

ORGANISATION DES NATIONS UNIES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

COMMISSION ECONOMIQUE POUR L'AFRIQUE



UNIVERSITE DE YAOUNDE II

**INSTITUT DE FORMATION ET DE RECHERCHE
DEMOGRAPHIQUES
(I.F.O.R.D.)**

**MODERNISATION, COMPORTEMENTS
POST-PARTUM ET FECONDITE SELON
LES REGIONS DU CAMEROUN**

Mémoire de fin d'études

Présenté et soutenu par A. R. BANZA NSUNGU BAKWATE

En vue de l'obtention du Diplôme d'Etudes Démographiques
(D E D)

Directeur : Ph. D. Samson Bongsuiru LAMLENN,

Lecteur : Dr. Jean WAKAM,

Yaoundé, Juillet 1995

ERRATA¹

Page 2 : 1er paragraphe, de la 5e ligne à la 6e : "...aux plans politique, social,..."

Page 10 : 2e paragraphe, 11e ligne : "...les experts des toutes les disciplines...."

Page 12 : - 1er paragraphe, 2e ligne : "En Afrique....d'autre part." devrait constituer un nouveau paragraphe.

- 3e paragraphe, 6e ligne : "...groupe de référence (famille, **lignée** ou clan)."

Page 16 : 4e tiret "...constituée par **les deux villes les plus importantes (économiquement et politiquement) du pays.**"

Page 22 : point II.3.3.2 Emploi, 6e ligne : "...relatif à **l'entrée des femmes** sur..."

Page 28 : note en bas de page, 1ère ligne : "...sur base **desquelles**..."

Page 29 : - point II.4.2 Comportements post-partum, 6e ligne : "...("temps mort post-partum" ou "période morte"..."

- point II.4.2.1 Allaitement, de la 1ère ligne à 2e : "...maternel qui **conditionne** l'aménorrhée..."

Page 32 : 3e ligne "...de fécondité **observée**..."

Page 42 : point II.8.2.3 Evaluation des données sur la fécondité,

- 3e ligne : "...vivants (fécondité **récente** ou cumulée)..."

- 4e ligne : "...intervenus au cours des **5 dernières années** avant ..."

¹ Les mots à ajouter dans le texte sont en caractère **gras**.

Page 45 : point III.1.1 Choix des méthodes statistiques, 5e ligne : "...par la classification **automatique**,..."

Page 52 : 1ère ligne : "...niveau d'instruction, **puis des autres facteurs**."

Page 53 : 1ère ligne : "...universitaires **contribuent à une diminution de l'analphabétisme**."

Page 56 : - point III.2.3 "Variation de l'âge **moyen** actuel, de l'âge **moyen** à la première naissance et de la durée **moyenne** dans la vie conjugale"
- "tableau 12 : Quelques variables relatives à la vie conjugales"

Page 57 : - 1er paragraphe, 19e ligne (3e ligne, en commençant par le bas du paragraphe):
"Pour **les gouvernements de** ces pays,..."
- 2e paragraphe, 4e ligne : supprimer "Cette situation...les autres".

Page 59 : point III.2.3.4 Synthèse et conclusion, 1ère ligne : "...augmente **l'âge** d'entrée..."

Page 62 : point III.2.6 Synthèse et conclusion, avant-dernière ligne : "...abordons **dans les lignes qui suivent** nous permettra..."

Page 63 : point 1° Principe, 2e ligne : "fécondité (**TF**)..."

Page 66 : point Remarque, 2e ligne : "...empirique **entre** l'intervalle..."

Page 81 : 2e paragraphe, dernière ligne : "...de vie précaires a..."

Page 82 : point IV.1.2.5 Synthèse et conclusion, 4e ligne : "...d'espacement **des** naissances..."

Page 84 : point IV.2.2.1 Qualité d'ajustement du modèle, 1ère ligne : "Le tableau **20** reprend..."

Page 85 : point IV.2.2.2 Effets des facteurs de modernisation : remplacer la phrase par "**Du même tableau, nous pouvons observer les effets respectifs des facteurs de modernisation sur la parité des femmes camerounaises en union**".

TABLE DES MATIERES

DEDICACE	I
REMERCIEMENTS	II
INTRODUCTION GENERALE	1
1. POSITION DU PROBLEME	1
2. INTERET DU SUJET	2
3. OBJECTIFS DE L'ETUDE	4
4. PLAN DU TRAVAIL	4
CHAPITRE I. SYNTHESE DE LA LITTERATURE	5
I.1 DEFINITIONS DU CONCEPT "MODERNISATION"	5
I.2 MODERNISATION : CAUSE ET/OU CONSEQUENCE D'UNE FECONDITE FAIBLE ?	6
I.2.1 Visions occidentale et globalisante	6
I.2.2 Approche de la modernisation par la transition démographique	6
I.2.3 Notions économiques de la fécondité	11
I.3 MODERNISATION FACE A LA FECONDITE ELEVEE DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE	11
I.4 SYNTHESE ET CONCLUSION	14
CHAPITRE II. APPROCHE METHODOLOGIQUE	15
II.1 APPROCHE REGIONALE	15
II.1.1 Introduction	15
II.1.2 Présentation des régions	15
II.1.3 Caractéristiques des régions	16
II.2 PRESENTATION DES DONNEES DE L'EDSC SELON LES REGIONS	18
II.3 DETERMINANTS DE LA FECONDITE	20
II.3.1 Age	20

II.3.2 Mortalité	20
II.3.3 Le statut de la femme	21
II.3.4 Facteurs socio-culturels	23
II.3.5 Environnement	23
II.3.6 Rôle des variables intermédiaires	23
II.3.7 Synthèse et conclusion	25
II.4 DEFINITION DES CONCEPTS	26
II.4.1 Modernisation	27
II.4.2. Comportements post-partum	29
II.4.3. Fécondité	30
II.4.4. Région	30
II.5 CADRE CONCEPTUEL	30
II.6 HYPOTHESE ET VARIABLES	31
II.6.1 Hypothèse	31
II.6.2 Variables retenues et schéma d'analyse	32
II.7 SOURCE DES DONNEES	33
II.7.1 Objectifs de l'EDSC	33
II.7.2 Le plan de sondage	34
II.6.3 Les questionnaires	34
II.8 EVALUATION DES DONNEES	35
II.8.1 Evaluation qualitative	35
II.8.2 Evaluation quantitative	38
II.8.3 Synthèse et conclusion	43
II.9 METHODES STATISTIQUES UTILISEES	44

**CHAPITRE III. CONSTRUCTION DES INDICATEURS DE MODERNISATION ET
DESCRIPTION DU MODELE PROCREATEUR 45**

III.1 CONSTRUCTION DES INDICATEURS DE MODERNISATION	45
III.1.1 Choix des méthodes statistiques d'analyse	45
III.1.2 Application des méthodes	47
III.1.3 Degré de liaison	51

III.2 DESCRIPTION DU MODELE PROCREATEUR	54
III.2.1 Effectifs par région	55
III.2.2 Description des groupes en fonction du niveau de modernisation	55
III.2.3 Variation de l'âge, de l'âge à la première naissance et de la durée dans la vie conjugale	56
III.2.4 Variables post-partum	60
III.2.5 Variables relatives à la reproduction	62
III.2.6 Synthèse et conclusion	62
CHAPITRE IV. INFLUENCE DE LA MODERNISATION SUR LA FECONDITE	63
IV.1 MODERNISATION ET FECONDITE RECENTE	63
IV.1.1 Impact des variables post-partum sur la fécondité récente . .	63
IV.1.2 Influence de la modernisation sur les comportements post- partum	75
IV.2 MODERNISATION ET FECONDITE CUMULEE	83
IV.2.1 Choix de la méthode statistique	83
IV.2.2 Analyse de classification multiple	84
IV.3 SYNTHESE ET CONCLUSION	90
SYNTHESE ET CONCLUSION GENERALES	92
LIMITES DE L'ETUDE ET RECOMMANDATIONS	96
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	98
Liste des tableaux	102
Liste des figures	103

I
DEDICACE

A :

- mes parents **BANZA WA TSHIMBU KIBOYE** et **NGOIE WA KULUNGU**,
- mon épouse **Modestine KYANGWE SENGWE (MIMI)**,
- mes enfants **Audry BANZA WA TSHIMBU** et **Hardie BANZA NGOIE TWITE**,
- mes frères et soeurs,

pour tant de sacrifices et de privations qu'ils ont consentis en vue de notre épanouissement commun.

II

REMERCIEMENTS

Au terme de notre séjour académique de deux ans passés à l'Institut de **F**Ormation et de **R**echerche **D**émographiques (**I.F.O.R.D.**), nous tenons à remercier Dieu Eternel et Tout-Puissant, source intarissable de bonheur, pour avoir mis sur notre chemin plein d'embûches des personnes éprises de bonne volonté, dont l'aide a constitué pour nous une leçon inoubliable. Aux personnes tant physiques que morales rencontrées tout au long de ce pénible parcours, nous exprimons notre profonde gratitude. Nous pensons particulièrement :

- à Messieurs Samson Bongsuiru **LAMLENN** et Jean **WAKAM** qui ont bien voulu diriger ce travail. Leurs conseils et suggestions nous ont permis de mener ce mémoire à son terme ;
- notre tante Esther **NGOIE TWITE** ainsi qu'à son mari **Hubert MWEMBO LUKONGA**. Leur soutien financier et moral a été d'un précieux apport pour nous ;
- notre belle-mère **Alphonsine KAYO KISAKALA** pour tous ses bienfaits ;
- à la Communauté chrétienne **KIRO-ZAIRE** ainsi qu'à ses dirigeant(e)s et membres. Le temps de formation passé dans ce mouvement de jeunesse par excellence a constitué un fondement de notre personnalité et une occasion de partage entre nantis et démunis;
- au Provincialat de la congrégation salésienne (Pères de Don Bosco) d'Afrique Centrale, pour le soutien et l'encouragement sans limite. A cet effet, nous pensons spécialement aux Révérends Pères **Mario VALENTE** et **Albert SABBE**, respectivement Provincial (Lubumbashi) et Représentant de la Maison salésienne à Kinshasa ;
- à la Délégation Générale de l'Institut National de la Statistique (**I.N.S.**) du Zaïre. La disponibilité spontanée de ses Agents à notre endroit a facilité notre départ du Zaïre.

III

Nos remerciements s'adressent surtout à son Président-Délégué Général, Monsieur le Professeur Tiker Tiker ;

- aux Responsables du PNUD/FNUAP ZAIRE, qui ont accepté de financer nos études;
- au personnel scientifique respectivement de l'Institut Supérieur de Statistique (I.S.S.) de Lubumbashi (Zaire) et de l'I.F.O.R.D. de Yaoundé (Cameroun), pour avoir assuré notre formation ;
- aux camarades de la 18^e de l'I.F.O.R.D., pour les moments difficiles mais combien passionnants passés ensemble ;
- aux membres de famille ainsi qu'aux amis et connaissances du Zaire et d'ailleurs, qui nous ont apporté leur soutien moral ou matériel.

Antoine Roger BANZA NSUNGU BAKWATE

INTRODUCTION GENERALE

I. POSITION DU PROBLEME

Lorsque l'on se réfère au niveau de fécondité exprimé par l'indice synthétique de fécondité (I.S.F.), on observe des différences énormes entre les cinq continents du globe. En effet, en 1991 on a constaté que :

- les ISF moyens en Europe et en Amérique du Nord ne dépassaient pas 2 enfants par femme ;
- en Amérique Latine, en Océanie et en Asie ils se situaient entre 2 et 4 enfants par femme ;
- en Afrique cet indice était supérieur à 6 enfants par femme.

En dépit de la forte fécondité qui caractérise le continent africain, on remarque au sein de ce dernier des disparités importantes entre les régions. C'est ainsi qu'on a les régions de fécondité relativement faible (Afrique Australe et Afrique du Nord, avec des ISF moyens respectivement de 4,6 et 5,0), celles ayant une fécondité très élevée (Afrique de l'Ouest et Afrique de l'Est avec 6,4 et 6,8 comme ISF moyens respectifs) et une région (Afrique Centrale) dont la fécondité se situe entre les groupes pré-cités.

En Afrique Centrale, l'ISF est en moyenne de 6 enfants par femme, avec des disparités au niveau de la sous-région (Gabon : 5,0 ; Cameroun : 5,8 ; Congo : 5,9 ; Zaïre: 6,1). Cette région est aussi réputée pour sa forte infécondité chez certaines ethnies (A. Rumaniuk, 1967 ; M. Sala Diakanda, 1980 ; A. Evina, 1990). Cependant, on remarque une baisse de cette infécondité durant ces dernières années. A notre avis, la situation du Cameroun peut être représentative des disparités de la sous-région.

¹ Les données de 1991 que nous présentons dans la suite sont tirées de l'article de N. Koffi (1991), "La fécondité en Afrique sub-saharienne", paru dans Maîtrise de la croissance démographique et Développement en Afrique, pp 25-47 ; celles du Cameroun, relatives aux enquêtes ENF (1978) et EDSC (1991), proviennent du rapport EDSC (1992).

2

Les données fournies respectivement par les Enquêtes Mondiales de Fécondité (EMF) et les Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS) montrent que des changements significatifs, conduisant à des disparités entre les pays et en leur sein dans le niveau de fécondité, sont en train de s'opérer. Bien que récents, ces changements signalés çà et là pourraient être accélérés par les différentes mutations déclenchées au plan politique, social, économique et culturel (N.Koffi, 1991) ; et parmi les facteurs pouvant susciter ces mutations, les facteurs de "modernisation" (scolarisation, urbanisation, élévation du niveau de vie, activité professionnelle,...) figurent en bonne place.

Au Cameroun, PISF est passé de 6,3 en 1978 à 5,8 en 1991. Même si elle a connu une baisse, la fécondité des femmes camerounaises demeure l'une des plus élevées du monde. Ce niveau de fécondité observé au niveau national masque des disparités au sein des grands ensembles ethniques, régionaux,... qui composent le pays.

Nous intéressant au contexte camerounais, nous nous proposons de voir quels sont les facteurs de modernisation les plus discriminants dans l'explication des comportements post-partum et par conséquent du comportement procréateur des femmes en union, selon les régions.

2. INTERET DU SUJET

Il ressort de la littérature que les femmes "modernes" sont moins fécondes (R.A. Easterlin, 1983 ; Notestein, cité par T. Locoh, 1985 ; Birsdall (1977) et Wells (1978), cités par M. Sala Diakanda, 1994). Cependant, d'autres auteurs (A. Romaniuk, 1967; M. Sala Diakanda, 1980 ; T. Locoh, 1985 ; M. Janssens, 1988 ; S.B. Lamlell, 1992 ; N. Koffi, 1993 ; J. Wakam, 1994) ont trouvé que celles qu'on considère comme "modernes" ont tendance à avoir une fécondité élevée.

Par une approche ethnique, J.Wakam (1994) a mené une étude sur l'influence de la "modernisation" sur la fécondité des femmes camerounaises, à partir des données de l'ENF de 1978. L'auteur a relevé que les comportements relatifs à la fécondité des

unions sont demeurés quasiment réfractaires aux facteurs de "modernisation"². Il attribue la descendance nombreuse qu'il a observée chez les femmes "modernes" à :

- une moindre incidence de l'infécondité et de la sous-fécondité qui caractérise ces femmes ;
- une plus courte durée d'espacement des naissances chez ces femmes, consécutive à une plus forte érosion des pratiques traditionnelles d'allaitement et d'abstinence post-partum non compensée, volontairement ou non, par une pratique suffisante de la contraception "moderne".

La "modernisation" (encore faut-il définir ce concept) est à la fois un état et un processus. En tant que processus, elle implique une dynamique des sociétés qui pourrait déboucher sur un changement de comportement procréateur, comme nous l'avons signalé au point précédent. A cet effet, le rapport de l'EDSC fait état d'une baisse de la fécondité chez les femmes "modernes". Cependant, ce rapport est purement descriptif. La présente étude que nous nous proposons de mener sur les données de cette enquête apportera une lumière à cet effet.

Par ailleurs, le Cameroun a opté pour une intégration de la variable démographique dans la politique de développement. Par cette intégration, le gouvernement de ce pays s'est fixé entre autres objectifs la réduction du niveau de la fécondité. Afin de permettre aux décideurs politiques de mener des actions tendant à atteindre cet objectif d'une part et tenant compte des spécificités des grandes entités politico-administratives du pays, une approche régionale dans une étude sur la fécondité s'avère appropriée. Cette approche permettrait aux décideurs politiques de ce pays d'identifier les facteurs (entre autres ceux liés à la modernisation) qui influent sur ce phénomène, en vue de prendre des mesures conséquentes. L'approche ethnique dans une telle étude paraît également intéressante. Cependant, la variable "ethnie" n'a pas été saisie dans le questionnaire EDSC.

² J. WAKAM (1994) : "De la pertinence des théories "économistes" de la fécondité dans le contexte camerounais et négro-africain", p.465.

3. OBJECTIFS DE L'ETUDE

Basée sur les données de l'EDSC 1991, notre étude porte sur les régions du Cameroun. Ainsi, par une approche régionale, nous tenterons de :

- vérifier l'influence de la "modernisation" sur les comportements post-partum des femmes camerounaises en union ;
- relever l'impact des comportements post-partum de ces femmes sur leur fécondité.

4. PLAN DU TRAVAIL

La présente étude comporte quatre chapitres. Le premier chapitre consistera en un survol de la littérature sur le phénomène étudié. Le second chapitre sera consacré à une brève présentation des régions constituées, à la définition des concepts et variables sur lesquels porte l'étude ainsi qu'à l'évaluation des données. La construction de deux indicateurs de modernisation (niveau de vie et degré d'urbanisation) et la description, par région, des comportements post-partum et procréateur des femmes camerounaises par rapport aux facteurs de "modernisation" constitueront le troisième chapitre. La vérification de l'influence des facteurs de "modernisation" sur la fécondité (récente et cumulée) se fera au quatrième chapitre.

CHAPITRE I. SYNTHÈSE DE LA LITTÉRATURE

1.1 DÉFINITIONS DU CONCEPT "MODERNISATION"

Selon certains auteurs, la "modernisation" peut être définie comme une transformation dans l'organisation économique, sociale et politique ainsi que dans la personnalité humaine, qui se manifeste par un accroissement de l'urbanisation, du niveau de scolarisation, l'amélioration des conditions de vie... (Kuznets, 1966 ; Coleman, 1968 ; Easterlin, 1968 ; Lerner, 1968 ; Nations Unies, 1970 in Bulatao et al (1983)). Sur le plan économique, ils considèrent que cette transformation suppose un accroissement continu de la production par habitant qui s'accompagne en général par d'importants changements : l'amélioration des techniques de production, des moyens de transport et de distribution des biens, l'allocation rationnelle des ressources,...

Un autre courant de pensée donne à la modernisation un contenu plutôt globalisant. J. Wakam (1994 ; p. 67) par exemple définit le développement comme un ensemble de progrès réalisés pour satisfaire au mieux l'ensemble des besoins de la population compte tenu de sa vision du monde, de son système et échelle de valeurs et de sa philosophie de l'existence. Guy Rocher (cité par J. Wakami, 1994) accorde une seule et même signification au développement et à la modernisation : "la totalité des actions entreprises pour orienter une société vers la réalisation d'un ensemble ordonné de conditions de vie collectives et individuelles, jugées par rapport à certaines valeurs".

Ainsi, la notion de modernisation ou de développement global fait nécessairement appel à des jugements normatifs, à un ordre de valeurs. Il s'ensuit que si elle implique un désir d'une élévation de niveau de vie, ce désir est économiquement considéré comme une donnée tandis que sur le plan sociologique, il se rattache à un ordre de valeurs dont il est fonction.

1.2 MODERNISATION : CAUSE ET/OU CONSEQUENCE D'UNE FECONDITE FAIBLE ?

1.2.1 Vision occidentale et globalisante

Selon M.A. Tessler (cité par J. Wakam, 1994), "l'homme moderne est moins religieux que l'homme traditionnel. Il préfère la famille nucléaire à la famille étendue". Ce point de vue rejoint celui de Inkelas (1969 ; in Bulatao et al, 1983) ; selon ce dernier, la modernisation signifie, sur le plan de la personnalité humaine, l'ouverture aux nouvelles expériences, l'indépendance vis-à-vis de l'autorité parentale, la foi en la science, l'individualisme,... Cette vision de la modernisation colle plus au modèle occidental, dont la conséquence démographique est la baisse de la fécondité.

En vue de distinguer la modernisation de l'occidentalisation, J. Wakam (1994 ; p. 67) essaie d'accorder à la modernisation une vision globalisante ; selon lui, la modernisation est l'utilisation éventuelle des connaissances actuelles (scientifiques, techniques et technologiques, philosophiques, religieuses,...) pour mieux satisfaire les besoins de la population, compte tenu du système idéologique de cette dernière.

Comme chaque société humaine valorise l'élevation du niveau de vie à sa manière et lui accorde une importance tout à fait particulière, nous pouvons paraphraser J. Wakam en admettant que chaque société peut se développer ou se moderniser à sa manière ; le modèle de développement et de modernisation occidental ainsi qu'un grand nombre de ses conséquences socio-économiques et culturelles relèvent de la contingence et non de la nécessité.

1.2.2 Approche de la modernisation par la transition démographique

Nombreux sont les auteurs qui se sont intéressés à l'évolution de la fécondité, résultante des profonds changements qui se produisent au sein des populations. Certains d'entre eux ont tenté d'expliquer les mécanismes de cette évolution à travers les différentes phases de la transition démographique. La transition démographique désigne

un passage, à l'occasion d'un processus de "modernisation" globale et au bout d'un certain temps, d'un régime traditionnel d'équilibre démographique à mortalité et à fécondité fortes, à un régime moderne d'équilibre à mortalité et à fécondité basses (J.C. Chesnais (1986), cité par M. Sala Diakanda, 1994). Plusieurs théories ont été élaborées pour mettre en exergue les différentes étapes par lesquelles ce passage devrait s'effectuer. L'identification de ces étapes a permis à certains auteurs d'établir une typologie des phases par lesquelles bon nombre de pays sont passés, en fonction de leurs situations démographiques (notamment leurs niveaux et tendances de fécondité) respectives. Landry (1934, cité par M. Sala Diakanda (1994)), par exemple, a pu distinguer trois régimes de population à partir de l'évolution démographique de certains pays d'Europe :

- le régime primitif, dans lequel la fécondité ne subit aucune restriction d'ordre économique ;
- le régime intermédiaire, dans lequel les préoccupations d'ordre économique provoquent des restrictions de la nuptialité en vue de maintenir pour les individus et les familles un certain degré de bien-être. La nuptialité devient alors le principal régulateur de l'accroissement démographique ;
- le régime contemporain, caractérisé par une hausse de la productivité, une baisse de la mortalité et une limitation de la procréation. Le progrès technique intervient comme facteur régulateur de la croissance de la population.

Chez la plupart des auteurs qui se sont intéressés à l'évolution des populations, l'idée fondamentale d'une transition démographique comme élément d'un processus global de changement social, le processus de modernisation, a été largement accepté (Cowgil (1949) et Davis (1949) cités par M. Sala Diakanda, 1994). Cependant, le consensus sur l'interprétation causale de cette transition est loin d'être établi. Les débats se situent principalement au niveau :

- de l'identification des facteurs clés produisant la transition. A ce niveau, les explications de type culturaliste et celles de type matérialiste s'opposent. Selon la tendance culturaliste, le comportement procréateur est conditionné par des contraintes

8

sociales ou des normes, observables à travers les perceptions, les attitudes et les aspirations. Quant à la tendance matérialiste, elle attribue le comportement procréateur aux décisions économiques conscientes (besoin en main d'oeuvre, sécurité, garantie pour assurer la vieillesse,...) ;

- du rôle assigné aux facteurs démographiques dans la transition. Ici, diverses interprétations se confrontent : parfois les variables démographiques dépendent des changements socio-structurels plus globaux, parfois elles en sont le moteur (ou le frein).

V. Piché et J. Poirier (1990) distinguent cinq approches de l'évolution de la fécondité :

- l'approche structuro-fonctionnaliste, selon laquelle la baisse de la fécondité suit le développement dont le point de départ est l'industrialisation de l'économie (Goode, 1963) ; Pitts, 1964 ; Heer, 1968 ; Goldscheider, 1971 ; Rosen et Simmons, 1971)³ ;
- l'approche culturaliste ou de la modernisation des mentalités. Pour les tenants de cette approche (Birsdall, 1977 ; Wells, 1978)⁴, la baisse de la fécondité, par une occidentalisation des valeurs culturelles, précède le processus de développement ;
- l'approche du développement rural (Kocher, 1973 ; Rich, 1973)⁵ peut être considérée comme une réinterprétation de l'approche structuro-fonctionnaliste appliquée au développement rural. Elle repose à la fois sur la théorie de la baisse de la fécondité rurale et sur celle de la rétention des populations rurales (Sala Diakanda, 1994) ;

³ cités par Piché et Poirier (1990)

⁴ ibidem.

⁵ ibidem.

- l'approche des flux intergénérationnels des richesses (Leibenstein, 1964 et 1969)⁶, sur laquelle se fonde "la théorie des flux intergénérationnels des richesses" de Caldwell (1976). Cette "théorie" parle de la division fondamentale entre les régimes de haute et de faible fécondité, qui est fonction de la structure sociale et en particulier de l'organisation familiale. Cette dernière spécifie les obligations réciproques entre parents et enfants. Ainsi, dans le régime de forte fécondité, les flux nets de richesses favorisent les parents (plus généralement les générations plus âgées) alors que dans le régime de faible fécondité, les flux nets avantagent les enfants. La transition d'un régime de fécondité à l'autre est donc fixée par l'inversion des flux de richesses produite par la nucléarisation économique et émotionnelle de la famille. Pour Caldwell, c'est la nucléarisation émotionnelle qui est la cause immédiate de la nucléarisation économique, par la voie d'une diffusion des valeurs occidentales (à ce stade, cette approche rejoint l'approche de la modernisation). La nucléarisation émotionnelle se traduit par une moins grande préoccupation des parents pour leurs ancêtres et les autres membres de la famille étendue au profit d'une attention apportée au devenir de leurs enfants ;

- la théorie marxiste, par laquelle la transition démographique est perçue sous deux formes :

1° l'introduction des rapports capitalistes de production transforme les conditions même de la reproduction (Gregory et Piché (1986) cités par Sala Diakanda, 1994). Cette forme de "transition" est difficilement saisissable par les outils classiques de la démographie ;

2° l'extension des classes à faible fécondité se justifie par la séparation entre les fonctions de production et de reproduction des unités domestiques. La transition démographique ainsi conçue i.e. en fonction de l'ensemble des stratégies démographiques de classes, est intimement liée aux transformations des structures de classes.

⁶ Ibidem.

On peut retenir de l'approche marxiste que la transition démographique ne se fait donc pas par la diffusion des idées d'une classe à une autre, mais bien par la transformation dans les conditions matérielles de production et de reproduction (Handwerker (1986) cité par Sala Diakanda, 1994).

Sala Diakanda (1994)⁷ fait remarquer que, dans la plupart des pays ayant traversé toutes les phases de la transition démographique, les mêmes causes générales paraissent avoir été à l'oeuvre : amélioration de la condition sanitaire, élévation du niveau d'instruction, hausse des revenus, modification du statut de la femme (dans le sens de l'émancipation de celle-ci, conformément au contexte socio-culturel "moderne"). Pour l'auteur, il existe une correspondance étroite entre le degré d'avancement de la transition démographique et les indicateurs du développement socio-économique. Et la raison de cette correspondance est que la transition démographique est elle-même un aspect du processus de développement global des sociétés. En ce sens, les indices démographiques sont eux-mêmes les indicateurs du développement et sont utilisés comme tels dans la pratique courante par les experts de toutes les disciplines. Comme ils touchent un des aspects les plus fondamentaux du développement (à savoir, le renouvellement de la vie), la liaison ne peut être qu'étroite avec les autres aspects du développement.

S'agissant de la liaison entre les changements dans la fécondité, T. Locoh (1985) considère que l'équation "modernisation = baisse de la fécondité" n'a qu'une faible valeur explicative. Pour l'auteur, cette équation est une constatation d'une concomitance fréquente de deux situations, l'une économique, l'autre démographique ; mais elle ne dit rien des mécanismes par lesquelles un changement dans la société entraîne un changement des comportements de reproduction. D'autres auteurs (notamment Chesnais (1985) et Lesthaeghe (1990)) ont montré à partir des études menées dans ce sens que la relation qui existe entre la croissance économique et l'accroissement démographique observée dans certains pays n'est pas forcément de cause à effet.

⁷ L'auteur épouse à ce stade l'idée de Jean-Claude Chesnais selon laquelle il existe une corrélation entre l'accroissement démographique et la croissance économique.

1.2.3 Notions économiques de la fécondité

L'analyse micro-économique relative aux comportements des ménages en matière de procréation suppose une bonne maîtrise de la fécondité et une certaine rationalité des couples, selon laquelle ils prendraient les décisions relatives à la taille de leur famille en fonction des avantages et des inconvénients économiques liés à la venue d'un nouvel enfant. G. Becker (1960, cité par F. Gendreau (1993)) a suggéré que les enfants avaient une utilité et un prix, et que la demande d'enfant devait être arbitrée avec celle d'autres biens en fonction des revenus du ménage. En guise de complément à cette approche, J. Mincer (cité par F. Gendreau, 1993) a proposé de prendre en compte non seulement le coût de l'éducation, mais aussi le temps consacré par les parents à leur enfant ; il a en outre suggéré de considérer le nombre des enfants ainsi que leur qualité (appréciée par leur niveau d'éducation). Abondant dans le même sens, R.A. Easterlin (1983) a introduit, à côté de la demande d'enfant, l'idée d'offre d'enfant ; il a à cet effet suggéré de considérer que la fécondité d'une génération dépendait de son effectif : si l'effectif d'une génération est important, le prix du travail va baisser (éventuellement, le chômage va disparaître), les revenus vont diminuer et la fécondité de cette génération sera plus faible que celle de la génération précédente ; l'effectif de la génération suivante sera donc moins important, le prix du travail sera plus élevé, la fécondité aussi. Mhloyi (1988) se base sur les travaux de Easterlin et Crimmins (1982, cités par Mhloyi) pour conclure que la balance entre l'offre et la demande d'enfant contribue de manière significative dans la prise de décision en matière de fécondité : plus la parité atteinte dépasse la parité désirée, plus la demande en limitation de naissances se fait de plus en plus insistante.

1.3 MODERNISATION FACE A LA FECONDITE ELEVEE DE L'AFRIQUE SUB-SAHARIENNE

Selon N. Koffi (1991), "le niveau actuel de la fécondité et son évolution semblent être en corrélation avec le niveau de développement des différentes régions du continent. Les régions de fécondité relativement faible sont celles qui ont enregistré un progrès économique et social significatif : l'Afrique du Nord, l'Afrique Australe, l'île Maurice;

l'économie de ces régions apparaît structurée et leur organisation sociale est d'un fonctionnement relativement satisfaisant". En Afrique sub-saharienne, les niveaux de fécondité relativement faibles se rencontrent en milieu urbain d'une part et dans la sous-population de femmes ayant atteint le niveau d'instruction élevé d'autre part.

Le rôle de l'instruction et de l'urbanisation comme éléments déterminants de la baisse de la fécondité s'avère mitigé, quand on se réfère à quelques études menées dans certains pays. A Lomé (Togo) par exemple, Janssens (1988) a constaté que les pratiques traditionnelles d'espacement des naissances continuent à être de règle ; toutefois, les femmes de cette ville togolaise adoptent progressivement des méthodes modernes. Cette adoption progressive des méthodes modernes d'espacement des naissances a été également relevée par Koffi N. (1993), cette fois-là dans un milieu rural forestier de la Côte d'Ivoire ; il a essayé d'expliquer ce changement de mentalités chez les femmes du milieu rural par l'influence culturelle, de type occidental, que ces femmes subissent à partir des transactions commerciales qui s'opèrent entre leur village (Memni-Montézo) et une ville (Abidjan) située à 30 km. Wakam J. (1994) a également observé, à partir des données de l'enquête ENF de 1978 et celles du Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1987, un comportement en matière de procréation encore traditionnel chez les femmes Camerounaises, en dépit de la diffusion des valeurs occidentales dont celles-ci sont la cible ; néanmoins, il n'a pas manqué de signaler l'existence d'une petite proportion de femmes, dont le comportement procréateur a subi une modification suite aux facteurs de modernisation.

Au vu de ce qui précède, on peut dire que les idéaux de la forte fécondité en Afrique sub-saharienne s'insèrent dans des considérations socio-culturelles. Des travaux exploratoires qui ont abordé les éléments explicatifs du comportement des populations de la région, on peut dégager ici quelques justifications fondamentales de la procréation. De façon globale, la procréation est considérée comme liée à la recherche de survie du groupe de référence (famille, lignage ou clan). Une motivation supplémentaire de la reproduction a été la mise en relation de cette dernière avec les formes de la solidarité entre les différents membres qui conditionnent le type de socialisation des enfants. On ne doit pas également négliger les aspects de la reproduction liés à la constitution d'une

force de travail en vue de l'accomplissement des différentes activités domestiques et de production. Cette force est d'autant plus nécessaire que les méthodes de culture en Afrique reposent essentiellement sur l'énergie humaine.

En matière de comportements traditionnels régulateurs de la fécondité, on enregistre d'importants changements. Ces changements concernent, d'une part, la stabilité matrimoniale et, d'autre part, les fluctuations des durées des variables post-partum (allaitement, aménorrhée et abstinence). L'âge moyen au premier mariage est resté dans l'ensemble faible en Afrique; la faiblesse de l'âge moyen à la première union traduit une attitude relevant du domaine culturel. Toutefois, la liberté par rapport aux valeurs traditionnelles s'observe dans certaines sociétés à faible fécondité, où l'instabilité des unions est prononcée. L'allaitement et l'abstinence ont été les variables de contrôle de la fécondité en l'absence de la contraception efficace. Les tabous et interdits qui entourent les pratiques d'allaitement et d'abstinence rendent leur observance presque obligatoire en Afrique sub-saharienne.

Les données récentes sur les durées d'allaitement et d'abstinence font état d'une fluctuation relativement importante selon les pays et au sein de ces derniers. On a souvent invoqué au plan traditionnel le rôle néfaste des rapports sexuels précoces sur la santé du nouveau-né pour maintenir l'abstinence post-partum, mais cette pratique s'est en partie dégradée au contact de la modernisation. L'amélioration de la santé de la mère et de l'enfant et le recul de la mortalité infanto-juvénile grâce à la fréquentation des structures sanitaires a contribué dans une certaine mesure à l'érosion de ces valeurs anciennes liées à l'abstinence et accentué par la même occasion les changements des comportements post-partum et procréateur. Le raccourcissement de la durée de l'allaitement pourrait être en revanche la conséquence d'une multitude de facteurs économiques et sociaux. Parmi ceux-ci on peut insister sur le rôle de la scolarisation, de l'urbanisation et de l'insertion des mères dans les activités professionnelles.

I.4 SYNTHÈSE ET CONCLUSION

La littérature que nous venons de parcourir nous a révélé les divergences qui existent entre différents courants de pensée quant à la nature de la relation "modernisation-fécondité". Les uns parlent d'une simple concomitance des deux phénomènes, tandis que les autres n'hésitent pas à considérer cette relation comme étant celle de cause à effet. Pour notre part, la modernisation a un impact effectif sur les comportements post-partum et/ou procréateur. Lorsqu'elle agit uniquement sur les comportements post-partum, la forte fécondité qui en découle peut résulter du fait de non recours à la contraception efficace ; par contre, lorsqu'elle exerce une influence sur les deux types de comportements (post-partum et procréateur), l'effet de la contraception efficace est significatif dans la baisse de la fécondité qui s'en suit. A cet effet, nous nous emploierons à vérifier, par une analyse explicative que nous effectuerons dans le contexte camerounais, l'influence de la modernisation (appréhendue par quelques facteurs) sur ces comportements, chez les femmes en union.

CHAPITRE II. APPROCHE METHODOLOGIQUE

II.1 APPROCHE REGIONALE

II.1.1 Introduction

A. Eviaa (1990), S.B. Lamleñ (1992) et J. Wakam (1994) ont identifié, à partir des études menées indépendamment sur les données de l'ENF de 1978, l'existence des disparités d'ordre démographique entre les groupes ethniques et régionaux du Cameroun. Pour expliquer ces disparités, les auteurs ont évoqué l'infécondité qui frappe certaines parties du pays ainsi que le degré de "modernisation" différentiel qui caractérisent les régions. A cet effet, S.B. Lamleñ (1992) a reconnu qu'en matière de fécondité au Cameroun, beaucoup de zones d'ombres demeurent sans réponse quant à l'identification des facteurs les plus déterminants; pour ce faire, il a recommandé que soient menées en profondeur des études pouvant éclairer le gouvernement Camerounais notamment sur les mécanismes qui seraient à la base de l'évolution de la fécondité au niveau national d'une part et des disparités observées à l'intérieur du pays, à travers les différents sous-groupes, d'autre part.

Dans le cadre de notre étude, nous avons retenu les regroupements régionaux faits par S.B. Lamleñ (1992), car ils obéissent à un critère de sélection exempt d'arbitraire d'une part et permettraient aux chercheurs et aux décideurs politiques d'apprécier l'évolution de la fécondité dans les groupes (régions) ainsi constitués d'autre part.

II.1.2 Présentation des régions

Le Cameroun est composé de dix provinces, à savoir : l'Extrême Nord, le Nord, l'Adamaoua, le Centre, l'Est, le Sud, le Nord-Ouest, le Sud-Ouest, l'Ouest et le Littoral. Les quatre régions sur lesquelles portera la présente étude sont constituées par regroupement de ces provinces. Ces régions sont :

- le Sud, qui comprend les provinces du Centre, de l'Est et du Sud ;
- le Nord, qui fait référence aux provinces de l'Extrême Nord, du Nord et de l'Adamaoua ;
- l'Ouest, constitué par les provinces du Nord-Ouest, du Sud-Ouest, de l'Ouest et du Littoral ;
- Yaoundé/Douala, région constituée par les plus grandes villes du Cameroun.

N.B.

Les villes de Yaoundé et de Douala sont détachées, dans le cadre de l'étude, de leurs provinces respectives d'appartenance (Centre et Littoral).

II.1.3 Caractéristiques des régions

Les régions ainsi formées sont des plus larges unités administratives appartenant à des unités écologiques presque identiques, avec des caractéristiques socio-culturelles, démographiques et économiques plus ou moins similaires (S.B. Lamle, 1992).

II.1.3.1 région du Sud

Elle couvre le petit plateau central du Cameroun méridional, avec un climat typiquement tropical et une végétation de forêt. Elle est peuplée principalement par les groupes ethniques bantous (Ewondo, Bulu, Fang, Meka, Baya, Kaka) ; on y trouve également les pygmées.

II.1.3.2 région du Nord

Elle s'étend des monts Adamaoua dans le Sud (autour de 6° latitude Nord) au bassin du lac Tchad dans le Nord (13° latitude Nord). Des conditions climatiques du Sahel prévalent avec une végétation comprise entre la savane boisée dans le Sud et la savane herbeuse dans le Nord. On y trouve un mélange des Soudanais (Mandara, Wandala, Toupouri, Moundang), des hamites, des sémites et des populations allogènes (Peul, Haoussa, Adamaoua, Benne).

II.1.3.3 région de l'Ouest

Elle occupe le haut plateau de l'Ouest, avec une végétation des prairies et des sols volcaniques (fertiles) et les plaines côtières étroites. Sa population est largement semi-bantoue (Bamiléké, Bamoun, Bassa, Bakossi, Douala, Ekoi et Bamenda).

II.1.3.4 région Yaoundé/Douala

C'est une région cosmopolite, occupée par un brassage de peuplements venus des quatre coins du pays.

II.2 PRESENTATION DES DONNEES DE L'EDSC SELON LES REGIONS

Le tableau 1 présente certaines caractéristiques des régions constituées.

Tableau 1 : Caractéristiques des femmes camerounaises en union selon les régions

Caractéristiques	REGIONS				N	%
	SUD	NORD	OUEST	YDE/DLA		
Milieu de résidence actuelle						
-Yaoundé/Douala	-	-	-	100,0	383	13,4
-Autres villes	18,7	33,6	27,9	-	714	24,9
-Campagne	81,3	66,4	72,1	-	1771	61,7
Milieu de socialisation						
-Yaoundé/Douala	11,6	01,8	07,5	36,7	280	09,8
-Autres villes	17,6	24,1	24,8	29,4	682	23,9
-Campagne	70,8	74,1	67,7	33,9	1895	66,3
Durée résid. milieu actuel						
-Moins de 10 ans	53,6	41,0	43,2	49,7	1289	45,0
-10 à 38 ans	30,1	28,8	27,0	32,7	832	29,0
-Depuis la naissance	16,3	30,2	29,8	17,5	746	26,0
Niveau d'instruction femme						
-Sans niveau	15,0	87,4	31,3	05,9	1376	48,0
-Primaire	54,0	10,1	50,6	39,2	951	33,1
-Secondaire et plus	31,0	02,5	18,1	54,9	542	18,9
Niveau d'instruction mari						
-Sans niveau	07,2	78,4	28,5	06,3	1191	43,0
-Primaire	46,8	15,1	42,8	26,0	818	29,6
-Secondaire et plus	46,0	06,5	28,7	67,7	759	27,4
Religion de la femme						
-Catholique	62,1	09,6	33,6	60,3	928	32,3
-Protestant	32,7	12,2	48,7	31,5	824	28,7
-Musulman	02,2	51,4	10,4	05,5	718	25,0
-Autres	03,0	26,8	07,3	02,7	399	13,9
Religion du conjoint						
-Catholique	63,5	08,0	32,8	58,1	880	31,2
-Protestant	30,4	12,9	42,2	32,4	754	26,7
-Musulman	03,1	51,0	10,6	06,4	717	25,4
-Autres	03,0	28,1	14,4	03,2	469	16,6
Occupation de la femme						
-Sans occupation	42,0	31,4	28,7	59,7	1040	36,3
-Secteur agricole	35,9	40,3	52,2	01,7	1082	37,7
-Secteur non agricole	22,1	28,4	19,1	38,6	746	26,0
Occupation du mari						
-Sans occupation	07,2	00,9	04,1	12,9	129	04,5
-Secteur agricole	49,7	67,4	37,1	00,7	1335	46,9
-Secteur non agricole	43,1	31,7	58,8	86,4	1384	48,6
Utilisation Contraception						
-Aucune méthode	58,6	66,9	53,5	44,6	532	54,7
-Méthode moderne	10,7	05,5	13,8	17,8	123	12,6
-Méthode traditionnelle	30,7	27,6	32,7	37,7	317	32,7
Type de mariage						
-Monogamique	72,4	51,6	59,6	82,4	1761	61,6
-Polygamique	27,6	48,4	40,4	17,6	1097	38,4
Nombre d'unions						
-Une seule union	69,7	65,8	85,8	80,4	2123	74,1
-Deux ou plus	30,3	34,2	14,2	19,6	742	25,9
Discussion sur nbre d'enfts						
- Oui	43,6	12,1	29,2	54,5	794	28,0
- Non	56,4	87,9	70,8	45,5	2039	72,0
Groupe d'âge						
- 15-19 ans	13,1	15,0	11,9	10,9	380	13,3
- 20-24	20,4	20,3	20,5	22,9	594	20,7
- 25-29	16,2	17,3	19,5	25,4	540	18,8
- 30-34	14,8	18,5	15,6	17,7	485	16,9
- 35-39	13,8	13,5	12,9	13,8	385	13,4
- 40-44	12,6	08,6	11,0	06,7	279	09,7
- 45-49	09,1	06,7	08,6	02,6	205	07,1
Effectifs	500	1170	815	383	2868	

De ce tableau, on peut retenir que les femmes du Sud, celles du Nord ainsi que celles de l'Ouest vivent dans leur majorité en campagne et y ont passé une bonne partie de leur jeunesse. On remarque aussi que la proportion des femmes sudistes qui résident

en campagne est plus importante (81,3%) que celles des deux autres régions pré-citées. Quelle que soit la région de résidence, la plupart des femmes qui constituent notre échantillon peuvent avoir effectué des changements de résidence dans une période récente : au moins 41% (proportion relative aux femmes nordistes) d'entre elles n'ont pas fait plus de 9 ans dans le milieu de résidence actuel.

En outre, le tableau nous révèle que les femmes du Nord sont en majorité sans instruction (87,4%) tandis que celles de Ydé/Dla ont pour la plupart le niveau secondaire et plus (54,9%) ; la plupart des femmes résidant au Sud (54,0%) ou à l'Ouest (50,6%) ont arrêté leurs études au niveau primaire. Plus de la moitié des femmes du Sud (62,1%) et de Ydé/Dla (60,3%) pratiquent la religion catholique ; les femmes nordistes quant à elles sont en majorité musulmanes (51,4%) ; celles qui résident à l'Ouest, par contre, sont majoritairement protestantes (48,7%).

Concernant la nuptialité, il se dégage qu'on a affaire à des femmes majoritairement en union monogamique. Toutefois, la proportion des femmes ayant contracté un mariage polygamique semble être élevée au Nord (48,4%) et à l'Ouest (40,4%) ; la mobilité conjugale est plus présente au Sud (30,3%) et au Nord (34,2%) qu'ailleurs. Bon nombre des femmes qui constituent notre échantillon ne discutent pas avec leurs maris du nombre d'enfants à procréer.

On peut noter que la plupart des femmes de notre échantillon n'utilisent pas de méthode contraceptive. Au Nord, la proportion des femmes n'ayant recours à aucune méthode contraceptive est plus importante (66,9%) que dans les autres régions. En outre, les méthodes contraceptives ("modernes" ou non) sont plus utilisées dans la dernière région que partout ailleurs.

Au sujet de l'occupation, on peut dire qu'à Ydé/Dla et au Sud, la majorité des femmes est sans activité économique rentable ; néanmoins, on peut noter une proportion non négligeable des femmes résidant à Ydé/Dla (38,6%) qui travaillent dans le secteur non agricole. 1,7% seulement des femmes de cette région exercent des activités champêtres. Les régions du Nord et de l'Ouest quant à elles sont caractérisées par les

femmes évoluant pour la plupart dans le secteur agricole (respectivement 40,3% et 52,2%).

II.3 DETERMINANTS DE LA FECONDITE⁸

Il n'existe pas un consensus entre les chercheurs en matière de facteurs sociaux, culturels et économiques qui peuvent influencer le comportement procréateur d'une femme. Ci-après nous présentons les variables sur lesquelles les chercheurs mettent le plus particulièrement l'accent.

II.3.1 Age

L'âge est l'une des variables les plus importantes qui caractérisent les participants à titre individuel au processus de procréation et est donc inclus d'une manière ou d'une autre dans presque toutes les études de fécondité. La structure par âge d'une population a un impact important sur les taux globaux de natalité d'une société, étant donné qu'elle détermine la proportion de la population qui est en âge de procréer. Tant au niveau individuel que social, l'âge est étroitement en relation avec les variables de la fécondité, en raison de son association au mariage, au divorce, au veuvage, à la fréquence des rapports sexuels, à la ménopause, ... De nombreuses études sur la fécondité procèdent par une analyse d'autres déterminants de la fécondité à l'intérieur des groupes d'âge concernant la femme. Cette approche peut être intéressante dans la mesure où une simple spécification linéaire ne peut appréhender les nombreux rôles potentiels de l'âge.

II.3.2 Mortalité

La relation entre la mortalité et la fécondité est extrêmement complexe et simultanée par nature. L'impact de la mortalité sur la fécondité agit au travers de nombreux mécanismes: la mortalité affecte la structure par âge et par sexe d'une population, influant de ce fait sur le nombre de couples en âge de procréer ; elle affecte

⁸ Une bonne partie des idées présentées ici est tirée du document rédigé par G.M. Farooq et D.S. De Graff (1989), publié par le B.I.L.I.

aussi la fécondité par l'intermédiaire des mécanismes biologiques et comportementaux.

II.3.3 Le statut de la femme

Il a souvent été suggéré que le statut de la femme est un déterminant clé de la fécondité et que par l'amélioration de la condition des femmes dans les pays en développement, la réduction de la fécondité pourrait être atteinte plus rapidement. Cette opinion a reçu un soutien total de la part du Plan d'Action pour la Population Mondiale adopté par la Conférence Mondiale sur la Population en 1974, qui fit ressortir l'importance de l'intégration des femmes au processus de développement comme moyen de modérer les niveaux de fécondité. Le statut de la femme est un concept à facettes comportant des éléments divers tels que l'accès à l'instruction, aux biens de production et au crédit, la participation à l'emploi à l'extérieur du ménage, l'autorité en matière de décision au sein de la famille et de la société, les conditions de santé et nutrition, les pratiques des mariages et des divorces,...Ainsi, il est difficile de définir une mesure empirique unique qui saisisse de manière adéquate toutes les composantes du statut de la femme. Parmi les mesures qui figurent dans la littérature, deux indices sur le statut de la femme dominent : le niveau d'instruction et la participation au marché de l'emploi.

II.3.3.1 Niveau d'instruction

L'éducation des femmes a reçu une très grande attention dans les recherches sur la fécondité en raison du rôle important que les actions gouvernementales de certains pays lui accordent. Il existe de nombreux moyens par lesquels l'instruction de la femme peut influencer sur la fécondité ; parmi ces moyens, on peut citer la perméabilité aux idéaux occidentaux relatifs à l'élévation de l'âge au premier mariage, la facilité à l'information sur la contraception, la réduction de l'importance de la durée de l'allaitement maternel, la baisse des taux de mortalité et la mise en valeur du rôle en matière de décision des femmes. Les résultats de la recherche empirique ont mis en évidence de manière assez logique l'existence d'une relation négative entre le niveau d'instruction et la fécondité ; mais l'importance et la forme de la relation varient considérablement. Dans de nombreuses études, il est évident que la relation ne peut être

linéaire, étant donné que les femmes ayant seulement quelques années d'instruction peuvent avoir une fécondité supérieure à celle des femmes sans aucune instruction, tandis que la fécondité diminue avec des niveaux plus élevés d'instruction. Ce phénomène est souvent attribué à une réduction de l'allaitement maternel et de l'abstinence post-partum associés à une certaine instruction, ces effets positifs sur la fécondité étant alors contrebalancés par un usage accru de la contraception lié à un niveau d'instruction plus élevé.

II.3.3.2 Emploi

L'accroissement de la participation des femmes à l'activité salariale a été fortement préconisé dans les publications sur la population et le développement et dans l'élaboration de politique comme étant un moyen susceptible de réduire la fécondité et de promouvoir le développement socio-économique. Les liens potentiels de causalité entre l'activité salariale et la fécondité comprennent le coût accru de l'opportunité du temps relatif à leur entrée sur le marché de travail, l'incompatibilité de l'activité de s'occuper de ses enfants et du travail rémunérateur, la perception des normes relatives à une famille plus petite et différentes attitudes à l'égard des rôles des femmes, un accès plus large à l'information concernant particulièrement la planification familiale, le mariage différé et la diminution de l'allaitement maternel. Il a été suggéré que la causalité pourrait agir en sens inverse si les femmes fortement fécondes choisissaient de rester en dehors de la main d'oeuvre.

II.3.3.3 Revenu

En plus des deux variables précédentes, le revenu est l'un des déterminants importants du comportement en matière de fécondité. Au niveau du ménage, il est un indicateur des contraintes budgétaires que rencontre une famille. D'après certains auteurs, un accroissement du revenu entraînerait une "consommation" des enfants que d'autres biens (Becker (1960) cité par F. Gendreau, 1993). D'autres auteurs pensent plutôt qu'avec un revenu élevé on peut s'attendre à une demande quantitative réduite d'enfants. Les mesures du revenu sont souvent difficiles à obtenir. Ceci a conduit les chercheurs à appréhender le revenu par les mesures indirectes (la possession de terres ou d'autres biens de production, la profession du mari, les conditions d'habitation,

l'élévation du bien-être comparé à une période de référence,...).

II.3.4 Facteurs socio-culturels

Des facteurs socio-culturels variés sont fréquemment intégrés aux études sur la fécondité au niveau du ménage. Des exemples de telles variables incluent la religion, l'ethnie et la structure de la famille. Les effets de telles caractéristiques sur la fécondité varient fortement suivant les populations et sont le mieux pris en compte de pays à pays.

II.2.5 Environnement

Il est généralement admis par les chercheurs que les décisions de la famille en matière de fécondité sont susceptibles d'être affectées par l'environnement général social, économique, culturel et politique dans lequel de telles décisions sont prises. Cependant, la plupart des études menées dans ce domaine se limitent à une simple vérification du lieu de résidence rural ou urbain dans des analyses à variables multiples de la fécondité. Il ressort de ces études que la fécondité est plus élevée en milieu rural qu'en milieu urbain. Toutefois, des résultats tendant à infirmer cette thèse ont été trouvés dans certains pays (M. Janssens, 1988 ; J. Wakam, 1994).

II.3.6 Rôle des variables intermédiaires

La naissance est le résultat d'un processus biologique (rapports sexuels, fécondation, grossesse, accouchement). La fécondité devrait donc pouvoir être déterminée par quelques variables dites "intermédiaires" (Davis et Blake, 1956) ou "de proximité" (Bongaarts et Potter, 1993). Ces variables se combinent, s'influencent et interviennent dans la modulation des niveaux de fécondité. Tous les facteurs (y compris ceux de modernisation) d'ordre culturel, économique et social susceptibles d'agir sur la fécondité passent par ces variables. Cette approche, initialement proposée par Davis et Blake en 1956, a été approfondie et rendue opérationnelle en 1978 par John Bongaarts, qui a identifié 7 variables :

- la proportion de femmes mariées ;
- l'utilisation de la contraception ;
- la fréquence des avortements provoqués ;
- l'infertilité post-partum ;
- la fécondabilité ;
- la mortalité intra-utérine ;
- la stérilité.

Selon l'auteur, les quatre premières variables expliquent l'essentiel du niveau de fécondité.

II.3.6.1 Proportion des mariées

Dans une étude de l'Enquête Mondiale sur la Fécondité (EMF), il a été établi que le rapport entre la somme des naissances réduites et le pourcentage du cycle de procréation dans le cadre du mariage, en dehors de tout autre facteur, était de 0,7 (Nations Unies (1987), cité par G.M. Farooq et D.S. De Graff, 1989 ; p. 31). En général, tandis qu'un âge élevé au premier mariage était associé à une faible fécondité d'ensemble, la fécondité maritale tendait à être plus élevée pour des couples se mariant plus tard.

II.3.6.2 Contraception

La contraception est au centre de la question concernant la régulation de la fécondité. Une certaine forme de contraception ou d'avortement est pratiquée si les couples sexuellement actifs doivent réduire leur fécondité au dessous de son niveau naturel⁹. L'usage de la contraception se trouve souvent associé négativement à la fécondité passée. La causalité, cependant, peut s'opérer simultanément dans deux directions. Non seulement l'usage de la contraception affecte la fécondité, mais les expériences vécues précédemment en matière de fécondité et les désirs de futurs enfants

⁹ Louis Henry définit la fécondité naturelle comme étant celle qui ne fait l'objet d'aucune forme de contraception.

peuvent influencer sur la décision d'utiliser ou non la contraception.

II.3.6.3 Avortement

L'avortement s'est considérablement banalisé dans de nombreux pays industrialisés. Il est plus difficile d'obtenir une information exacte sur la pratique de l'avortement que sur l'usage de la contraception, à cause des dispositions légales interdisant l'avortement dans de nombreux pays.

II.3.7 Synthèse et conclusion

Nous venons de présenter les différentes variables susceptibles d'influer sur la fécondité. Compte tenu du nombre élevé de ces variables et des objectifs que nous nous sommes assignés, nous ne retiendrons que celles ayant trait à la présente étude. Le point suivant nous permet de les identifier.

II.4 DEFINITION DES CONCEPTS

Dans le tableau 2, nous reprenons les quatre concepts-clés qui composent le thème de notre étude (modernisation, comportements post-partum, fécondité et région) ainsi que les variables qui leur sont liées.

Tableau 2 : Concepts et variables

CONCEPTS	VARIABLES	VARIABLES OPERATIONNELLES
Modernisation	-Scolarisation -Occupation -Urbanisation -Niveau de vie	-Niveau d'instruction -Sans niveau -Primaire -Secondaire et plus -Secteur d'activité économique -Sans occupation -Secteur agricole -Secteur non agricole -Degré d'urbanisation -Faible -Moyen -Elevé -Niveau de vie -Faible -Moyen -Elevé
Comportements post-partum	-Allaitement -Abstinence sexuelle -Pratique contraceptive	-Durée d'allaitement -Durée d'abstinence post-partum -Utilisation ou non d'une méthode contraceptive
Fécondité	-récente -cumulée	-Nombre d'enfants nés au cours des 5 années précédant l'EDSC -Parité atteinte
Région		-Région de résidence au moment de l'EDSC

II.4.1 Modernisation

Nous l'appréhenderons par la scolarisation, l'occupation, le niveau de vie et le degré d'urbanisation.

II.4.1.1 Scolarisation

L'éducation est un ensemble de moyens à l'aide desquels on dirige le développement, la formation d'un être humain ; elle a pour objet le développement intellectuel, la formation physique ou morale et l'adaptation sociale (dictionnaire Petit Robert).

La scolarisation ou éducation formelle, qui nous intéresse dans le cadre de cette étude, concerne la formation qu'une femme aurait reçue dans une école reconnue par les pouvoirs publics et fonctionnant sur la base des dispositions légales en vigueur. Pour la présente étude, nous aurons les femmes sans niveau d'instruction, celles du niveau primaire et celles du niveau supérieur et plus.

II.4.1.2 Occupation

Une activité économique de la femme est celle qui procure à cette dernière un revenu ou des ressources nécessaires pour la satisfaction de ses besoins et ce en guise de rémunération périodique (mensuelle, saisonnière, annuelle,..) pour un travail fourni auprès d'une tierce personne (employeur) ou à son propre compte. L'introduction de nouvelles méthodes de travail et la monétarisation de certaines activités économiques ont sensiblement amélioré les conditions de vie des ménages. Mais, force est de constater, dans de nombreux cas d'évaluation du travail de la femme, l'exclusion de certaines activités non monétarisées (comme l'agriculture) qu'elle exerce.

Nous utiliserons le terme occupation, plus globalisant que l'activité économique, en vue de distinguer les femmes qui consacrent la plupart de leur temps dans le secteur agricole, celles oeuvrant dans le secteur non agricole et celles qui n'ont pas d'occupation économiquement rentable.

II.4.1.3 Urbanisation

L'urbanisation est une tendance à la concentration de la population dans des unités urbaines (dictionnaire de démographie, Roland Pressat). Par ce caractère de concentration en milieu urbain, "elle est un accroissement de la proportion de la population vivant dans des villes" (dictionnaire démographique multilingue, Louis Henry).

A force de résider longtemps dans un milieu, on finit par en acquérir les habitudes, les mentalités, les comportements,...

Nous déterminerons le degré d'urbanisation d'une femme selon que cette dernière réside et/ou a passé une bonne partie de sa jeunesse en milieu urbain ou non. Ainsi, le degré d'urbanisation sera conçu à partir d'une combinaison des variables "milieu de résidence actuelle" et "milieu de résidence pendant l'enfance"¹⁰.

II.4.1.4 Niveau de vie

Est un terme complexe qui s'appréhende à travers certains indicateurs tels que le revenu, les conditions de logement, d'alimentation, d'hygiène,...

A partir de certains biens que possède un ménage et de certaines caractéristiques de son habitat, nous essayerons d'estimer le niveau de vie¹¹ de ce dernier. Ainsi, le niveau de vie (faible, moyen ou élevé) d'une femme sous-entendra celui de son ménage.

¹⁰ les deux variables à trois modalités chacune donneront lieu à six variables dichotomiques, sur base des quelles seront effectuées successivement une analyse factorielle des correspondances multiples et une classification automatique.

¹¹ La procédure à effectuer ici sera la même que celle du degré d'urbanisation, mais cette fois avec 8 variables.

II.4.2. Comportements post-partum

Nous appellerons comportements post-partum des femmes camerounaises en union, ceux liés au rétablissement des relations sexuelles régulières, après une naissance vivante. Etant donné que la tenue des relations sexuelles expose la femme au risque de contracter une nouvelle grossesse et, par voie de conséquence, à celui de procréer, le comportement sexuel de cette dernière pendant cette période d'infécondabilité post-partum ("temps mort post-partum ou période morte", selon L. Henry) est un important facteur explicatif de la variation de sa fécondité. Concept difficile à saisir, nous comptons l'appréhender par les durées d'allaitement et d'abstinence sexuelle ainsi que par la pratique contraceptive.

II.4.2.1 Allaitement

La cause principale de l'infécondabilité post-partum est l'allaitement maternel qui résulte de l'aménorrhée (délai de réapparition des règles, après une naissance). L'allaitement intégral ou complet suppose une période pendant laquelle l'enfant reste nourri exclusivement au sein ; tandis que l'allaitement mixte prend en compte une autre forme de nourriture, en plus du lait maternel. Pour notre étude, la durée de lactation sous-entend la durée totale d'allaitement, aussi bien intégral que mixte.

II.4.2.2 Abstinence post-partum

Par durée d'abstinence post-partum, nous entendons "la durée écoulée, après une naissance vivante, avant que ne se rétablissent des relations sexuelles régulières" (O. Tambashe, 1984).

II.4.2.3 Pratique contraceptive

Après l'accouchement, il peut arriver à une femme de recourir à une méthode contraceptive, en vue d'éviter une grossesse non désirée.

Nous nous intéresserons à la pratique contraceptive, traditionnelle et/ou moderne, afin d'évaluer le poids de celle-ci par rapport à l'abstinence, quant au pouvoir réducteur de la fécondité.

II.4.3. Fécondité

Le dictionnaire démographique multilingue définit la fécondité comme l'ensemble des phénomènes quantitatifs directement liés à la procréation des enfants au sein des populations ou des sous-populations. Nous la considérerons donc comme une mesure des naissances vivantes au cours d'une période donnée.

Nous distinguerons deux types de fécondité :

- la fécondité récente résumée par l'ISF, en prenant comme période de référence les cinq années précédant l'EDSC ;
- la fécondité cumulée ou parité atteinte, en considérant le début de la vie féconde de la femme comme période de référence.

II.4.4. Région

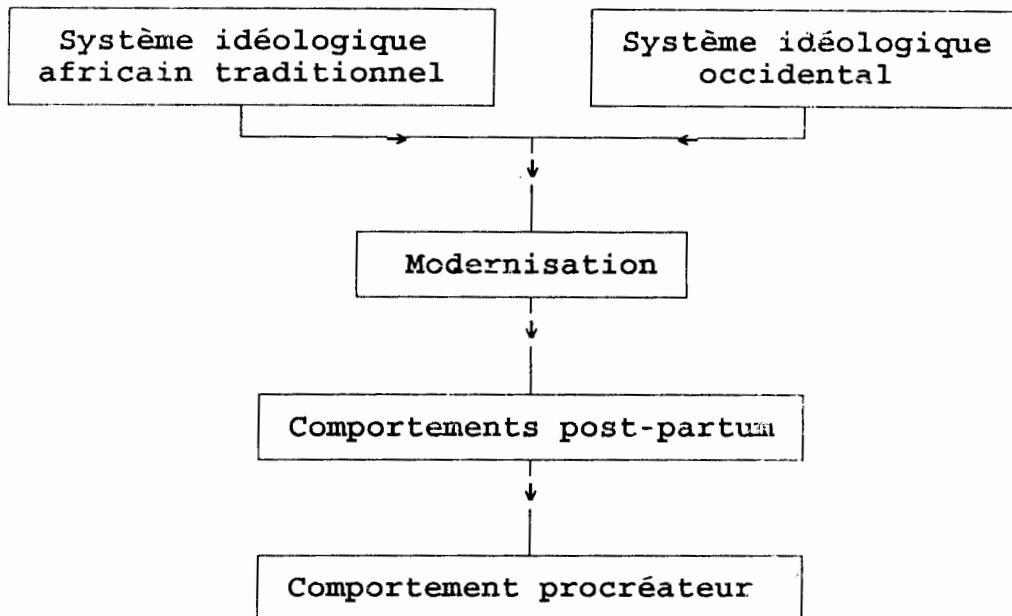
Nous appellerons régions des plus larges unités administratives appartenant à des unités écologiques presque identiques, avec des caractéristiques socio-culturelles, démographiques et économiques similaires (B.S. Lamlenn, 1992).

II.5 CADRE CONCEPTUEL

Les femmes africaines en général et camerounaises en particulier subissent l'influence de deux cultures relevant respectivement des systèmes idéologiques traditionnel et occidental. Et, à chacun de ces systèmes idéologiques est attachée un type de modernisation (respectivement brassé et occidental). Ainsi, les comportements post-partum et procréateur des africaines (camerounaises pour notre cas) dépendent du type

de modernisation auquel ces femmes adhèrent : une femme ayant accédé à un degré de modernisation élevé peut soit maintenir sa fécondité à un niveau élevé (cas d'une modernisation tenant compte des réalités africaines traditionnelles), soit la baisser (cas d'une modernisation axée sur le modèle occidental).

Le schéma conceptuel des femmes camerounaises en union se présente alors de la manière suivante :



II.6 HYPOTHESE ET VARIABLES

II.6.1 Hypothèse

Nous vérifierons l'hypothèse suivante : les facteurs de modernisation interviennent pour une part importante dans l'explication des différences de fécondité observées dans les régions du Cameroun. Autrement dit, chez les femmes camerounaises en union, les facteurs de modernisation abrègent les durées d'abstinence et d'allaitement. En outre, grâce à l'utilisation des méthodes contraceptives efficaces, ces facteurs baissent le niveau de fécondité. Cependant, compte tenu des inégalités qui caractérisent les différentes régions du Cameroun sur le plan infrastructurel (routes, écoles, hôpitaux,...), l'influence des facteurs de modernisation dans chacune de ces régions est différentielle. Ainsi, en

matière de reproduction :

certaines régions, grâce à leur niveau élevé de modernisation, subissent plus l'influence de la modernisation que d'autres ; ainsi, la baisse de fécondité observée dans ces régions est due essentiellement à la modernisation.

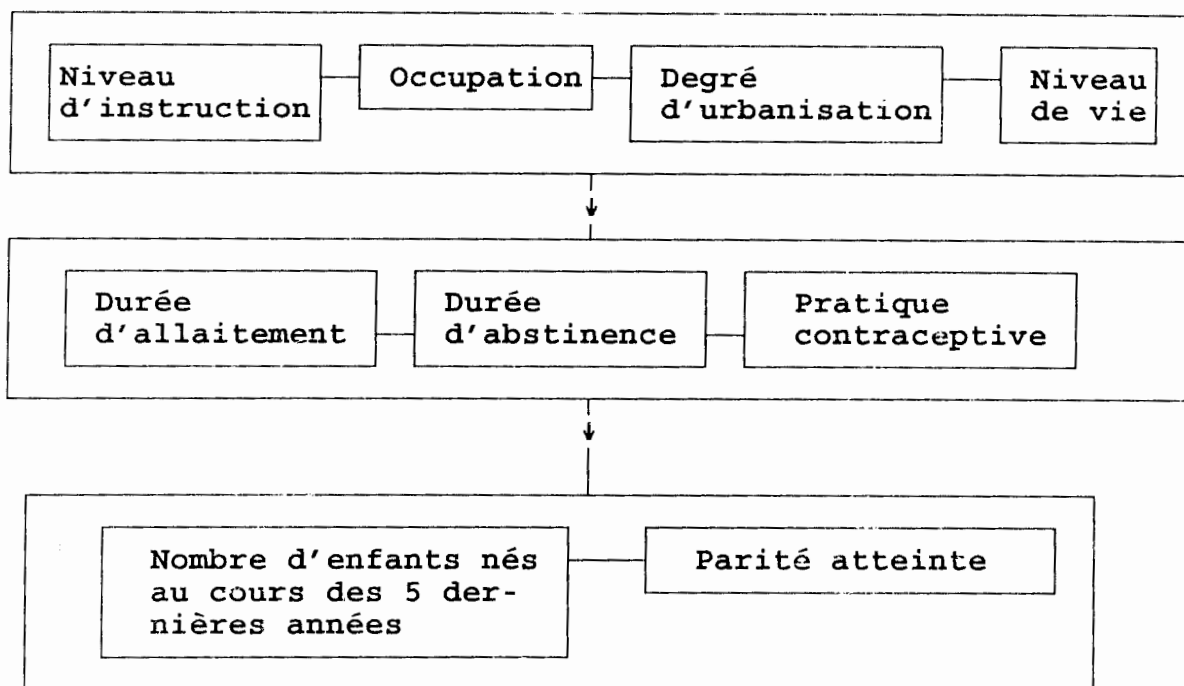
II.6.2 Variables retenues et schéma d'analyse

Les variables retenues sont celles définies au point II.4. Nous les reprenons dans le tableau ci-après, avec leurs modalités.

Tableau 3 : Variables et modalités

Variables	Modalités
Niveau d'instruction	- sans niveau - niveau primaire - niveau secondaire et plus
Occupation	- sans occupation - secteur agricole - secteur non agricole
Niveau de vie	- faible - moyen - élevé
Degré d'urbanisation	- faible - moyen - élevé
Durée d'abstinence	de 0 à 48 mois
Durée d'allaitement	de 0 à 36 mois
Utilisation d'une méthode contraceptive	- aucune méthode - méthode moderne - méthode traditionnelle
Nombre d'enfants nés au moins 5 ans avant l'EDSC	de 0 à 5 enfants
Parité atteinte	de 0 à 15 enfants

Compte tenu des variables retenues, nous avons le schéma d'analyse suivant :



II.7 SOURCE DES DONNEES

Les données que nous utilisons sont issues de l'Enquête Démographique et de Santé réalisée au Cameroun (EDSC) d'avril à septembre 1991.

II.7.1 Objectifs de l'EDSC

A long terme, l'EDSC visait à compléter le tableau démographique ébauché par l'Enquête Nationale sur la Fécondité (ENF) de 1978 et le Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH) de 1987, en vue de mettre en lumière les changements démographiques intervenus au Cameroun durant les treize années précédentes. Ces changements devraient faire partie des préoccupations gouvernementales quant à l'intégration de la variable démographique dans la politique de développement socio-économique.

A court terme, cette enquête visait à fournir des informations détaillées sur la fécondité, la planification familiale, la santé de la mère et de l'enfant et la mortalité infanto-juvénile.

II.7.2 Le plan de sondage

Le plan d'échantillonnage adopté par cette enquête consistait en un sondage stratifié par grappes. La base de sondage était constituée des zones de dénombrement (ZD) du RGPH de 1987 (près de 10000 ZD d'environ 1000 personnes chacune), avec quelques modifications et mises à jour de la liste des ZD.

L'échantillonnage comportait 154 unités primaires (grappes) dont 72 en milieu rural, 39 en milieu urbain et 43 dans les deux grandes villes du pays (Yaoundé et Douala). Des 154 grappes, 149 seulement ont été couvertes sur le terrain.

Ce plan de sondage a permis d'enquêter 3871 femmes âgées de 15 à 49 ans dont 2868 en union.

II.7.3 Les questionnaires

L'EDSC a utilisé quatre types de questionnaires différents :

II.7.3.1 Le questionnaire ménage

Il permettait d'enregistrer tous les membres du ménage avec certaines de leurs caractéristiques (nom, sexe, âge, niveau d'instruction, lien avec le chef de ménage,...); il comportait également les informations sur les caractéristiques de logement et la possession de certains biens de consommation durables par le ménage. Sur 4272 ménages sélectionnés à l'intérieur des 149 grappes, 3538 ont été enquêtés avec succès.

II.7.3.2 Le questionnaire individuel femme

Il concernait les femmes éligibles (âgées de 15 à 49 ans), ayant passé la nuit précédant l'interview dans le ménage sélectionné, quel que soit le statut de résidence (résidente ou visiteuse). Parmi 3997 femmes identifiées, 3871 ont été enquêtées avec succès.

II.7.3.3 Le questionnaire individuel mari

Avec la même contexture que le précédent, ce questionnaire était sous une forme plus résumée. Il était destiné à un sous-échantillon de 1011 maris des femmes interviewées, parmi lesquels 814 seulement ont été effectivement enquêtés.

II.7.3.4 Le questionnaire communautaire

Il permettait d'identifier la grappe ainsi qu'une série d'informations sur les infrastructures socio-économiques de l'unité administrative dans laquelle est située la grappe en question. En outre, il fournissait les informations sur la disponibilité des différentes formations sanitaires et, éventuellement, les services qu'elles proposent.

II.8 EVALUATION DES DONNEES

II.8.1 Evaluation qualitative

II.8.1.1 Couverture de l'échantillon

Au cours de l'EDSC, il était prévu d'enquêter toutes les femmes de l'enquête ménage âgées de 15 à 49 ans, soit 3997 femmes. Parmi celles-ci, seules 3871, soit 96,9%, ont été enquêtées avec succès au questionnaire individuel femme. Le tableau 4 nous montre la répartition par groupes d'âges quinquennaux de la couverture de l'échantillon.

Tableau 4 : Couverture de l'échantillon de l'EDSC

Groupe d'âges (en années)	Effectifs des femmes		Couverture échantillon (en %)
	enquête ménage	enquête femme	
15-19	955	919	96,2
20-24	798	778	97,5
25-29	622	618	99,3
30-34	596	562	94,3
35-39	439	418	95,3
40-44	348	332	95,5
45-49	234	244	102,1
Total	3997	3871	96,9

Source : Rapport EDSC (1992), p. 230.

On constate que, pour chaque groupe d'âge ainsi que pour l'ensemble, le taux de couverture est supérieur à 94% . Par ailleurs, la différence de couverture n'est pas significative entre les groupes d'âges. Cependant, le taux de couverture est de plus de 100% pour le dernier groupe d'âge (45-49 ans). Cela peut être attribué à une mauvaise déclaration d'âge au moment de l'enquête ménage.

Au regard des résultats contenus dans ce tableau, on peut dire que globalement l'erreur de couverture est négligeable pour cette enquête ; par conséquent, les données issues de cette enquête sont représentatives et peuvent conduire à des analyses démographiques fiables.

II.8.1.2. Couverture de certaines variables

Notre étude porte sur la fécondité des 2868 femmes en union, interviewées au cours de l'EDSC. Le tableau 5 reprend les proportions des réponses manquantes de certaines variables (couverture des variables) liées au phénomène étudié.

On remarque au sein du tableau 41,1% et 44,8% des réponses manquantes respectivement pour la durée d'abstinence et d'allaitement. Cela pourrait être attribué au fait qu'il existe une proportion non négligeable des femmes n'ayant eu aucune

naissance au cours des 5 dernières années¹² et de celles qui ont donné naissance à un seul enfant au cours de la même période. Par ailleurs, les 29,2% des réponses manquantes pour la variable "l'âge à la 1^{ère} naissance" pourraient être attribués au fait qu'il existe une proportion des femmes n'ayant aucun enfant depuis le début de leur vie génésique (cette proportion s'élève à 12.3%) ; de plus, pour les femmes dont l'âge et/ou l'âge des premiers enfants sont des valeurs manquantes, cette variable aura une valeur manquante.

En définitive, on peut dire que la couverture des variables retenues est acceptable.

Tableau 5 : Couverture des variables liées à la fécondité

Variables	Proportions des valeurs manquantes (en %)
- Nombre d'enfants nés vivants	0,0
- Naissances depuis 01/1986	0,0
- Age actuel	0,0
- Age à la 1 ^{ère} union	0,2
- Age à la 1 ^{ère} naissance	29,2
- Milieu de résidence actuelle	0,0
- Milieu de résidence pendant l'enfance	0,4
- Durée dans le milieu de résidence actuelle	0,0
- Niveau d'instruction	0,0
- Occupation actuelle	0,0
- Religion pratiquée	0,0
- Niveau d'instruction du mari	3,5
- Occupation du mari	0,7
- Religion du mari	1,7
- Discussion sur le nombre d'enfants avec le mari	1,2
- Type de mariage	0,3
- Nombre d'unions contractées	0,1
- Durée d'abstinence	41,1
- Durée d'allaitement	44,8

¹² Il est à noter que les durées d'abstinence et d'allaitement sont calculées à partir des informations recueillies sur la situation génésique des femmes durant les 5 années précédant l'EDSC ; seules les femmes ayant au moins 2 enfants au moment de l'enquête sont concernées.

II.8.2 Evaluation quantitative

II.8.2.1. Evaluation des données sur l'âge

1) évaluation graphique

La figure 1 nous montre la répartition des femmes selon leur âge.

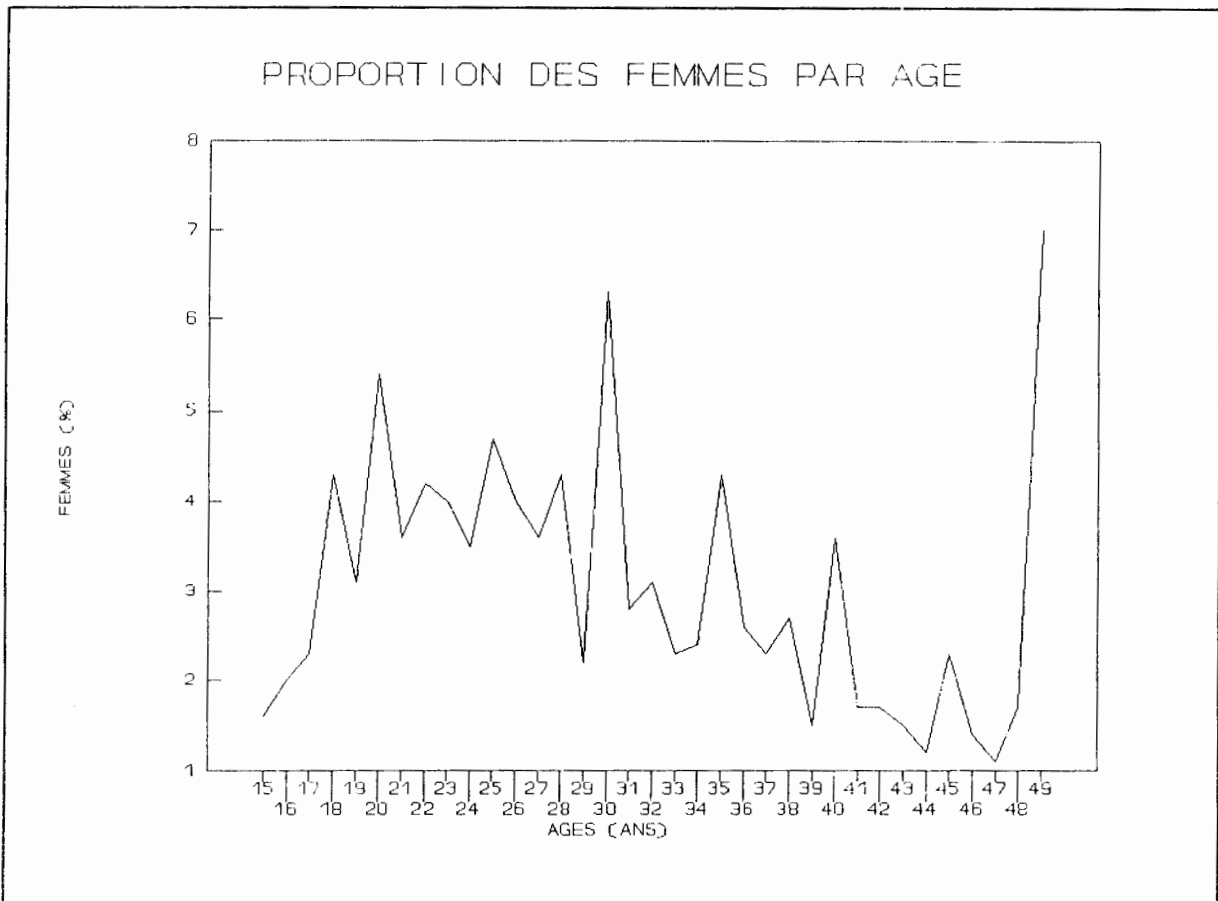


Figure 1 : Répartition des femmes par âge.

Sur cette figure, on constate une certaine attraction (i.e. une préférence) des âges se terminant par 0 et 5. Les indices de Whipple et de Myers que nous calculerons au point suivant nous permettront de confirmer ou non cette attraction des âges. Par ailleurs, on constate sur ce graphique une brusque diminution des effectifs des femmes âgées de 47 ans au profit d'une augmentation des ceux des femmes de 48 et 49 ans. Cette situation peut s'expliquer par un transfert d'âge qu'on aurait effectué lors de l'enquête, pour les femmes âgées de plus de 49 ans mais qui se déclarent plus jeunes ; dans ce cas, le

transfert aurait pour but d'écarter ces femmes de l'échantillon. Ainsi, une partie de ces dernières se retrouverait encore dans l'échantillon, après transfert.

2) évaluation numérique : indices de Whipple et de Myers

L'indice de Whipple mesure les préférences des âges "ronds" (âges se terminant par 0 et 5) tandis que l'indice de Myers mesure le degré d'attraction ou de répulsion des chiffres ronds et de l'ensemble de tous les autres chiffres de 1 à 9.

- Indice de Whipple

Cet indice est compris entre 0 et 500 ; s'il est inférieur à 100, il y a répulsion pour 0 et 5 ; s'il est égal à 100, il n'y a aucune préférence des chiffres terminés par 0 et 5 ; s'il est supérieur à 100, il y a attraction des âges terminés par 0 et 5.

- Indice de Myers

Il est compris entre 0 et 90 ; plus il s'approche de 0, plus les âges sont bien déclarés; plus il est élevé, plus les erreurs d'observation sont importantes.

Les indices de Whipple et Myers calculés à partir du questionnaire individuel femme de l'EDSC sont repris dans le tableau 6.

Tableau 6 : Indices de Whipple et de Myers

chiffre terminal	Ecart par rapport à 10 %
0	+7,14
1	-1,55
2	+0,09
3	-1,34
4	-1,64
5	+2,85
6	-1,03
7	-2,43
8	+1,53
9	-3,63
Indice de Myers	23,23
Indice de Whipple	168,3

Les écarts par rapport à 10 % obtenus par l'application du calcul de l'indice de Myers montrent l'attraction des âges terminés par 0, 2, 5 et 8. Toutefois, l'attraction des âges se terminant par 0 et 5 est plus importante. A cet effet, l'indice de Whipple (égal à 168,3 %) confirme l'attraction des ces âges.

II.8.2.2 Evaluation des données sur l'abstinence et l'allaitement¹³

Les graphiques 2 et 3 nous montrent respectivement la répartition des femmes selon la durée d'abstinence et la durée d'allaitement.

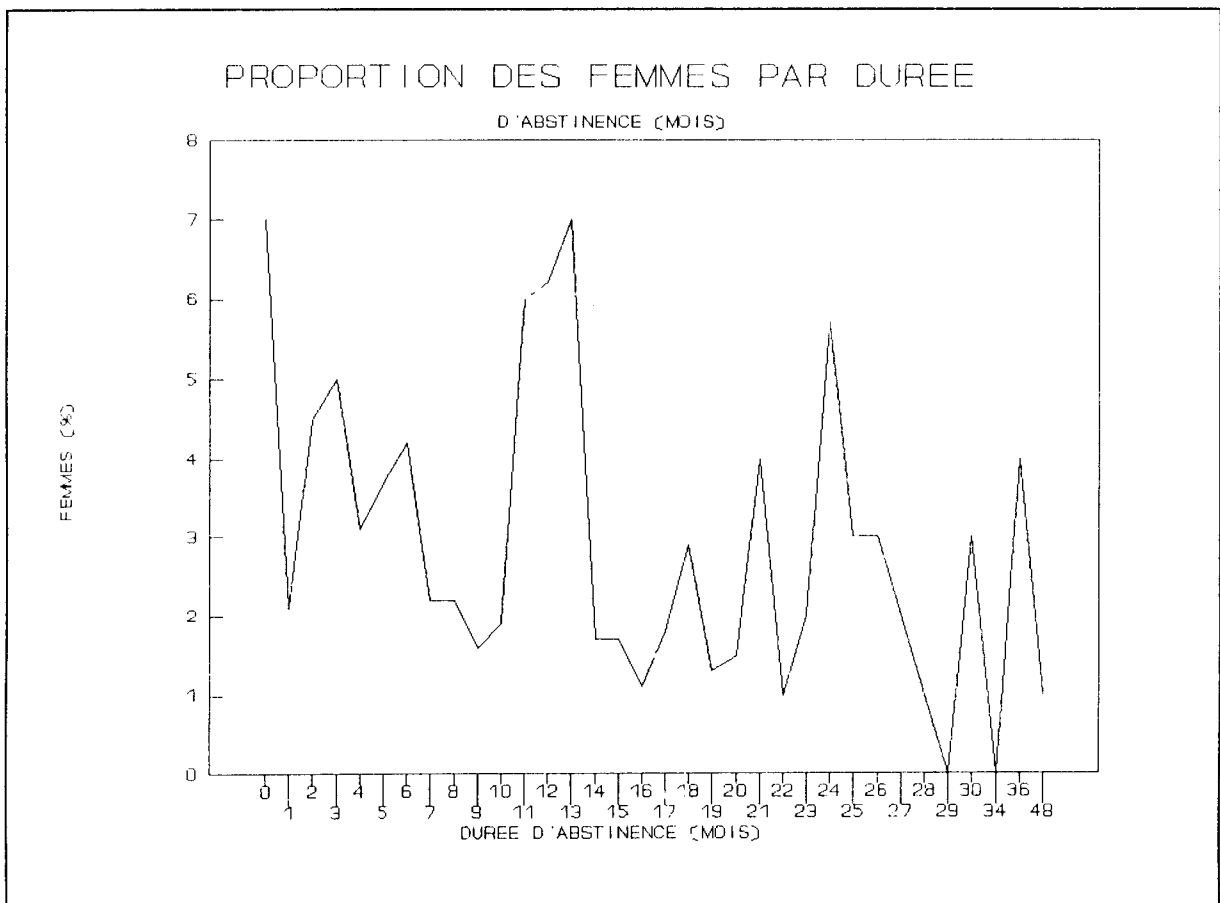


Figure 2 : Répartition des femmes selon la durée d'abstinence.

Sur ce graphique, on observe une forte concentration des femmes aux d'abstinence multiples de 6.

¹³ Les durées (en mois) pour les deux variables sont calculées sur le dernier intervalle fermé.

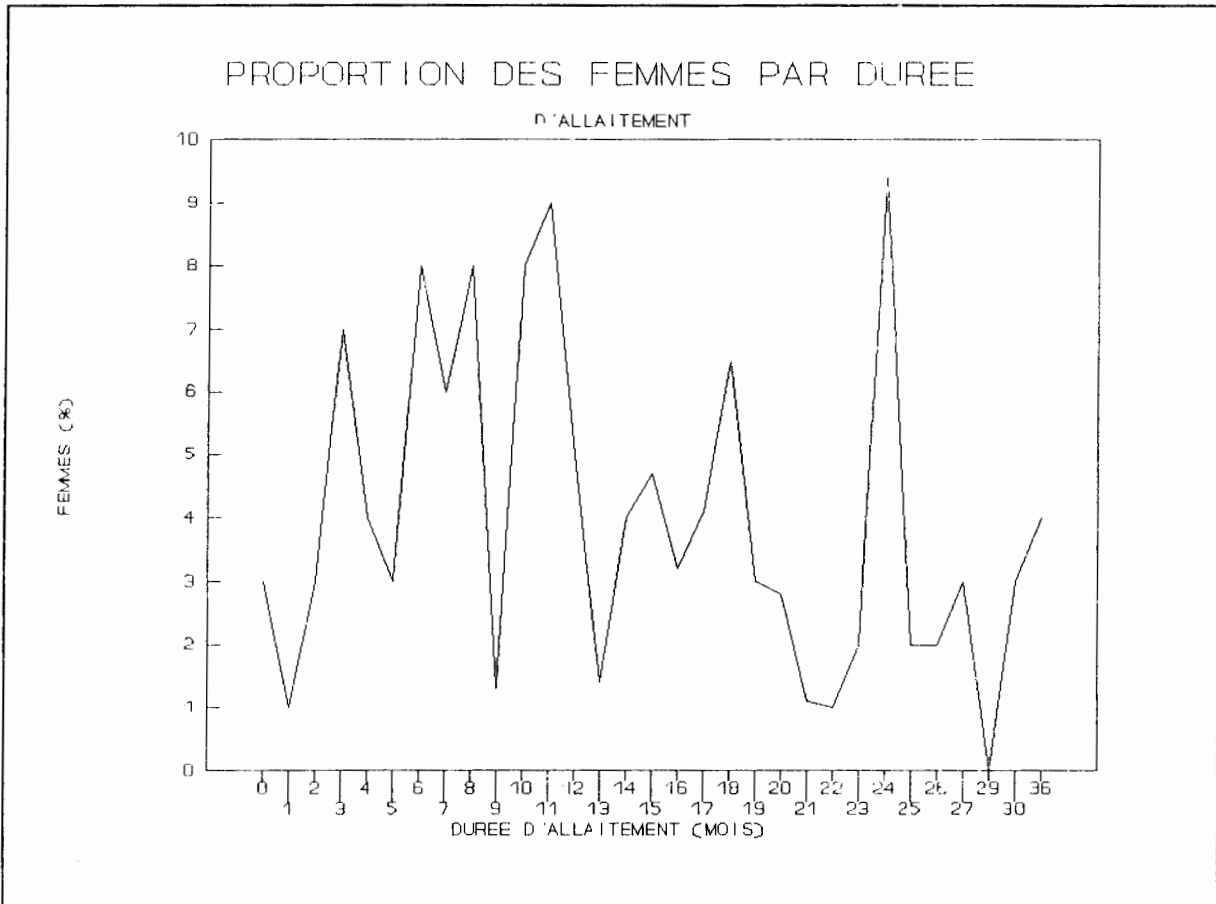


Figure 3 : Répartition des femmes par durée d'allaitement.

La forte concentration des femmes aux durées multiples de 6 s'aperçoit également au niveau de l'allaitement. Cependant, le graphique sur la durée d'allaitement présente moins de fluctuations (signe d'une bonne déclaration) que celui sur la durée d'abstinence; ceci est vraisemblable, étant donné que l'allaitement est plus facile à remémorer que l'abstinence post-partum. Il est également possible que ce soit le reflet d'un comportement traditionnel.

La concentration des femmes aux durées d'abstinence et d'allaitement multiples de 6 traduit le fait que les femmes mariées préfèrent déclarer ces durées parce qu'elles ont des difficultés à indiquer les durées exactes de ces comportements (M. Rwenge, 1994).

II.8.2.3 Evaluation des données sur la fécondité

Le tableau 7 reprend les parités moyennes ainsi que les taux de fécondité par groupes d'âges quinquennaux. Les parités sont calculées à partir des données sur les enfants nés vivants (fécondité rétrospective ou cumulé) tandis que les taux sont obtenus à partir des naissances intervenues 5 ans avant l'EDSC (fécondité récente ou du moment). La méthode de Brass (méthode initiale du quotient P/F) que nous utilisons permet d'apprécier la qualité des données sur la fécondité, par comparaison de la fécondité rétrospective avec la fécondité du moment. Elle repose sur le calcul des quotients P/F (P étant les parités moyennes et F les équivalents estimatifs) par groupe d'âges. D'après cette méthode, le niveau des taux de fécondité devrait correspondre à celui indiqué par les parités moyennes des femmes âgées de 20 à 34 ans (femmes dont les parités moyennes sont réputées les mieux déclarées).

Tableau 7 : Nombre moyen d'enfants nés vivants et taux cumulés selon l'âge de l'enquêtée (Femmes en union, EDSC 1991).

Groupe d'âges	Parités (P)	Variation de P	Taux	Taux cumulés (F)	P/F
15-19	0,7237	-	0,1363	0,6815	1,0619
20-24	2,1313	1,4076	0,2754	2,0585	1,0354
25-29	3,5074	1,3761	0,2722	3,4195	1,0257
30-34	4,7588	1,2514	0,2388	4,6135	1,0315
35-39	5,7922	1,0334	0,1886	5,5565	1,0424
40-44	6,3441	0,5519	0,1104	6,1085	1,0386
45-49	6,3220	-0,0221	0,0332	6,2745	1,0076
Ens	3,8490		0,2052		

La concordance entre les valeurs de P et de F¹⁴ par groupe d'âges laisse croire que, sous l'hypothèse que la fécondité est restée stable dans un passé proche, la fécondité du moment (I.S.F. = 6,27 enfants par femme) a été bien estimée. Notons au

¹⁴ Cette concordance s'observe à partir des rapports P/F, voisins de 1 pour tous les groupes d'âges.

passage que l'I.S.F. estimé par l'EDSC (5,82 enfants par femme) a été calculé sur les trois années précédant l'enquête. Dans notre étude, la période de référence pour la fécondité du moment sera de cinq ans avant l'enquête ; car les variables post-partum que nous avons retenues s'y réfèrent.

Hormis dans le dernier groupe d'âges, la fécondité cumulée évolue régulièrement avec l'âge de la mère. Ceci peut être l'expression globale d'une bonne qualité des données sur le nombre total des naissances vivantes par femme enquêtée.

II.8.3 Synthèse et conclusion

D'une manière globale, les données sur lesquelles s'effectuera notre étude semblent être entachées d'erreurs. Les erreurs sont beaucoup plus prononcées au niveau de la déclaration des âges et, dans une moindre mesure, sur celles des variables post-partum. Quant à la déclaration des naissances vivantes, le biais paraît moins important. Les erreurs sur la déclaration des âges peuvent être corrigées à l'aide d'un regroupement par tranches d'âges quinquennales ; celles signalées sur les variables post-partum peuvent s'atténuer grâce au regroupement par durées (d'abstinence et d'allaitement respectivement) multiples de six. Cependant, étant donné que les durées post-partum constitueront pour nous des variables dépendantes d'une part et que l'âge de la femme nous servira de contrôle pour certaines analyses d'autre part, nous ne procéderont pas au regroupement de ces variables.

II.9 METHODES STATISTIQUES UTILISEES

Pour l'influence de la modernisation sur la fécondité récente, le modèle de Bongaarts nous permettra de relever la part des variables post-partum, par rapport à la contraception efficace, dans la réduction du niveau de fécondité ; la régression semi-paramétrique (Cox) mettra en exergue l'influence des facteurs de modernisation (variables indépendantes) respectivement sur les durées d'abstinence et d'allaitement (variables dépendantes).

Quant à l'influence des facteurs de modernisation sur la fécondité cumulée (avec la descendance finale comme variable dépendante), nous utiliserons l'analyse de classification multiple. Avant d'arriver à l'analyse explicative ci-haut évoquée, nous utiliserons tour à tour l'analyse factorielle des correspondances multiple et la classification automatique pour la construction de deux indicateurs de la modernisation, à savoir, le niveau de vie et le degré d'urbanisation.

CHAPITRE III. CONSTRUCTION DES INDICATEURS DE MODERNISATION ET DESCRIPTION DU MODELE PROCREATEUR

III.1 CONSTRUCTION DES INDICATEURS DE MODERNISATION

Parmi les quatre facteurs de modernisation que nous avons retenus, deux seulement sont disponibles. Il s'agit de la scolarisation et de l'occupation. Pour ce faire, nous nous proposons de construire les deux autres (niveau de vie et degré d'urbanisation). En vue d'éviter une part d'arbitraire dans la construction de ces indicateurs, la nécessité de recourir à une ou plusieurs méthodes permettant d'aboutir à cette fin sans ambages s'impose.

III.1.1 Choix des méthodes statistiques d'analyse

Pour notre part, l'analyse factorielle des correspondances multiples ainsi que la classification automatique (typologie) semblent être les mieux indiquées. La première permet de représenter, à l'aide d'axes communs (facteurs), les nuages des individus et des variables d'une manière simplifiée. La nature des relations de proximité qu'elle établit entre variables et/ou individus est mise en évidence par la classification multiple, de manière que chaque individu ou variable puisse se retrouver dans un seul groupe. Avant d'appliquer ces deux méthodes, présentons-en brièvement les principes et les aides à l'interprétation.

III.1.1.1 Analyse factorielle des correspondances multiples(AFCM)

Elle s'applique sur un tableau binaire (ou disjonctif complet) qui croise des individus et des modalités des variables qualitatives. Elle consiste en une extraction des valeurs propres, qui donnent une indication sur la qualité de la représentation fournie par chaque axe (pourcentages de l'information ou de la variance expliquée par le

facteur; le cumul de ces pourcentages permettant d'examiner l'importance des premiers facteurs¹⁵).

Autres éléments d'aide à l'interprétation :

- la masse de chaque point-ligne ou point-colonne (c'est un indice de l'effectif de la modalité considérée) ;
- les coordonnées de l'ensemble des modalités sur les différents axes ;
- les contributions absolues (permettent de déterminer quelles sont les variables responsables de la construction des axes) ;
- les contributions relatives (indiquent la responsabilité des variables pour l'axe considéré par rapport aux autres axes).

III.1.1.2 Classification automatique (typologie)¹⁶

Elle vient compléter l'analyse précédemment décrite, à deux niveaux. Du point de vue conceptuel, en raison de l'hypothèse implicite de linéarité des relations faites au sein de l'AFCM (difficulté d'attribuer une signification aux relations linéaires entre individus) ; du point de vue pratique, l'AFCM n'effectue pas une classification des éléments étudiés mais établit leur plus ou moins grande corrélation avec des constructions résultant du calcul que sont les facteurs.

L'objectif visé par toute classification automatique est d'avoir des groupes (types) d'objets tels que les objets soient les plus similaires possible au sein d'un groupe et que les groupes soient aussi dissemblables que possible. Les méthodes nodales ou non hiérarchiques qui nous intéressent visent à construire k groupes (k étant un nombre spécifié par l'analyste au début du calcul) à partir des n individus de départ, sur la base d'une procédure d'allocation utilisant un indice (i.e. une distance) mesurant la "qualité"

¹⁵ Souvent, on se fixe un certain seuil (60% voire 75%) pour apprécier la quantité d'informations expliquées par ces axes factoriels (généralement trois axes).

¹⁶ Il existe deux familles de classification automatique : la classification hiérarchique et la classification non hiérarchique (nodale). Nous présentons la seconde famille, car faisant partie de notre analyse.

globale de la classification.

L'interprétation des résultats se pose en termes de validité globale de la classification (fidélité statistique par rapport aux données initiales) d'une part et de description (commode ou non) des groupes constitués. Une des façons d'apprécier la qualité de ces résultats est l'analyse de la variance effectuée au sein des groupes.

III.1.2 Application des méthodes¹⁷

Pour construire les deux indicateurs, nous avons d'abord appliqué une AFCM; ensuite, à partir des poids factoriels des individus, nous avons procédé à une classification non hiérarchique. L'utilisation de ces poids factoriels comme nouvelles données de l'analyse nous a permis de résoudre le problème des groupes résiduels (non classés). Pour chaque indicateur, nous avons constitué trois groupes.

III.1.2.1 Construction de l'indicateur "niveau de vie"

Cette construction s'est effectuée à partir des 8 variables binaires relatives aux caractéristiques de l'habitat et à la possession d'objets modernes : eau potable, électricité, radio, télévision, réfrigérateur, cuisinière, sol cimenté ou carrelé et voiture.

Les 5 premières valeurs propres obtenues par l'AFCM sont consignées dans le tableau 8.

Tableau 8 : Valeurs propres de l'indicateur du niveau de vie

N°	Val. propres	%	Cumul
1	0,51466	31,550	31,550
2	0,28205	17,290	48,841
3	0,20893	12,808	61,649
4	0,17117	10,493	72,142
5	0,13613	8,345	80,487

¹⁷ Pour l'AFCM nous avons utilisé le logiciel ADDAD (procédure ANCORR) ; le logiciel SPSS nous a permis, grâce à la procédure QUICK CLUSTER, d'obtenir les groupes.

48

Les 3 premiers facteurs expliquent 61,6% de la variance totale (i.e. de l'information que devraient fournir les 8 variables de départ). La perte de 38,4% d'information due à la prise en compte des seuls 3 premiers facteurs nous paraît acceptable.

La typologie nous a fourni les groupes suivants :

Niveau de vie	Effectifs
1. faible	2048
2. moyen	606
3. élevé	214
total	2868

Caractéristiques des groupes constitués

- * Niveau de vie faible : femmes dont le ménage ne possède ni réfrigérateur, ni cuisinière, ni télévision.
- * Niveau de vie relativement moyen : femmes dont le ménage possède les biens ci-haut énumérés mais ne disposant pas d'une voiture.
- * Niveau de vie plus ou moins élevé : femmes dont le ménage dispose d'une voiture.

Remarque

Les groupes ci-dessus présentés sont constitués pour des besoins d'ordre opérationnel; elles ne reflètent pas fidèlement la réalité. Car, au vu de ces résultats, un ménage sans voiture par exemple pourrait être classé au second groupe, sans qu'il n'y appartienne effectivement.

III.1.2.2 Construction de l'indicateur "degré d'urbanisation"

Pour cet indicateur, nous avons utilisé les milieux de résidence de la femme actuel et pendant l'enfance. Ces deux variables à trois modalités chacune¹⁸ ont donné lieu à 6 variables binaires. Le tableau suivant reprend les 3 valeurs propres ayant servi à la constitution des groupes.

Tableau 9 : Valeurs propres de l'indicateur du degré d'urbanisation

N°	Val. propres	%	Cumul
1	0,75540	37,695	37,695
2	0,63104	31,489	69,184
3	0,37029	18,478	87,662

Il ressort de ce tableau que les 3 facteurs retenus contiennent 87,7% de l'information totale.

la typologie issue de ces facteur se présente comme suit :

Degré d'urbanisation	Effectifs
1. faible	1503
2. moyen	604
3. élevé	761
total	2868

¹⁸ Les modalités sont les mêmes pour les deux variables (Yaoundé/Douala, autre ville et campagne).

Caractéristiques des groupes constitués¹⁹

- * Degré d'urbanisation faible : femmes socialisées et résidant en milieu rural.
- * Degré d'urbanisation moyen : femmes socialisées en milieu rural (65,9%) et celles socialisées dans une ville autre que Yaoundé et Douala (34,1%). Au moment de l'enquête, ces femmes résident soit dans les deux villes camerounaises les plus importantes (21,5%), soit dans d'autres villes (44,4%), soit encore en campagne (34,1%). Il s'agit des femmes qui ont grandi à la campagne mais qui ont pris contact avec les mentalités de la ville. Plusieurs raisons peuvent justifier les déplacements de ces femmes : mariages, études, résidence chez un parent, attraction de la vie urbaine (goût de la modernité).
- * Degré d'urbanisation élevé : femmes socialisés en milieu urbain (Yaoundé/Douala : 37,1% ; autres villes : 62,9%) et qui pour la plupart y résident au moment de l'enquête (Yaoundé/Douala : 33,2% ; autres villes : 58,7% ; campagne : 8,1%).

Remarque

Pour le degré d'urbanisation, nous mettons plus l'accent sur le milieu de socialisation comme critère de discrimination des groupes constitués. Les mouvements que les femmes de notre échantillon ont effectués depuis leur tendre enfance entre les milieux rural et urbain nous permettent d'évaluer leurs chances d'un éventuel changement de comportements (post-partum et procréateur, pour notre cas). Par exemple, les 8,1%²⁰ de femmes du degré d'urbanisation élevé qui se retrouvent en milieu rural au moment de l'enquête sont supposées dotées d'un certain nombre d'éléments socio-culturels leur permettant d'afficher un comportement du type moderne,

¹⁹ Les pourcentages que nous donnons dans cette partie sont obtenus en croisant l'indicateur avec les variables ayant été à la base de sa construction.

²⁰ Notons à cet effet qu'au moment de l'enquête, 62 femmes du degré d'urbanisation élevé résident en milieu rural. Elles se répartissent de la manière suivante : 47 (soit 75,8%) ont passé moins de 10 ans dans ce milieu ; les 14 autres (soit 24,2%) y sont restées pendant une période allant de 10 à 38 ans. Le fait de considérer ces femmes comme étant toutes plus urbanisées peut être logique dans la mesure où leur présence en milieu rural (surtout celle des 24,2%, car c'est à leur niveau que le problème de la discrimination des groupes constitués se pose avec beaucoup plus d'acuité) se justifie par plusieurs motifs (retraite ou décès du mari,...). Ainsi, ces femmes sont susceptibles de garder les mentalités de leur milieu de socialisation qu'est la ville, compte tenu de leur âge avancé. A cet effet, remarquons que sur les 62 femmes concernées, 12 seulement sont âgées de 15 à 19 ans.

notamment en matière de reproduction. Le poids du social peut cependant exercer une certaine influence, en vue d'une adoption, de la part de ces femmes, des mentalités du milieu de résidence du moment ; par manque d'informations à ce sujet, nous supposons que celui-ci n'a pas un impact significatif sur la fécondité de ces femmes déjà en âge adulte.

III.1.3 Degré de liaison²¹

III.1.3.1 Liaison entre les facteurs de modernisation

Nous désignerons les facteurs de modernisation par les variables suivantes :

Variables	Désignation
INSTRUC	niveau d'instruction
OCCUPA	occupation
NIVVIE	niveau de vie
URBAN	degré d'urbanisation

Ci-après nous présentons les degrés de liaison entre les facteurs de modernisation.

	INSTRUC	OCCUPA	NIVVIE
INSTRUC			
OCCUPA	0,3037***		
NIVVIE	0,4235***	0,3342***	
URBAN	0,3653***	0,3826***	0,4516***

Niveau de signification : *** pour 0,001

Comme on peut le constater, ces résultats dénotent une liaison significative entre les facteurs de modernisation. Ceci montre que ces facteurs interagissent entre eux et peuvent intervenir notamment sur la fécondité des femmes camerounaises en union. Toutefois, le niveau de vie est plus lié au niveau d'instruction et au degré d'urbanisation. On peut donc s'attendre à ce que le niveau de modernisation d'une

²¹ Nous allons utiliser ici les coefficients de contingence. Ces coefficients déterminent le degré de liaison entre les variables catégorielles. Leurs valeurs sont comprises entre 0 et 1. Ainsi, la liaison entre variables sera forte si les coefficients de contingence qui en résultent s'écartent de 0.

femme puisse dépendre en premier lieu de son niveau d'instruction, de son degré d'urbanisation et de son niveau de vie.

III.1.3.2 Liaison entre les facteurs de modernisation et la région résidence

La présente étude repose sur une approche régionale. La variable REGION se répartit sur les modalités suivantes :

REGION	Effectifs
1. Sud	500
2. Nord	1170
3. Ouest	815
4. Ydé/Dla*	383
total	2868

* : Yaoundé/Douala

Nous avons émis l'hypothèse selon laquelle la modernisation influence de façon différentielle les comportements post-partum et procréateur des camerounaises en union, selon les régions de résidence. Examinons le degré de liaison entre les facteurs de modernisation et la variable REGION :

	REGION
INSTRUC	0,5838***
OCCUPA	0,3102***
NIVVIE	0,3859***
URBAN	0,4072***

Niveau de signification : *** pour 0,001.

Il se dégage que le niveau de modernisation d'une femme dépend de sa région de résidence. Ainsi, pour une région dotée d'infrastructures du type moderne (routes asphaltées, écoles, universités, dispensaires, hôpitaux, grands édifices pour bureaux administratifs,..), on s'attendrait à ce que le niveau d'instruction, le niveau de vie (déterminé par le type d'occupation) ainsi que le degré d'urbanisation de sa population tendent à s'élever. Les différentes infrastructures modifient l'état physique de la région

(effet de l'urbanisation) ; les infrastructures scolaires et universitaires diminuent le taux d'analphabétisme. La population ainsi instruite se voit munie d'une capacité de réflexion poussée, lui permettant d'affronter bon nombre problèmes de la vie se présentant avec plus de complexité (effet de scolarisation). Ces transformations qui s'opèrent à l'échelle régionale (transformation physique) et au niveau de la population (transformation mentale) font qu'au bout du compte, les conditions ainsi que la qualité de la vie de la population tendent à sortir du cadre de vie habituel (traditionnel), pour se reconstituer sous des bases nouvelles (modernes). Ainsi, la population dont le taux de scolarisation est élevé aura plus de chances d'accéder à un emploi du type moderne qui lui permet d'améliorer ses conditions de vie.

III.1.3.3 Implication de la liaison entre variables sur l'analyse explicative

La liaison que nous venons de relever entre les facteurs de modernisation peut avoir des répercussions sur l'analyse explicative des comportements post-partum et/ou de la fécondité, à laquelle nous allons procéder dans la suite de l'étude. Pour une régression par exemple, un faible coefficient de détermination (Pseudo-R², qui statue sur l'adéquation ou non du modèle quant à sa capacité de prédire le phénomène étudié) peut entre autres raisons s'expliquer par une multicollinéarité entre les variables indépendantes (les facteurs de modernisation, dans notre cas)²². Pour éliminer les effets de multicollinéarité, il est souhaitable de construire une variable composite à partir des variables indépendantes mises en cause, ou de n'intégrer qu'une de ces variables dans le modèle de régression. Notre objectif étant de vérifier l'influence individuelle de chaque facteur de modernisation sur la fécondité des femmes camerounaises en union, nous garderons ces variables telles quelles ; quitte à nous référer dans la suite au seuil de signification (exprimé par le test de Chi²) plutôt qu'au coefficient de détermination, que nous envisageons faible à l'avance.

²² Le modèle de Cox que nous utiliserons est concerné par ces implications, car étant une régression semi-paramétrique.

III.2 DESCRIPTION DU MODELE PROCREATEUR

III.2.1 Effectifs par région

Le tableau 10 nous donne la répartition des femmes en fonction des quatre facteurs de modernisation.

Tableau 10 : Répartition des femmes en union par région

Caractéristiques	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA*
Ensemble	2868	500	1170	815	383
Niveau d'instruction					
Sans niveau	1376	75	1023	255	23
Primaire	951	270	118	413	150
Secondaire et plus	542	155	29	147	210
Occupation					
Sans occupation	1040	210	367	234	229
Secteur agricole	1082	179	471	425	7
Secteur non agricole	746	111	332	156	147
Niveau de vie					
Faible	2048	380	986	585	97
Moyen	606	94	128	175	209
Elevé	214	56	56	55	77
Degré d'urbanisation					
Faible	1503	312	736	455	-
Moyen	604	100	164	210	130
Elevé	761	88	269	150	253

* : Yaoundé/Douala.

On note, à partir de ce tableau, l'inexistence des femmes moins urbanisées dans la région de Yaoundé/Douala. Dans cette région, 7 femmes seulement pratiquent l'agriculture comme activité économique principale. A partir de ce tableau, nous pouvons donc retenir les groupes majoritaires par région, en fonction des facteurs de modernisation.

III.2.2 Description des groupes en fonction du niveau de modernisation

Le tableau 11 reprend les groupes majoritaires (ou de référence), pour chacun des facteurs retenus, par région.

Dans la suite, nous allons considérer une femme comme étant fortement modernisée, si elle remplit à la fois les critères ci-après :

- elle a le niveau d'instruction secondaire et plus ;
- elle n'est pas du secteur agricole ;
- le niveau de vie du ménage auquel elle appartient est élevé ;
- son degré d'urbanisation est élevé.

Par contre, une femme sera qualifiée de faiblement modernisée, si simultanément:

- elle est sans instruction ;
- elle travaille dans le secteur agricole ;
- le niveau de vie de son ménage est faible ;
- son degré d'urbanisation est faible.

Tableau 11 : Groupes majoritaires

Caractéristiques	Pays	Régions			
		Sud	Nord	Ouest	Ydé/Dla
Niveau d'instruction	sans niveau	primaire	sans niveau	primaire	secondaire et +
Occupation	secteur agricole	sans occupation	secteur agricole	secteur agricole	sans occupation
Niveau de vie	faible	faible	faible	faible	moyen
Degré d'urbanisation	faible	faible	faible	faible	élevé

On peut retenir dans l'ensemble que la majorité des femmes en union est non instruite, moins urbanisée, pratique l'agriculture et vit dans un ménage aux conditions de vie précaires. On est donc en présence des femmes faiblement modernisées.

A l'instar de la majorité des camerounaises, la plupart des femmes nordistes sont faiblement modernisées. Quant à celles de l'Ouest, elles semblent être un peu plus évoluées par rapport à leurs consœurs nordistes ; car elles sont en majorité du niveau primaire. Les sudistes, bien qu'ayant en leur majorité le même niveau d'instruction que les précédentes, elles s'en différencient cependant par le fait qu'elles se retrouvent pour la plupart sans occupation. Par contre, celles de Ydé/Dla sont fortement modernisées. Le niveau élevé des femmes de Ydé/Dla peut être attribué à l'avantage qu'a cette région tant sur le plan politique (capitale politique, siège des institutions politiques, diplomatiques,...), économique (sièges sociaux des entreprises publiques et privées,...) que social (lieu de concentration des infrastructures sanitaires, scolaires, universitaire²³,...).

III.2.3 Variation de l'âge, de l'âge à la première naissance et de la durée dans la vie conjugale

Le tableau 12 nous donne quelques variables relatives à la vie conjugale.

Tableau 12 : Variations de quelques variables relatives à la vie conjugale

Caractéristiques	AGE MOYEN AU MOMENT DE L'ENQUETE					AGE A LA PREMIERE NAISS.					DUREE MOYENNE DU MARIAGE				
	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA
Ensemble	29,47	30,44	28,88	30,15	28,15	18,29	16,76	17,48	18,51	19,51	13,21	10,70	14,37	13,16	10,42
Niveau d'instruction															
Sans niveau	31,23	36,78	29,41	36,77	32,51	17,67	18,34	17,36	18,49	19,18	16,35	20,05	15,13	20,19	16,33
Primaire	28,71	31,11	24,53	27,94	29,82	18,38	18,78	17,75	18,25	18,59	11,83	13,63	9,08	11,23	12,39
Secondaire et plus	26,34	26,23	27,77	24,89	27,24	19,52	18,88	20,21	19,36	20,01	7,67	7,55	9,05	6,48	8,39
Occupation															
Sans occupation	26,88	28,55	26,69	25,15	26,39	18,49	18,42	17,68	18,83	19,31	16,38	11,33	12,02	8,61	8,69
Secteur agricole	30,92	32,15	29,25	32,29	28,19	17,93	18,76	17,19	18,29	18,95	15,18	14,34	14,95	15,84	11,67
Secteur non agricole	30,99	31,27	30,77	30,34	31,94	18,54	19,29	17,70	18,65	19,47	14,29	12,66	16,14	12,71	13,05
Niveau de vie															
Faible	29,72	30,56	29,22	30,40	27,41	18,02	18,72	17,45	18,27	18,86	14,00	13,12	14,89	13,75	9,85
Moyen	28,78	30,31	26,55	29,70	28,68	18,82	18,84	17,63	19,03	19,33	11,28	11,71	11,11	11,82	10,75
Elevé	29,06	29,20	28,20	28,99	29,70	19,19	19,03	17,69	19,23	20,12	11,10	10,20	12,75	11,05	10,24
Degré d'urbanisation															
Faible	29,49	31,24	28,95	30,89	-	18,05	18,89	17,58	18,14	-	14,33	13,49	14,65	14,40	-
Moyen	30,02	30,27	29,27	29,78	29,78	18,47	18,55	17,28	19,00	18,96	12,72	12,57	14,47	12,23	11,45
Elevé	28,29	27,81	28,43	28,44	28,21	18,61	18,55	17,37	18,94	19,58	11,36	10,08	13,52	10,72	9,89

²³ En 1991, la seule Université qu'avait la République du Cameroun était basée à Yaoundé ; les étudiant(e)s venant des 4 coins du pays se rencontraient dans la capitale pour suivre les cours. Ainsi, la population de Yaoundé et, dans la moindre mesure, celle de la région du Sud (particulièrement celle de la province du Centre) étaient les plus avantagées, en termes de distance, en cas d'une éventuelle inscription à l'Université. Toutefois, il existait des centres universitaires à Dschang (province de l'Ouest), Douala (province du Littoral) et à Ngaoundéré (province de l'Adamaoua) dont les effectifs des étudiants étaient faibles.

III.2.3.1 Age actuel

On remarque qu'en moyenne les femmes du Sud et celles de l'Ouest sont plus âgées que celles des autres régions. Il apparaît également dans ce tableau que, quelle que soit la région, les femmes instruites sont plus jeunes que celles sans instruction. Ceci peut s'expliquer par le fait que les anciennes générations peuvent s'être mariées au moment où les études d'une femme étaient moins valorisées. Ainsi, dans les sociétés traditionnelles africaines, l'important pour une femme était de se marier le plus tôt possible afin d'avoir une progéniture nombreuse. Cependant, une particularité s'observe dans la région du Nord ; les femmes nordistes du niveau secondaire et plus sont plus âgées que leurs consœurs du primaire. Cette situation est attribuable au fait que, s'agissant d'une population en majorité sans instruction, les femmes qui parviennent à se distinguer du lot peuvent avoir enregistré un retard au cours de leur formation scolaire, retard dû probablement à une plus ou moins longue période d'intériorisation du bien-fondé des études, de la part de ces femmes. Rappelons au passage qu'au Nord, sur 1170 femmes, 27 ont le niveau secondaire et plus, 118 ont arrêté les études au primaire. Le caractère jeune des femmes instruites relève des considérations tout à fait nouvelles (i.e. liées à la modernisation) que les sociétés africaines actuelles ont à l'égard de la scolarisation des femmes. En effet, dans beaucoup de pays africains, on assiste actuellement à la valorisation des conditions de vie de la femme, en matières d'éducation, d'emploi, de prise des décisions au sein du ménage,... Pour ces gouvernements, cette valorisation du statut social de la femme passe par la scolarisation de cette dernière.

Les données sur l'occupation montrent qu'au Sud et à l'Ouest, l'âge de la femme décroît quand on passe du secteur agricole au secteur non agricole ; la même allure se dégage, au sein des mêmes régions, au niveau du niveau de vie et du degré d'urbanisation. Cette situation traduit la liaison, en partie positive, qui existe entre l'occupation et les autres facteurs de modernisation²⁴. En vertu de cette liaison, nous pouvons dire les femmes modernisées sont moins âgées que les autres. L'allure de

²⁴ Rappelons que cette liaison devient positive lorsqu'on passe de la modalité "secteur agricole" à la modalité "secteur non agricole".

variation de l'âge moyen tend pourtant à s'inverser dans les régions du Nord et de Ydé/Dla ; ceci est tout à fait normal dans la mesure où les effectifs dans ces régions sont très mal répartis sur certaines modalités (Nord niveau d'instruction secondaire et plus : 27 ; Ydé/Dla, sans niveau d'instruction : 23; secteur agricole : 7 ; niveau de vie faible : 6 ; degré d'urbanisation faible : 0). Or, les âges présentés sont des valeurs moyennes ; compte tenu des inconvénients liés à cette statistique de tendance centrale²⁵, il y a de fortes chances que la comparaison établie entre les moyennes arithmétiques calculées sur des effectifs disproportionnés soit biaisée.

III.2.3.2 Durée de mariage²⁶

Les femmes du Sud et celles de Yaoundé/Douala ont passé moins de temps sous le toit conjugal. Comme l'âge au moment de l'enquête, la durée moyenne de mariage décroît en fonction du niveau d'instruction, du niveau de vie et du degré d'urbanisation. Les courtes durées de mariages qui s'observent chez les femmes modernisées peuvent s'expliquer par leur âge encore jeune. Toutefois, le fait d'avoir passé une bonne partie de leur vie à l'école peut retarder leur entrée en union et jouer par conséquent sur la durée de celle-ci. Les remarques formulées plus haut sur l'allure de variation de l'âge, dans les régions du Nord et de Ydé/Dla sont également valables ici.

III.2.3.3 Age à la première naissance

Les données montrent que les femmes modernisées accouchent plus tardivement que les moins modernisées, quelle que soit la région. La durée plus ou moins prolongée des femmes modernisées sur le banc scolaire, qui retarde leur entrée en union, justifie par ricochet cette élévation de l'âge à la première naissance. Au niveau régional, les femmes sudistes ainsi que leurs consoeurs de Ydé/Dla accouchent plus tardivement que celles des autres régions. Si les motifs scolaires sus-évoqués tiennent aussi dans le cas

²⁵ Un des inconvénients de la moyenne arithmétique est qu'elle est souvent influencée par les valeurs extrêmes et/ou aberrantes de la distribution.

²⁶ Il s'agit de la durée depuis le premier mariage, sans tenir compte du nombre d'unions contractées, ni du temps perdu entre les mariages.

présent, on peut penser à l'avantage, en termes de distance, qu'ont les deux régions de se situer près des infrastructures scolaires et universitaires (ces infrastructures étant implantées en grand nombre à Yaoundé).

Remarque

Les âges moyens au premier mariage se répartissent de la manière suivante : Pays: 16,25 ; Sud : 17,74 ; Nord : 14,50 ; Ouest : 16,96 ; Ydé/Dla : 18,12. Il ressort de ces données qu'au Nord les femmes se marient généralement tôt mais accouchent plus tardivement. Ce fait peut être attribué à l'influence de l'islam, religion prédominante dans cette région. Chez les musulmans, une femme (de n'importe quel âge) peut être considérée comme mariée, avant de vivre sur le toit conjugal.

III.2.3.4 Synthèse et conclusion

De ce qui précède, nous pouvons déduire que la modernisation augmente d'entrée en union ainsi que l'âge à la maternité ; la scolarisation de la femme est le facteur de modernisation par lequel un tel mécanisme se produit. L'âge à la maternité jouant sur la fécondité, on peut s'attendre à ce qu'une femme fortement modernisée ait une descendance moins nombreuse que celle d'une femme faiblement modernisée, toutes choses égales par ailleurs.

III.2.4 Variables post-partum

Les données relatives aux variables post-partum des femmes en union sont consignées dans le tableau 13.

Tableau 13 : Variables post-partum (en mois)²⁷

Caractéristiques	DUREE MOYENNE D'ABSTINENCE					DUREE MOYENNE D'ALLAITEMENT					DUREE MOYENNE D'INFERTILITE				
	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA
Ensemble	11,01	10,98	9,15	14,51	8,49	16,76	15,37	18,28	17,57	12,53	13,33	12,41	12,99	15,76	9,87
Niveau d'instruction															
Sans niveau	10,61	6,89	9,40	16,91	9,88	18,56	15,11	18,64	19,49	14,00	13,93	8,00	13,35	18,20	11,08
Primaire	12,31	11,27	7,53	14,72	9,75	16,86	16,25	16,90	17,96	14,43	13,92	12,61	10,93	15,98	11,14
Secondaire et plus	9,47	11,64	6,75	10,42	7,44	12,55	13,93	12,63	13,27	10,93	10,81	12,72	8,28	11,85	8,82
Occupation															
Sans occupation	9,23	10,40	7,11	12,32	8,52	15,53	16,13	17,03	15,55	12,68	11,34	11,49	10,77	13,47	9,74
Secteur agricole	13,13	10,19	10,87	16,58	12,82	18,56	15,00	19,24	19,44	15,71	15,45	11,94	14,56	17,78	12,82
Secteur non agricole	10,29	10,08	9,14	12,20	8,20	15,71	14,79	18,40	15,41	12,13	12,98	14,44	13,42	13,94	9,92
Niveau de vie															
Faible	11,53	10,70	9,22	15,56	10,47	17,95	15,73	18,90	18,55	14,30	14,11	12,18	13,39	16,62	11,76
Moyen	10,07	12,07	12,07	11,99	8,23	14,33	14,48	15,87	15,09	12,47	11,68	13,29	11,66	13,81	9,59
Elevé	8,79	11,16	11,16	11,29	6,81	13,11	12,76	15,61	15,42	10,56	11,48	12,38	11,33	12,87	8,35
Degré d'urbanisation															
Faible	11,71	11,06	9,35	15,40	-	18,27	15,60	19,18	18,81	-	14,50	12,40	13,58	16,90	-
Moyen	11,49	10,68	9,57	14,37	6,14	15,96	14,99	17,31	16,73	13,70	13,23	12,31	12,98	15,16	10,89
Elevé	9,25	11,00	8,41	11,83	5,91	14,48	14,85	16,80	14,48	11,96	11,23	12,54	11,57	12,89	9,37

III.2.4.1 Abstinence

Les femmes de Ydé/Dia, du Nord et du Sud s'abstiennent moins longtemps que celles des autres régions.

Au Nord, la religion musulmane peut jouer un rôle non négligeable en matière d'abstinence. En effet, l'islam autorise aux couples de reprendre les rapports sexuels 40 jours après l'accouchement. Ainsi, les femmes nordistes étant en majorité musulmanes, elles peuvent abréger leur durée d'abstinence pour cette raison religieuse.

Il ressort des données que les femmes fortement modernisées s'abstiennent moins tardivement que celles faiblement modernisées. Le recours aux méthodes contraceptives efficaces de la part des femmes appartenant à la première catégorie peut justifier ce

²⁷ La durée d'infertilité post-partum est le maximum entre les durées d'abstinence et d'aménorrhée post-partum. Nous avons repris les données relatives parce qu'elles servent à l'estimation des indices de l'infertilité post-partum, au chapitre suivant (modèle de Bongarts).

comportement. Par ailleurs, les femmes sudistes sans instruction s'abstiennent moins tardivement que les instruites de la même région.

III.2.4.2 Allaitement

Les régions du Sud et de Ydé/Dia sont celles où les femmes sevrant le plus tôt. Quelle que soit la région, les femmes modernisées allaitent leurs enfants pendant une période relativement courte. La modernité aidant, ces femmes peuvent substituer le lait maternel au lait en boîte.

III.2.4.3 Infertilité post-partum

Les commentaires faits sur l'abstinence sont également valables ici.

III.2.4.4 Synthèse et conclusion

Etant donné que les femmes modernisées s'abstiennent moins longtemps et sevrant leurs enfants moins tardivement, deux cas de figures peuvent se présenter. Si ces femmes recourent à la pratique de la contraception efficace, les conséquences de leurs comportements post-partum sur la fécondité militeront en faveur de la baisse de celle-ci ; par contre, si elles n'y recourent pas, leur fécondité sera plus élevée que celle des femmes moins modernisées. Les données sur les variables de reproduction nous aideront à fixer les idées.

III.2.5 Variables relatives à la reproduction

Dans le tableau 14, nous présentons les variables relatives à l'infécondité et à la fécondité (récente et cumulée).

Tableau 14 : Variables de la procréation

Caractéristiques	INFECONDITE INITIALE (TII%)					FECONDITE RECENTE (ISF)					FECONDITE CUMULEE (NENV)				
	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDLA
Ensemble	5,61	6,25	7,26	2,50	6,09	6,27	6,24	6,07	6,94	5,62	3,85	3,71	3,92	4,15	3,19
Niveau d'instruction															
Sans niveau	6,69	12,86	7,34	2,98	5,00	6,27	6,50	6,07	7,42	7,03	4,15	4,57	4,09	5,84	4,62
Primaire	3,87	5,31	6,76	1,21	5,93	6,73	6,63	4,05	6,80	6,11	3,74	4,02	2,73	3,82	3,83
Secondaire et plus	5,59	3,37	5,26	6,85	6,38	5,27	5,42	6,11	5,35	5,10	2,51	2,78	2,50	2,13	2,58
Occupation															
Sans occupation	7,06	6,12	9,03	4,23	6,90	6,08	5,55	6,52	6,46	5,49	3,12	3,11	3,53	2,91	2,68
Secteur agricole	4,13	6,08	5,06	2,42	16,67	6,85	7,49	6,18	7,38	5,50	4,41	4,36	4,10	4,78	4,08
Secteur non agricole	6,12	6,67	8,47	0,80	4,69	5,79	6,13	5,48	6,39	5,12	4,06	3,78	4,08	4,28	3,96
Niveau de vie															
Faible	3,86	4,63	4,57	2,08	0,00	6,35	7,53	5,96	6,72	4,00	4,26	4,23	4,31	4,16	3,53
Moyen	6,17	6,02	9,39	2,41	4,55	6,54	5,92	5,85	8,06	5,66	3,86	3,69	3,54	4,50	3,07
Elevé	6,50	8,18	9,06	3,25	6,35	5,92	5,70	6,51	6,05	5,74	3,55	3,28	3,76	3,83	3,20
Degré d'urbanisation															
Faible	4,76	6,37	5,88	2,12	-	6,64	6,78	6,03	7,51	-	4,15	3,98	3,99	4,53	-
Moyen	5,68	2,70	7,80	3,11	8,08	6,00	5,53	6,38	6,29	5,73	3,70	3,53	3,85	3,84	3,40
Elevé	7,42	10,00	10,67	2,97	5,00	5,68	5,08	5,91	6,06	5,66	3,37	2,94	3,77	3,41	3,09

ISF : Indice synthétique de fécondité
 TII : Taux d'infécondité initiale²⁸
 NENV : Nombre moyen d'enfants nés vivants

A partir de ce tableau, on constate que l'Ouest est la région la moins frappée par l'infécondité (2,50% de femmes infécondes) ; cette région se démarque également par sa forte fécondité (ISF = 6,94 enfants par femme ; parité moyenne = 4,15 enfants par femme). Par ailleurs, le Nord semble être la région la plus inféconde (7,26% de femmes).

III.2.6 Synthèse et conclusion

D'abord, nous avons constaté que les fortement modernisées entrent en mariage et accouchent plus tardivement ; ensuite, nous avons relevé que ces femmes ont des durées d'abstinence et d'allaitement très courtes ; enfin, nous venons de voir qu'elles ont une fécondité faible. Cependant, l'analyse que nous venons d'effectuer n'est que descriptive. Partant de ce fait, elle ne nous permet pas d'établir une liaison de cause à effet entre les différents résultats obtenus. Le chapitre que nous abordons nous permet de combler les limites de la présente analyse.

²⁸ Le TII (%) est la proportion de femmes sans naissance vivante au cours des 5 premières années d'unions. Il se calcule en rapportant l'ensemble des femmes qui n'ont pas eu de naissance vivante au cours des 5 premières années d'unions à celui des femmes en âge de procréer, dont l'union a duré 5 ans (A. Evina, 1990 ; p. 77). Cette proportion était de 24,70% en 1978 (A. Evina, 1990 ; p. 81). Cette baisse remarquable de l'infécondité peut être attribuée aux progrès dans les domaines sanitaire et hygiénique.

CHAPITRE IV. INFLUENCE DE LA MODERNISATION SUR LA FECONDITE

IV.1 MODERNISATION ET FECONDITE RECENTE

IV.1.1 Impact des variables post-partum sur la fécondité récente

La littérature nous apprend que la modernisation agit sur le comportement procréateur des femmes par le recours de la part de ces dernières aux méthodes contraceptives efficaces. Nous utilisons dans cette partie les indices synthétiques de Bongaarts pour déterminer le poids de l'infertilité post-partum sur la fécondité récente des camerounaises, par rapport à la contraception.

IV.1.1.1 Le modèle de Bongaarts

1° Principe

Le modèle de Bongaarts suppose que la fécondité totale ou l'espérance de fécondité (TM) est dans la plupart des populations en-dessous de son niveau maximum, en raison des pertes génésiques résultant des facteurs suivants²⁹ :

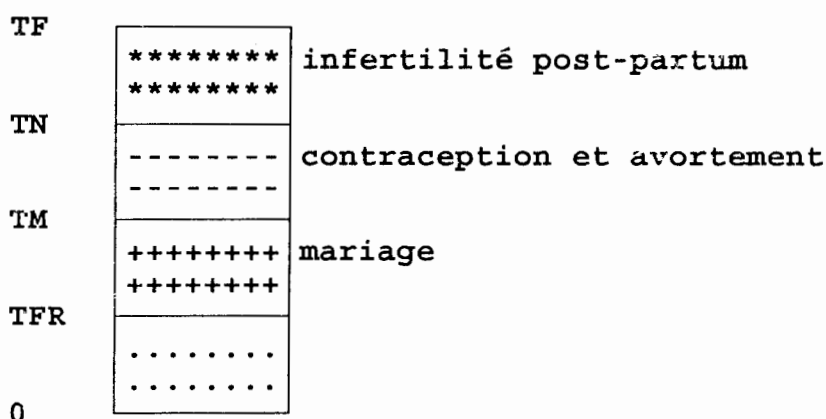
- temps morts passés en état d'infertilité post-partum ;
- pratiques de contraception ou d'avortement ;
- importance relative des effets n'oeuvrant guère au remplacement des générations.

Ainsi, on a le schéma suivant³⁰ :

²⁹ Comme nous l'avons mentionné au point II.2.6

³⁰ Bongaarts et Potter (1983) : "Fertility, Biology, and Behavior. An analysis of the proximate determinants" ; p.79

Les effets de la fécondité :



Avec TFR : indice synthétique de fécondité générale ;

TM : indice synthétique de fécondité des femmes en union (fécondité légitime) ;

TN : fécondité naturelle (en l'absence de la contraception) ;

TF : descendance potentielle (fécondité maximum).

Selon Bongaarts, la fécondité potentielle (maximum) devrait se situer au niveau TF. L'effet de l'infertilité post-partum (aménorrhée, allaitement,...) ramènerait cette fécondité au niveau TN (fécondité naturelle). Si les effets de la contraception et de l'avortement s'ajoutent à celui de l'infertilité post-partum, la fécondité se réduirait jusqu'au niveau TM (fécondité légitime). Et, si à partir de TM l'on ne tient pas compte des naissances qui ont lieu au sein du mariage, la fécondité baisserait jusqu'au niveau TFR (fécondité générale).

Si C_i , C_c , C_a et C_m désignent les indices respectivement d'infertilité post-partum, de contraception, d'avortement provoqué et de nuptialité, on a :

$$C_m = TFR/TM \quad (1)$$

$$C_i \cdot C_a = TM/TN \quad (2)$$

$$C_i = TN/TF \quad (3)$$

Et le rapport entre l'indice synthétique de fécondité (TFR) et la descendance potentielle (TF) sera :

$$\text{TFR} = \text{Ci} * \text{Cc} * \text{Ca} * \text{Cm} * \text{TF}$$

Remarques

- 1) Les indices Ci, Cc, Ca et Cm varient de 0 (en cas de réduction totale de la fécondité) à 1 (en cas d'effet réducteur absolument nul).
- 2) La difficulté qu'on éprouve pour recueillir les données sur l'avortement oblige les chercheurs à négliger l'effet de celui-ci sur la fécondité (Ca=1).
- 3) Bongaarts fixe à 15,3 le niveau potentiel de la fécondité.

Etant donné que notre étude porte sur les femmes en union, l'effet du mariage n'a plus sa raison d'être. Ainsi, le modèle que nous utiliserons sera :

$$\text{TM} = 15,3 * \text{Ci} * \text{Cc}$$

2° Données nécessaires

- Le taux de prévalence contraceptive des femmes en union (U) ;
- l'efficacité moyenne des méthodes contraceptives (f) ;
- la durée (en mois) de la période d'infertilité post-partum (i).

3° Estimation des indices synthétiques de Bongaarts

a) Indice d'infertilité post-partum (Ci)

$$\text{Ci} = 20 / (18,5 + i)$$

où : - i est la durée moyenne d'infertilité post-partum résultant de l'allaitement et de l'abstinence post-partum³¹ ;

³¹ C'est le maximum entre les durées d'abstinence et d'aménorrhée post-partum.

- 18,5 représente la somme des composantes de l'intervalle génésique autres que la durée d'aménorrhée physiologique et la durée d'abstinence ;
- 20 est l'intervalle moyen entre naissances vivantes en l'absence d'allaitement et d'abstinence.

Remarque

A la place de la constante 20 de Bongaarts, certains auteurs (Tambashe O., 1984; Rwenge M., 1994) ont utilisé la différence empirique l'intervalle moyen entre naissances vivantes et la durée d'abstinence post-partum. Ceci en vue de ressortir l'écart existant entre les intervalles moyens des milieux urbain et rural. Notre étude portant sur les régions constituées à partir des critères dépassant le simple cadre d'urbain/rural, nous maintiendrons la constante 20 pour le calcul des Ci. Notons au passage que le complément à 1 (1-Ci) indique la grandeur de la réduction de la fécondité sous l'effet des interdits sexuels post-partum.

b) Indice de la contraception (Cc)

Cet indice est obtenu par la relation :

$$Cc = 1 - 1,08 * U * \text{£}$$

avec - Cc : l'indice de contraception ;

- U : la proportion des femmes en union pratiquant la contraception ;
- 1,08 : le facteur de stérilité (estimé par Bongaarts) ;
- £ : l'efficacité moyenne des méthodes contraceptives utilisées³².

³² Notons à cet effet que Bongaarts a estimé les efficacités des méthodes contraceptives de la manière suivante : pilule 0,90 ; DIU : 0,95 ; Stérilisation féminine : 1,00 ; autres méthodes modernes : 0,70 ; méthodes traditionnelles : 0,50.

Pour distinguer la contraception moderne (m) de la contraception traditionnelle (t)³³, l'expression $U \cdot \xi$ se décompose de la manière suivante :

$$U \cdot \xi = U_m \cdot \xi_m + U_t \cdot \xi_t$$

Généralement, l'efficacité des méthodes contraceptives traditionnelles (ξ_t) est estimée à 0,5.

Ainsi, l'indice de la contraception devient :

$$C_c = 1 - 1,08 \cdot (U_m \cdot \xi_m + 0,5 \cdot U)$$

IV.1.1.2 Application du modèle

1° Effet de l'infertilité post-partum (Ci)

Le tableau 15 comprend les indices d'infertilité post-partum. Pour les calculs, les données relatives à la période d'infertilité (i) sont tirés du tableau 12.

Tableau 15 : Indices d'infertilité post-partum

Caractéristiques	PAYS		SUD		NORD		OUEST		YDE/DLA	
	Ci	1-Ci	Ci	1-Ci	Ci	1-Ci	Ci	1-Ci	Ci	1-Ci
Ensemble	0,529	0,372	0,647	0,353	0,635	0,365	0,504	0,416	0,705	0,295
Niveau d'instruction										
Sans niveau	0,616	0,384	0,755	0,245	0,628	0,372	0,545	0,455	0,676	0,324
Primaire	0,617	0,383	0,639	0,361	0,679	0,321	0,580	0,420	0,675	0,325
Secondaire et plus	0,682	0,318	0,641	0,359	0,747	0,253	0,659	0,341	0,732	0,268
Occupation										
Sans occupation	0,670	0,330	0,667	0,333	0,683	0,317	0,626	0,374	0,700	0,292
Secteur agricole	0,589	0,411	0,657	0,343	0,605	0,395	0,551	0,449	0,639	0,361
Secteur non agricole	0,635	0,365	0,607	0,393	0,627	0,373	0,617	0,383	0,704	0,296
Niveau de vie										
Faible	0,613	0,387	0,652	0,348	0,627	0,373	0,569	0,431	0,661	0,339
Moyen	0,659	0,341	0,629	0,371	0,663	0,337	0,619	0,381	0,772	0,228
Elevé	0,697	0,303	0,648	0,352	0,670	0,330	0,638	0,362	0,745	0,255
Degré d'urbanisation										
Faible	0,606	0,394	0,647	0,353	0,623	0,377	0,565	0,435	-	-
Moyen	0,630	0,370	0,649	0,351	0,635	0,365	0,594	0,406	0,680	0,320
Elevé	0,673	0,327	0,644	0,356	0,665	0,335	0,637	0,363	0,718	0,282

³³ L'abstinence post-partum exclue. Notons par ailleurs que, s'agissant des méthodes contraceptives, nous utiliserons dans la suite les termes efficace et inefficace (non efficace) pour désigner respectivement "moderne" et "traditionnel".

Il se dégage des résultats de ce tableau qu'au Cameroun l'espérance de fécondité se situe à 37,2% en dessous du niveau auquel on s'attendrait si, n'allaitant point, aucune femme n'aurait respecté les interdits sexuels post-partum. Au niveau régional, on constate que cette espérance se situe entre 29,5% et 41,6%, respectivement à Ydé/Dla et à l'Ouest. Les espérances de fécondité des femmes instruites du Nord et leurs consœurs de Ydé/Dla se situent respectivement à 25,3% et 26,8% en dessous du niveau attendu. Ce comportement des femmes instruites de Ydé/Dla s'observe également au niveau de leur occupation, de leur niveau de vie et de leur degré d'urbanisation. En effet, sous l'effet des interdits sexuels, la fécondité des femmes du secteur non agricole se réduirait de 29,6% ; celle des femmes vivant dans un ménage aux conditions de vie meilleures baisserait de 25,5% ; celle des plus urbanisées diminuerait de 28,8%. Tous ces éléments portent à croire que l'infertilité post-partum n'est pas l'élément qui permet aux femmes modernisées de Ydé/Dla de contrôler leur fécondité. Mais, pour nous en convaincre, voyons ce qu'il en est de la pratique contraceptive.

2° Effet de la contraception (Cc)

Les indices de contraception sont consignés dans le tableau 16. Concernant la prévalence contraceptive, on peut relever que 9,6% seulement des camerounaises en union utilisent les méthodes non efficaces ("traditionnelles"), alors que 4,3% de ces femmes recourent aux méthodes efficaces ; ceci montre à suffisance que le désir d'une progéniture nombreuse reste encore de mise au Cameroun. Les méthodes contraceptives utilisées par les camerounaises sont :

- méthodes efficaces : pilule, DIU, injections, diaphragme/mousse/gélee, condom et stérilisation féminine ;
- méthodes non efficaces : continence périodique et retrait.

Tableau 16 : Prévalence contraceptive traditionnelle et moderne (U, U_m) et indice de contraception Cc

Caractéristiques	PAYS		
	Ut	Um	Cc
Ensemble	9,6	4,3	0,915
Niveau d'instruction			
Sans niveau	3,4	1,2	0,984
Primaire	9,3	4,5	0,915
Secondaire et plus	25,8	11,8	0,746
Occupation			
Sans occupation	13,6	5,0	0,895
Secteur agricole	4,7	9,0	0,973
Secteur non agricole	11,2	8,0	0,863
Niveau de vie			
Faible	4,6	9,0	0,957
Moyen	6,7	2,0	0,351
Elevé	15,6	8,6	0,812
Degré d'urbanisation			
Faible	6,6	1,9	0,960
Moyen	17,1	8,7	0,898
Elevé	17,0	14,9	0,847

Tableau 16 (suite)

Caractéristiques	SUD			NORD			OUEST			YAOUNDE/DOUALA		
	Ut	Um	Cc	Ut	Um	Cc	Ut	Um	Cc	Ut	Um	Cc
Ensemble	10,9	4,3	0,902	4,2	0,9	0,986	10,7	5,5	0,892	22,1	12,1	0,772
Niveau d'instruction												
Sans niveau	5,3	1,1	0,969	3,0	2,0	0,997	4,2	4,6	0,941	7,3	7,0	0,897
Primaire	8,9	2,9	0,924	9,0	4,6	0,951	8,3	3,8	0,922	13,2	9,0	0,855
Secondaire et plus	17,0	8,1	0,832	29,4	9,6	0,740	28,4	11,7	0,726	30,0	14,9	0,699
Occupation												
Sans occupation	12,0	2,8	0,921	5,8	1,5	0,975	17,1	9,3	0,832	24,2	8,3	0,804
Secteur agricole	8,0	2,2	0,922	4,0	3,0	0,998	4,1	1,1	0,967	19,9	18,2	0,713
Secteur non agricole	13,4	10,4	0,835	3,0	1,0	0,981	19,0	11,6	0,781	-	-	-
Niveau de vie												
Faible	9,3	3,3	0,919	3,2	0,1	0,998	9,0	3,1	0,928	16,8	6,9	0,851
Moyen	13,5	3,5	0,900	13,2	1,0	0,944	12,6	11,5	0,806	24,7	13,3	0,794
Elevé	24,2	20,5	0,650	2,3	14,6	0,858	22,2	11,8	0,781	21,6	15,3	0,791
Degré d'urbanisation												
Faible	8,0	2,9	0,928	2,7	0,0	-	8,7	4,4	0,915	-	-	-
Moyen	14,8	5,9	0,868	7,1	5,0	0,983	8,0	6,9	0,887	19,9	8,7	0,829
Elevé	16,7	7,1	0,853	6,8	3,5	0,950	20,3	6,8	0,829	23,3	13,8	0,742

De ce tableau on peut retenir qu'une camerounaise en union verra sa descendance réduite en moyenne de 8,5% (1-0,915), du fait de son comportement contraceptif. On note aussi que, quelle que soit la région, les méthodes contraceptives traditionnelles sont les plus utilisées. Cependant, les méthodes contraceptives efficaces sont plus utilisées dans la région de Ydé/Dla (12,1%) que partout ailleurs. Quelle que soit la région, on observe que les femmes modernisées réduiraient leur progéniture suite à la pratique contraceptive (moderne et/ou traditionnelle). Cependant, celles de Ydé/Dla réduiraient leur fécondité davantage que les autres. Au vu de ces résultats, nous pouvons dire que la pratique contraceptive constitue le principal élément régulateur des naissances chez les femmes fortement modernisées, principalement celles de Ydé/Dla.

3° Effets conjugués (comportements post-partum et contraceptif)

Après les effets individuels de chaque indice synthétique (Ci et Cc), examinons-en les effets combinés, à partir du tableau 17.

Tableau 17 : Effets combinés des indices d'infertilité et de contraception

Caractéristiques	PAYS				
	Ci	Cc	Ci*Cc	TM	TM*
Ensemble	0,628	0,915	0,575	8,8	6,3
Niveau d'instruction					
Sans niveau	0,616	0,984	0,606	9,3	6,3
Primaire	0,617	0,915	0,565	8,6	6,7
Secondaire et plus	0,682	0,746	0,509	7,8	5,3
Occupation					
Sans occupation	0,670	0,895	0,600	9,2	6,1
Secteur agricole	0,589	0,973	0,573	8,8	6,9
Secteur non agricole	0,635	0,863	0,548	8,4	5,8
Niveau de vie					
Faible	0,613	0,957	0,587	9,0	6,6
Moyen	0,659	0,851	0,561	8,6	6,0
Elevé	0,697	0,812	0,566	8,7	5,7
Degré d'urbanisation					
Faible	0,606	0,960	0,582	8,9	6,4
Moyen	0,630	0,898	0,566	8,7	6,5
Elevé	0,673	0,847	0,570	8,7	5,9

TM* : ISF légitimes observés

Tableau 17 (suite)

Caractéristiques	SUD					NORD				
	Ci	Cc	Ci*Cc	TM	TM*	Ci	Cc	Ci*Cc	TM	TM*
Ensemble	0,647	0,902	0,584	8,9	6,2	0,635	0,986	0,626	9,6	6,1
Niveau d'instruction										
Sans niveau	0,755	0,969	0,732	11,2	6,5	0,628	0,997	0,626	9,6	6,1
Primaire	0,639	0,924	0,590	9,0	6,6	0,679	0,951	0,646	9,9	4,1
Secondaire et plus	0,641	0,832	0,533	8,2	5,4	0,747	0,740	0,553	8,5	6,2
Occupation										
Sans occupation	0,667	0,921	0,614	9,4	5,6	0,683	0,975	0,666	10,2	6,5
Secteur agricole	0,657	0,922	0,606	9,3	7,5	0,605	0,998	0,604	9,2	6,2
Secteur non agricole	0,607	0,835	0,507	7,8	6,1	0,627	0,981	0,615	9,4	5,5
Niveau de vie										
Faible	0,652	0,919	0,599	9,2	7,5	0,652	0,998	0,651	10,0	6,0
Moyen	0,629	0,900	0,566	8,7	5,9	0,629	0,944	0,594	9,1	5,9
Elevé	0,648	0,650	0,421	6,4	5,7	0,648	0,858	0,556	8,5	6,5
Degré d'urbanisation										
Faible	0,647	0,928	0,600	9,2	6,8	0,623	1,000	0,623	9,5	6,0
Moyen	0,649	0,868	0,563	8,6	5,5	0,635	0,983	0,624	9,6	6,4
Elevé	0,644	0,853	0,549	8,4	5,1	0,665	0,950	0,632	9,7	5,9

Caractéristiques	OUEST					YDE/DLA				
	Ci	Cc	Ci*Cc	TM	TM*	Ci	Cc	Ci*Cc	TM	TM*
Ensemble	0,584	0,892	0,521	8,0	6,9	0,705	0,772	0,544	8,3	5,6
Niveau d'instruction										
Sans niveau	0,545	0,941	0,513	7,9	7,4	0,676	0,897	0,606	9,3	7,0
Primaire	0,580	0,922	0,535	8,2	6,8	0,675	0,855	0,577	8,8	6,1
Secondaire et plus	0,659	0,726	0,478	7,3	5,4	0,732	0,699	0,512	7,8	5,1
Occupation										
Sans occupation	0,626	0,932	0,521	8,0	6,5	0,708	0,804	0,569	8,7	5,5
Secteur agricole	0,551	0,967	0,533	8,2	7,4	0,639	1,000	0,639	9,8	5,5
Secteur non agricole	0,617	0,781	0,482	7,4	6,4	0,704	0,713	0,502	7,7	5,1
Niveau de vie										
Faible	0,569	0,928	0,528	8,1	6,7	0,661	0,851	0,563	8,6	4,0
Moyen	0,619	0,806	0,499	7,6	8,1	0,772	0,794	0,613	9,1	5,6
Elevé	0,638	0,781	0,498	7,6	6,1	0,745	0,791	0,589	9,0	5,7
Degré d'urbanisation										
Faible	0,565	0,915	1,000	14,0	7,5	-	-	-	-	-
Moyen	0,594	0,887	0,527	8,1	6,3	0,680	0,829	0,564	8,6	5,7
Elevé	0,637	0,829	0,528	8,1	6,1	0,718	0,742	0,533	8,2	5,7

A partir de ce tableau, on peut constater la grandeur des écarts entre les valeurs de TM (fécondité légitime estimée) et TM* (fécondité légitime observée). Ces écarts traduisent la sur-estimation de la fécondité dans toutes les régions camerounaises, quel que soit le facteur de modernisation considéré. Une explication réside dans le fait qu'en appliquant le modèle de Bongaarts, nous n'avons pas tenu compte de l'effet des ruptures des unions, des avortements provoqués, des pertes foeto-infantiles et de la stérilité sur le niveau de fécondité. En supposant les effets de ces variables négligeables, nous avons donc sur-estimé la fécondité des camerounaises en union.

En observant les écarts entre la fécondité théorique et la fécondité observée, la discrimination entre les groupes modernisés et ceux qui le sont moins n'apparaît pas clairement, tant au niveau national que régional. Toutefois, on peut noter que la

fécondité théorique est plus élevée au Nord ; ce fait peut être attribué aux courtes durées d'abstinence qui caractérisent les femmes de cette région, durées non compensées par la pratique contraceptive. La fécondité théorique décroît en fonction du niveau de modernisation des femmes. Au Nord cependant, la fécondité des femmes du secteur non agricole et celle de leurs consœurs fortement urbanisées sont respectivement plus élevées que celles des femmes du secteur agricole et faiblement urbanisées. La fécondité théorique des femmes de Ydé/Dla est plus élevée chez les femmes du niveau de vie élevé que chez leurs consœurs du niveau de vie faible. Les commentaires faits au niveau des effets individuels des indices (tableau 15) sont également valables ici.

En vue d'en savoir plus, voyons ce qu'il en est des effets réducteurs individuels de ces indices sur la fécondité.

4° Part de chaque indice dans la réduction de la fécondité récente

Nous venons de constater que les indices d'infertilité post-partum et de contraception réduisent, tant soit peu, la fécondité des femmes camerounaises à travers les régions constituées et en fonction des facteurs de modernisation retenus. Cependant, pour évaluer la part individuelle de chacun de ces indices, nous procéderons par la formule suivante³⁴ :

$$R_x = 100 \cdot \log C_x / (\log C_i + \log C_c)$$

où : - C_x représente l'un des deux indices respectifs (x étant égal à c ou i) ;

- \log le logarithme décimal ;

- R_x , la part de réduction de la fécondité attribuable à la contraception ($x=c$) ou à l'infertilité ($x=i$).

³⁴ United Nations (1987 ; p. 173).

Dans le tableau 18 nous reprenons les parts de réduction de ces indices.

Tableau 18 : Parts (%) individuelles des indices dans la réduction totale de la fécondité récente

Caractéristiques	PAYS		SUD		NORD		OUEST		YDE/DLA	
	Ri	Rc	Ri	Rc	Ri	Rc	Ri	Rc	Ri	Rc
Ensemble	83,97	16,03	80,85	19,15	96,99	03,01	82,47	17,53	57,46	42,54
Niveau d'instruction										
Sans niveau	96,78	03,22	89,92	10,08	99,36	0,64	90,89	09,11	78,27	21,73
Primaire	84,46	15,54	85,00	15,00	88,51	11,49	87,03	12,97	71,50	28,50
Secondaire et plus	56,64	43,36	70,74	29,26	49,21	50,79	56,57	43,43	46,56	53,44
Occupation										
Sans occupation	78,31	21,69	83,11	16,89	93,77	06,23	71,81	28,19	61,28	38,72
Secteur agricole	85,63	14,37	83,62	16,38	99,60	0,40	94,67	05,33	100,00	0,00
Secteur non agricole	75,50	24,50	73,46	26,54	96,05	03,95	66,14	33,86	50,92	49,08
Niveau de vie										
Faible	51,76	08,24	83,51	16,49	99,53	0,47	88,30	11,70	71,96	28,04
Moyen	72,10	27,90	81,48	18,52	88,94	11,06	68,98	31,02	52,87	47,13
Elevé	63,41	36,59	50,18	49,82	73,91	26,09	64,52	35,48	55,66	44,34
Degré d'urbanisation										
Faible	92,46	07,54	85,35	14,65	45,32	54,68	100,00	0,00	-	-
Moyen	81,11	18,89	75,33	24,67	96,36	03,64	81,29	18,71	67,28	32,72
Elevé	70,46	29,54	73,46	26,54	88,83	11,17	70,63	27,37	52,61	47,39

Du tableau 18 on peut retenir que la fécondité des camerounaises en union est beaucoup plus réduite par l'effet de l'infertilité post-partum (83,97%) que par celui de la contraception (16,03%). Ainsi, pour mieux contrôler (réduire et/ou espacer) leur fécondité, les camerounaises préfèrent s'abstenir et allaiter leurs enfants plus longtemps au lieu de recourir à une quelconque méthode contraceptive. Toutefois, au fur et à mesure que leur niveau de modernisation s'élève, elles ont tendance à abandonner ce mode de régulation des naissances (peut-être à cause de son inefficacité ?) au profit des méthodes contraceptives.

Au niveau régional, on peut remarquer que l'effet réducteur de l'abstinence sur la fécondité est plus important (96,99%) au Nord (région à faible niveau de modernisation) qu'ailleurs. Cependant, bien que prenant le dessus sur celui de la contraception, cet effet diminue sensiblement à Ydé/Dla (57,46%), région plus accessible au modernisme. On peut constater par ailleurs que toutes les 7 femmes de Ydé/Dla travaillant dans le secteur agricole (une des caractéristiques des sociétés africaines traditionnelles) pratiquent uniquement l'abstinence pour réguler leurs naissances. Ce comportement traditionnel s'observe également à l'Ouest, où les femmes faiblement

urbanisées recourent à l'abstinence dans le même but³⁵.

Dans les régions du Nord et de Ydé/Dla, le niveau d'instruction joue un rôle important en matière de régulation de la fécondité. En effet, l'effet réducteur de la contraception sur la fécondité dépasse 50% chez les femmes instruites de ces régions.

IV.1.1.3 Synthèse et conclusion

De ce qui précède, on peut retenir que c'est plus l'infertilité post-partum qui contribue de manière significative à la réduction de la fécondité récente ; chez les femmes fortement modernisées, la contribution de la contraception tend également à être significative ; l'effet de l'infertilité post-partum sur la fécondité est plus significatif au Nord, mais moins significatif à Ydé/Dla.

IV.1.2 Influence de la modernisation sur les comportements post-partum

Nous venons de relever l'impact des comportements post-partum sur la fécondité. A cet effet, il ressort de l'analyse effectuée à l'aide du modèle de Bongaarts que l'effet de l'infertilité post-partum sur la réduction de la fécondité est prépondérant par rapport à celui de la contraception. Dans cette partie de l'étude, nous essayons de vérifier l'influence de la modernisation sur les variables liées à l'infertilité post-partum, à savoir: l'abstinence sexuelle et l'allaitement maternel³⁶.

IV.1.2.1 Données sur les variables post-partum

L'EDSC a recueilli entre autres données rétrospectives celles relatives aux variables post-partum (aménorrhée, abstinence et allaitement), données se rapportant à une période de 5 années avant l'enquête. Nous avons relevé à cet effet 41.1% et 44.8%

³⁵ Mais leurs fécondités récente et cumulée restent parmi les plus élevées du pays (respectivement 7,51 et 4,53 enfants par femme).

³⁶ Ainsi que nous l'avons vu dans la partie théorique, l'aménorrhée post-partum est liée à l'allaitement au sein ; pour cette raison, nous ne considérons que l'abstinence sexuelle et l'allaitement comme variables post-partum.

de réponses manquantes respectivement pour les durées d'abstinence et d'allaitement des femmes en union³⁷. Ces durées, pensons-nous, varient en partie en fonction des facteurs de modernisation (scolarisation, occupation, niveau de vie et degré d'urbanisation), qui peuvent avoir donné lieu à des changements en matière de procréation, changements observés au cours des dernières décennies chez la plupart des femmes africaines. Pour démêler l'effet de la modernisation de celui des changements réels de comportements post-partum, le recours aux **tables d'extinction**, qui tiennent compte de la durée d'observation (5 ans) pour l'ensemble des enquêtées, s'impose.

IV.1.2.2 Tables d'extinction

1° Principe

Le principe de la table d'extinction consiste à calculer pour une variable donnée la probabilité qu'ont les individus de subir un événement, en rapportant le nombre d'individus ayant déjà subi l'événement à celui des individus ne l'ayant pas subi, mais qui sont sous observation (individus à risque). Le nombre d'observations est donc réévalué à chaque modalité de la variable considérée ; et les cas "tronqués" (pour lesquels l'information est incomplète) sont exclus au fur et à mesure qu'ils surgissent.

2° Intérêt

L'intérêt de cette méthode est qu'elle permet "d'utiliser toutes les données et même de tirer partie de l'information des histoires incomplètes" (Bruch et Madam (1986) cités par Le Bourdais, 1989). Afin de permettre l'examen des modifications des comportements des individus dans le temps, les tables d'extinction sont établies séparément pour chaque variable.

³⁷ Il s'agit des femmes non concernées i.e. ayant moins de deux enfants.

IV.1.2.3 Modèle semi-paramétrique (Cox)

1° Principe

On l'appelle également la méthode de l'histoire des événements. Cette méthode, qui combine l'approche de la table de l'extinction et celle de la régression, permet d'examiner l'effet combiné de plusieurs facteurs sur les probabilités qu'ont les individus de connaître certains événements (Murphy (1985) cité par Le Bourdais, 1989). La variable dépendante du modèle devient ainsi les probabilités des individus de vivre un événement donné ; ces derniers sont alors analysés en fonction d'un certain nombre de variables indépendantes qui sont conçues comme des facteurs augmentant ou diminuant le risque de passage d'un état à l'autre, compte tenu de la population à risque à chaque unité de temps. Ce sont ces effets que les coefficients **[exp(β)]** tentent d'approcher ; un coefficient supérieur à 1 indique que la variable retenue augmente les chances des individus de vivre l'événement considérée et un coefficient inférieur à 1, qu'elle les diminue.

2° Avantage

Un des avantages du modèle semi-paramétrique est qu'il permet d'inclure dans l'analyse des variables indépendantes qui peuvent changer de valeur dans le temps.

3° Présentation

Dans la table d'extinction, on calcule pour chaque intervalle infinitésimal de temps **(t, Ot)** la probabilité d'un événement de survenir, "quotient instantané de transition". La fonction de transition **h(t)**, qui résume l'ensemble des quotients instantanés, devient ainsi une variable dépendante du modèle de régression.

Dans sa forme la plus simple, la fonction de transition prend dans le modèle semi-paramétrique la forme suivante :

$$\mathbf{h}(t) = \mathbf{hO}(t)\exp(\mathbf{Bz}) \quad (1)$$

où : $\mathbf{hO}(t)$ est une fonction de transition commune à l'ensemble des individus ;

\mathbf{B} représente un vecteur de paramètres à estimer ;

\mathbf{Z} est un vecteur formé des variables indépendantes.

Quand les variables dichotomiques ou polychotomiques sont incluses comme variables indépendantes dans l'analyse, la fonction de transition du groupe de référence devient la fonction commune de base. Chaque coefficient \mathbf{B} de l'équation (1) représente alors les risques relatifs des autres groupes de vivre un événement donné par rapport au groupe de référence.

Lorsque le modèle semi-paramétrique inclut des valeurs changeantes dans le temps, la fonction de transition s'exprime comme suit :

$$\mathbf{h}[t, \mathbf{z}(t)] = \mathbf{hO}(t)[\exp \mathbf{Bz}(t)]$$

IV.1.2.4 Application du modèle de Cox³⁸

L'application du modèle semi-paramétrique sur les durées d'abstinence et d'allaitement nous a donné les résultats consignés dans le tableau 19. Pour un groupe donné, un événement (abstinence ou allaitement) a tendance à se produire soit plus rapidement (si $\exp(\beta) > 1$), soit moins rapidement (si $\exp(\beta) < 1$), par rapport au groupe de référence. Ainsi :

³⁸ Un aperçu général montre que les valeurs de Pseudo-R² sont très faibles (cf. annexes) ; le niveau de signification des résultats, à part ceux relatifs à la durée d'abstinence dans le Sud, est cependant très élevé.

1° pour la durée d'abstinence

* $\exp(\beta) > 1$: le groupe considéré a de fortes chances de reprendre plus rapidement les rapports sexuels (i.e. de fortes chances de s'abstenir moins longtemps), après l'accouchement, que le groupe de référence ;

* $\exp(\beta) < 1$: le groupe considéré a moins de chances de reprendre rapidement les rapports sexuels (i.e. a de fortes chances de s'abstenir plus longtemps) que le groupe majoritaire ;

2° pour la durée d'allaitement

* $\exp(\beta) > 1$: le groupe a plus de chances de sevrer moins tardivement (d'allaiter moins longtemps) les enfants que le groupe de référence ;

* $\exp(\beta) < 1$: le groupe a plus de chances de sevrer plus tardivement (d'allaiter plus longtemps) les enfants que le groupe de référence.

Tableau 19 : Coefficients (1) du modèle semi-paramétrique (Cox) pour les durées d'abstinence et d'allaitement

Caractéristiques (2)	MODELE (3)									
	PAYS		SUD (4)		NORD		OUEST		YDE/DLA	
	Abstin. N=1613	Allait. N=1523	Abstin. N=236	Allait. N=233	Abstin. N=523	Allait. N=458	Abstin. N=442	Allait. N=438	Abstin. N=412	Allait. N=394
Ensemble (5)	***	***		*	***	***	***	***	**	***
Niveau d'instruction										
Sans niveau	R	R		1,11	R	R	0,79*	0,62+	0,81	0,60*
Primaire	0,87*	1,37***		R	1,26	1,13	R	R	0,79*	0,70**
Secondaire et plus	1,07	2,35***		1,60**	1,39	2,09**	1,38*	1,82***	R	R
Occupation										
Sans occupation	1,47***	1,32***		R	1,77***	1,38*	1,31*	1,78***	R	R
Secteur agricole	R	R		1,33+	R	R	R	R	0,78	0,92
Secteur non agricole	1,31***	1,20*		1,22	1,27*	1,07	1,22	1,64**	1,09	1,00
Niveau de vie										
Faible	R	R		R	R	R	R	R	0,78*	0,86
Moyen	1,11	1,27**		1,22	0,81	1,37+	1,33*	1,22*	R	R
Élevé	1,31**	1,59***		1,67	0,92	1,46	1,18	1,47+	1,27+	1,34*
Degré d'urbanisation										
Faible	R	R		R	R	R	R	R	--	--
Moyen	0,97	1,20*		1,13	0,92	1,41*	1,05	1,19	0,90	0,82+
Élevé	0,13+	1,37***		1,03	0,96	1,40*	1,21	1,42**	R	R

(1) Les coefficients présentés dans le tableau sont les exp(B).
(2) Les groupes de référence (pour le pays et les régions) sont consignés dans le tableau 10 ; ces groupes s'identifient par les valeurs (R).
(3) Les groupes non représentés dans la région sont marqués par le signe (--).
(4) Région pour laquelle le modèle n'est pas significatif pour la durée d'abstinence.
(5) Les niveaux de signification pour le modèle (Chi2).
Niveau de signification : *** pour 0,001 ; ** pour 0,01 ; * pour 0,05 ; + pour 0,1.

Les résultats de ce tableau montrent que le modèle Cox n'est pas significatif pour la région du Sud, lorsqu'il est appliqué sur la durée d'abstinence comme variable dépendante. Ce qui frappe le plus c'est le fait que, tant au niveau national que régional et ce quelle que soit la variable dépendante (durée d'abstinence ou d'allaitement), une certaine tendance se dégage au sein du tableau 18 : partout où les variables indépendantes (i.e. les modalités des facteurs de modernisation) sont significatives, le risque de s'abstenir et d'allaiter pendant une courte durée est élevé chez les femmes fortement modernisées que chez celles faiblement modernisées. Une exception s'observe cependant, au plan national, lorsqu'on considère l'effet du niveau d'instruction sur la durée d'abstinence.

1° Abstinence

Au niveau national, les 4 facteurs de modernisation ont un impact significatif sur la durée d'abstinence des camerounaises en union. Ainsi, à niveau d'instruction, niveau de vie et degré d'urbanisation égaux, les femmes sans occupation ainsi que celles travaillant dans le secteur non agricole ont respectivement 47% et 31% de chances de

reprendre des rapports sexuels plus rapidement que celles qui pratiquent l'agriculture. De même, les femmes appartenant à un ménage aux meilleures conditions de vie ont 31% de chances de s'abstenir moins longtemps, après l'accouchement, que leurs consoeurs vivant dans les conditions précaires ; les femmes fortement urbanisées voient leurs chances d'abréger la durée d'abstinence augmenter de 13% (au seuil de 10%) par rapport à celles des femmes faiblement urbanisées. Par ailleurs, lorsqu'on a affaire à une femme du secteur non agricole, jouissant d'un standing de vie élevé et dont le degré d'urbanisation élevé, l'effet de ces 3 facteurs (occupation, niveau de vie et degré d'urbanisation) est alors très fort (au seuil de 10%) :

il contribue dans ce cas à augmenter les chances de s'abstenir pendant une courte durée de 94% ($1,1*1,31*1,133-1$). L'explication qu'on peut donner à une telle situation est que les femmes fortement modernisées sont les plus réceptrices de l'idéologie occidentale ; celle-ci prédispose ces femmes à un abandon des tabous sexuels traditionnel en matière d'espacement des naissances. L'abandon de ces tabous entraîne le raccourcissement de la durée d'abstinence. Et, pour éviter les grossesses non désirées, ces femmes recourent à la contraception efficace³⁹.

Au plan régional, l'influence de la modernisation sur la durée d'abstinence est différentielle. Au Nord par exemple, seule l'occupation de la femme est significative. En effet, les femmes nordistes sans occupation ainsi que celles du secteur non agricole ont respectivement 77% et 27% de chances de s'abstenir moins longtemps que leurs consoeurs du secteur agricole ; ceci peut traduire le respect des tabous traditionnels post-partum, de la part des femmes du secteur agricole. A l'Ouest, le degré d'urbanisation n'exerce aucun impact significatif sur la durée d'abstinence. Dans cette région, une femme fortement modernisée⁴⁰ a 140% ($1,38*1,31*1,33-1$) de chances de s'abstenir moins longtemps que sa consoeur qui l'est faiblement. A Ydé/Dla, ce sont le niveau d'instruction et le niveau de vie qui interviennent dans la variation de la durée d'abstinence ; dans cette région, une femme du niveau primaire qui vit dans un ménage aux conditions de vie précaire a 38,4% ($0,79*0,78-1$) de chances de s'abstenir plus

³⁹ Comme nous l'avons montré à l'aide du modèle de Bongaarts.

⁴⁰ Abstraction faite au degré d'urbanisation.

longtemps que celle instruite du niveau de vie moyen.

2° Allaitement

Au niveau national, tous les facteurs sont également influents en matière d'allaitement. Une femme fortement modernisée a 514% (2,35*1,20*1,59*1,7-1) de chances d'allaiter moins longtemps qu'une femme moins modernisée. Une des raisons qui peut justifier cet état des choses c'est qu'une femme fortement modernisée procède à un sevrage moins tardif de ses enfants, car elle est encline de substituer le lait maternel au lait en boîte. En outre, par le fait que les femmes fortement modernisées sont pour la plupart dans le secteur non agricole, elles éprouvent des difficultés pour allaiter continuellement leurs enfants car étant fréquemment absentes de leur maison d'habitation.

L'influence différentielle de la modernisation selon les régions apparaît également en matière d'allaitement. Au Sud, seules le niveau d'instruction et l'occupation de la femme ont un impact réel sur la durée d'allaitement ; au Nord ainsi qu'à l'Ouest, tous les facteurs ont un effet significatif sur la durée d'allaitement ; à Ydé/Dla, l'occupation n'a aucune influence sur l'allaitement.

IV.1.2.5 Synthèse et conclusion

Nous venons de voir que les femmes fortement modernisées ont tendance à abrégé leurs durées d'abstinence et d'allaitement. Le raccourcissement de la durée d'abstinence peut être attribué à l'érosion des normes et valeurs traditionnelles en matière d'espacement entre naissances dont font montre la plupart de ces femmes. En effet, chez les femmes fortement modernisées, les normes et valeurs qui jadis servaient de garde-fou en matière de régulation des naissances, peuvent être remplacées par méthodes contraceptives efficaces (modernes).

Les femmes fortement modernisées jouissent d'une certaine liberté, suite à leur niveau d'instruction élevé, quant à la conduite de leur propre destinée (droit au travail

rémunérateur, droit au divorce,...) ; leur niveau d'instruction leur permet également de participer à la prise des décisions au sein du ménage (avis de la femme sur le nombre d'enfants désirés, recours à la contraception efficace en vue d'éviter les grossesses non souhaitées,...). Ces éléments font qu'au bout du compte, les femmes fortement modernisées se retrouvent dans une situation d'incompatibilité entre leur double rôle de mère (car elles sont appelées à procréer) et de travailleuse (étant donné que la modernisation leur confère ce pouvoir). Suite à une absence de plus en plus remarquable au sein du ménage, ces femmes substituent le lait maternel au lait en boîte d'une part et contrôlent leurs naissances à l'aide des méthodes contraceptives.

En définitive, nous pouvons dire que, chez la femme camerounaise en union, la modernisation effrite les tabous traditionnels post-partum et favorise le recours à la contraception efficace. En outre, elle entraîne une incompatibilité des rôles de mère et de travailleuse, substitue le lait maternel au lait en boîte. Pour ce faire, elle se manifeste de manière différentielle à travers ses 4 facteurs et selon les régions⁴¹.

IV.2 MODERNISATION ET FECONDITE CUMULEE

Au point précédent, nous avons mis en exergue le poids combien significatif de l'infertilité post-partum, par rapport à la contraception, dans la réduction de la fécondité récente ; ensuite, nous venons de vérifier l'influence de la modernisation sur les variables d'infertilité post-partum (en l'occurrence, l'abstinence et l'allaitement). Dans cette partie de l'étude, nous nous proposons de vérifier l'influence de la modernisation sur la fécondité cumulée.

IV.2.1 Choix de la méthode statistique

Comme notre variable dépendante est quantitative (nombre d'enfants nés vivants), deux méthodes nous permettent de vérifier l'influence de la modernisation sur la fécondité cumulée : la régression multiple et l'analyse de classification multiple. La

⁴¹ Ici, notre hypothèse de base se trouve confirmée en partie. Néanmoins, quand on se réfère au niveau de la durée d'abstinence, on se rend compte que l'hypothèse ne se vérifie pas dans la région de Ydé/Dla.

dernière méthode, outre sa capacité de prédire et d'expliquer le phénomène étudié en fonction des variables indépendantes (les facteurs de modernisation pour notre cas), elle présente l'avantage de s'apparenter à la fois à la méthode de standardisation dont elle est l'extension, à l'analyse de la variance de par son modèle et à l'analyse de régression multiple sur les variables binaires de par ses résultats (Wakam J., 1994).

IV.2.2 Analyse de classification multiple⁴²

En plus de la moyenne générale (MG) et de la distribution des fréquences selon les différentes modalités de chaque prédicteur, la méthode fournit notamment :

- les déviations brute et nette de chaque catégorie par rapport à la moyenne générale ;
- les coefficients η (éta) et β (bêta) pour chaque prédicteur ;
- les statistiques F et leur niveau de signification ;
- la statistique R et R^2 ⁴³.

Les déviations sont dites nettes ou brutes selon qu'elles sont observées avant ou après ajustement ; les déviations nettes résultent ainsi des ajustements tenant compte des effets des autres facteurs et éventuellement des covariables.

IV.2.2.1 Qualité d'ajustement du modèle

Le tableau 19 reprend les résultats obtenus à partir d'une application du modèle MCA sur la parité atteinte des camerounaises en union.

Au niveau national, la proportion de la variance de la variable dépendante (nombre d'enfants nés vivants) expliquée dans le modèle MCA par le niveau d'instruction de la femme et les covariables est de 46,4% ; en considérant également l'occupation, le niveau de vie ainsi que le degré d'urbanisation, on s'aperçoit que cette

⁴² Son abréviation anglaise est MCA. Nous présentons ici les principes généraux du modèle ainsi que les statistiques permettant d'interpréter les résultats qui en découlent. Pour plus de détails sur le modèle, cf. Wakam J. (1994, pp 403-406).

⁴³ R permet de juger de la qualité globale de l'ajustement ; R^2 mesure la proportion de la variance de la variable dépendante expliquée par l'ensemble des facteurs et des covariables considérées dans le modèle.

proportion passe à 46,6%. Au niveau régional, les proportions varient entre 38% (au Nord) et 63,9% (à l'Ouest). La proportion élevée de la variance dans la région de l'Ouest peut s'expliquer par l'attachement à la culture traditionnelle. En effet, même les femmes instruites de cette région ont une fécondité élevée.

Au vu de ces résultats, nous pouvons dire que le modèle MCA est plus ou moins adéquat. Ainsi, la qualité de l'ajustement effectué à l'aide de la MCA peut donc être considérée dans l'ensemble comme étant plus ou moins passable, aussi bien au niveau national que régional.

IV.2.2.2 Effets des facteurs de modernisation

Le tableau 20 présente les résultats de l'Analyse de Classification Multiple (MCA) de la parité atteinte par les femmes camerounaises en union.

Tableau 20 : Analyse de Classification Multiple (MCA) de la parité atteinte

CARACTERISTIQUES	I. PAYS						
	N 2962	Ecart par rapport à la MG = 3,84					
		Bruts	Nets				
			COV + A	COV + A à B	COV + A à C	COV + A à D	
1	2	3	4	5	6	7	
A. INSTRUCTION							
- Sans instruction	1370	0,60	0,04	0,02	0,01	0,00	
- Primaire	951	-0,10	0,12	0,11	0,11	0,12	
- Secondaire et plus	541	-1,33	-0,32	-0,24	-0,22	-0,21	
Statistiques (²) et (S)		(0,24)	(0,05)	(0,04)	(0,04)	(0,04)	
Niveau de signification			**	**	**	**	
B. OCCUPATION							
- Sans occupation	1038	-0,73		-0,07	-0,07	-0,06	
- Secteur agricole	1080	0,56		0,17	0,16	0,14	
- Secteur non agricole	744	0,21		-0,14	-0,14	-0,12	
Statistiques (²) et (S)		(0,19)		(0,05)	(0,05)	(0,04)	
Niveau de signification				**	**	**	
C. NIVEAU DE VIE							
- Faible	2043	0,18			0,02	0,00	
- Moyen	606	-0,42			-0,03	0,01	
- Elevé	213	-0,53			-0,08	-0,04	
Statistiques (²) et (S)		(0,10)			(0,01)	(0,00)	
Niveau de signification							
D. DEGRE D'URBANISATION							
- Faible	1501	0,30				0,08	
- Moyen	603	-0,16				-0,12	
- Elevé	758	-0,47				-0,06	
Statistiques (²) et (S)		(0,11)				(0,03)	
Niveau de signification							
Statistique R² (%)			46,4	46,5	46,6	46,6	
Accroissement de R² (%)				0,1	0,1	0,0	
- Seuil de signification : *** pour 0,001 ; ** pour 0,01 ; * pour 0,05							
- COV : Covariables (âge, âge au carré et durée dans le mariage)							

CARACTERISTIQUES	II. SUD						III. NORD						
	N 500	Ecart par rapport à la MG = 3,71					N 1168	Ecart par rapport à la MG = 3,91					
		Bruts	Nets					Bruts	Nets				
			COV + A	COV + A à B	COV - A à C	COV + A à D			COV + A	COV + A à B	COV + A à C	COV + A à D	
1	2	3	4	5	6	7	2	3	4	5	6	7	
A. INSTRUCTION													
- Sans instruction	75	0,79	-0,33	-0,43	-0,53	-0,56	1021	0,18	0,02	0,02	0,02	0,02	
- Primaire	270	0,31	0,09	0,05	0,02	0,01	118	-1,16	-0,06	-0,04	-0,07	-0,06	
- Secondaire et plus	155	-0,93	0,00	0,12	0,22	0,25	29	-1,41	-0,60	-0,57	-0,56	-0,58	
Statistiques (²) et (S)		(0,22)	(0,05)	(0,06)	(0,08)	(0,09)		(0,15)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	(0,03)	
Niveau de signification													
B. OCCUPATION													
- Sans occupation	210	-0,59		-0,22	-0,21	-0,22	366	-0,40		0,10	0,09	0,10	
- Secteur agricole	179	0,65		0,41	0,38	0,37	471	0,19		0,09	0,10	0,08	
- Secteur non agricole	111	0,08		-0,24	-0,21	-0,19	331	0,17		-0,24	-0,24	-0,22	
Statistiques (²) et (S)		(0,18)		(0,10)	(0,09)	(0,09)		(0,09)		(0,05)	(0,05)	(0,05)	
Niveau de signification				*	*	*							
C. NIVEAU DE VIE													
- Faible	390	0,17			0,12	0,10	983	0,09			-0,01	-0,02	
- Moyen	94	-0,49			-0,35	-0,28	128	-0,48			0,13	0,21	
- Elevé	26	-0,75			-0,50	-0,48	56	-0,47			-0,13	-0,09	
Statistiques (²) et (S)		(0,10)			(0,07)	(0,06)		(0,07)			(0,02)	(0,02)	
Niveau de signification													
D. DEGRE D'URBANISATION													
- Faible	312	0,27				0,08	736	0,08				0,05	
- Moyen	100	-0,17				0,00	163	-0,10				-0,20	
- Elevé	88	-0,77				-0,29	269	-0,15				-0,03	
Statistiques (²) et (S)		(0,13)				(0,03)		(0,03)				(0,03)	
Niveau de signification													
Statistique R² (%)			42,2	43,2	43,6	43,8	Stat. R² (%)	38,0	36,3	38,3	38,4		
Accroissement de R² (%)				1,0	0,4	0,2	Accr. R² (%)		0,3	0,0	0,1		
- Seuil de signification : *** pour 0,001 ; ** pour 0,01 ; * pour 0,05													
- COV : Covariables (âge, âge au carré et durée dans le mariage) ; MG : moyenne générale													

Tableau 20 (suite)

CARACTERISTIQUES	IV. OUEST						V. YDE/DLA					
	N 812	Ecartés par rapport à la MG = 4.14					N 382	Ecartés par rapport à la MG = 3.20				
		Bruts	Nets					Bruts	Nets			
			COV + A	COV + A à B	COV + A à C	COV + A à D			COV + A	COV + A à B	COV + A à C	COV + A à D
1	2	3	4	5	6	7	2	3	4	5	6	7
A. INSTRUCTION												
- Sans instruction	253	1,70	0,26	0,30	0,28	0,26	22	1,51	0,22	0,22	0,25	0,26
- Primaire	412	-0,32	0,02	0,02	0,01	0,02	150	0,64	0,18	0,18	0,20	0,22
- Secondaire et plus	147	-2,01	-0,50	-0,57	-0,51	-0,49	210	-0,61	-0,15	-0,15	-0,17	-0,19
Statistiques (α) et (β) Niveau de signification		(0,45)	(0,09) **	(0,10) **	(0,09) **	(0,09) **		(0,26)	(0,06)	(0,06)	(0,07)	(0,08)
B. OCCUPATION												
- Sans occupation	234	-1,22		0,03	0,05	0,04	228	-0,52		-0,04	-0,04	-0,04
- Secteur agricole	422	0,62		-0,08	-0,10	-0,11	7	0,88		0,45	0,46	0,49
- Secteur non agricole	156	0,15		-0,18	0,21	0,23	147	0,76		0,05	0,04	0,04
Statistiques (α) et (β) Niveau de signification		(0,28)		(0,03)	(0,04)	(0,05)		(0,23)		(0,03)	(0,03)	(0,03)
C. NIVEAU DE VIE												
- Faible	583	0,18			0,05	0,04	97	-0,14			-0,07	-0,07
- Moyen	175	-0,33			-0,09	-0,06	210	0,01			-0,04	-0,04
- Elevé	54	-0,85			-0,29	-0,26	75	0,15			0,20	0,19
Statistiques (α) et (β) Niveau de signification		(0,11)			(0,03)	(0,03)		(0,34)			(0,04)	(0,04)
D. DEGRE D'URBANISATION												
- Faible	452	0,38				0,10	-	-				-
- Moyen	210	-0,30				-0,17	130	0,20				-0,11
- Elevé	150	-0,72				-0,05	252	-0,11				0,06
Statistiques (α) et (β) Niveau de signification		(0,16)				(0,04)		(0,05)				
Statistique R ² (%)			63,6	63,7	63,8	63,9	Stat. R ² (%)	51,5	51,5	51,6	51,7	
Accroissement de R ² (%)				0,1	0,1	0,1	Accr. R ² (%)		0,0	0,1	0,1	

- Seuil de signification : *** pour 0,001 ; ** pour 0,01 ; * pour 0,05
- COV : Covariables (âge, âge au carré et durée dans le mariage) ; MG : moyenne générale

A ce niveau, les variables indépendantes (facteurs de modernisation) sont introduites successivement et cumulativement, avec comme covariables l'âge chronologique, l'âge au carré et la durée dans le mariage⁴⁴. Ceci en vue d'apprécier l'évolution de R², après introduction de chacune des variables indépendantes. Ainsi, une variable explicative sera influente si, après son introduction, elle parvient à accroître significativement la valeur de R².

Au niveau national, le niveau d'instruction de la femme ainsi que son occupation sont les seuls facteurs qui ont le pouvoir de différenciation le plus élevé tant au plan prédictif (coefficient α, colonne 3) qu'au plan explicatif (coefficient β, de la 4^e à la 7^e colonne). L'occupation est cependant associée au niveau d'instruction ; car le coefficient β du niveau d'instruction passe de 0,05 à 0,04, après introduction de l'occupation dans

⁴⁴ Nous avons ainsi voulu contrôler l'influence de la modernisation par ces covariables en vue d'éviter l'effet de la structure par âge. La prise en compte de l'âge au carré est due au fait que la liaison entre la fécondité et l'âge n'est pas du type linéaire.

le modèle (colonne 5). L'introduction de l'occupation augmente la proportion de la variance expliquée par l'ensemble des facteurs et des covariables de 0,1%. La proportion de la variance de la parité atteinte prédite par le niveau d'instruction est de 5,8% (0,24²); si on ne tient pas compte des effets parasites des covariables, cette proportion passe à 0,3% (0,055²).

Le niveau de vie est également associé au niveau d'instruction, sans pour autant être lié à l'occupation⁴⁵. En effet, après son introduction dans le modèle, la variance expliquée augmente de 0,1%.

La liaison entre le niveau d'instruction et les deux facteurs pré-cités s'observe surtout chez les femmes modernisées ; car à l'introduction successive et cumulative de ces facteurs, les femmes du niveau d'instruction secondaire et plus voient leurs déviations nettes, par rapport à la moyenne, augmenter respectivement de 8% (de -0,32 à -0,24) et 2% (de -0,24 à -0,22). En effet, les femmes instruites ont de fortes chances d'accéder à un emploi rémunérateur alléchant, grâce auquel leurs conditions de vie peuvent s'améliorer⁴⁶.

En observant les effets bruts du niveau d'instruction sur la parité atteinte, on s'aperçoit que ce facteur varie inversement en fonction du nombre moyen d'enfants nés vivants. Cependant, les effets nets (du reste plus importants que les effets bruts), présentent une situation particulière. Il se dégage que le niveau d'instruction entretient avec la fécondité une liaison en forme de "J renversé"⁴⁷ : les femmes du niveau primaire sont plus fécondes que les femmes sans instruction ; tandis que les femmes les plus instruites (niveau secondaire et plus) ont de loin la fécondité la plus faible. Une explication à cet état des choses serait le fait que, suite au contact avec la modernité (à travers la formation scolaire), ces femmes ont tendance à abandonner les interdits

⁴⁵ On peut constater dans le tableau 20 que les coefficients ne varient pas au niveau de l'association entre l'occupation et le niveau de vie.

⁴⁶ On remarque à ce niveau l'interaction entre le niveau d'instruction, l'occupation et le niveau de vie.

⁴⁷ Expression que nous avons empruntée de J. Wakam (1994, p. 415).

traditionnels post-partum. Quoique bas, ce niveau d'instruction peut leur permettre de recourir aux soins de santé de type moderne, en cas de maladie ou de grossesse ; ce qui leur éviterait des avortements et des maladies conduisant à la stérilité (d'où la justification d'une progéniture nombreuse). Par contre, leurs consœurs sans instruction conservent les tabous traditionnels post-partum qui leur permettent de bien espacer les naissances ; elles sont cependant victimes de stérilité et d'avortements, par manque de soins appropriés et de consultations pré-natales, en cas de maladie (MST) et/ou de grossesse (les avortements consécutifs à de grossesses compliquées ainsi que la stérilité due aux maladies sexuellement transmissibles baissent alors la fécondité). Les femmes instruites, bien qu'ayant pour la plupart abandonné les us et coutumes traditionnels relatifs à la période post-partum, elles contrôlent leur fécondité (en les limitant) grâce à la maîtrise du cycle menstruel (leur niveau d'instruction élevé aidant) et/ou au recours à la contraception efficace.

L'occupation entretient avec la fécondité une liaison similaire à celle de l'instruction, au niveau net. Les femmes travaillant dans l'agriculture (moins modernisées, donc pronatalistes) sont plus fécondes que les femmes sans occupation (partagées entre les moins modernisées et les modernisées ; leur position face à la fécondité est donc mitigée) et celles du secteur non agricole.

Même en présence des autres facteurs, le niveau de vie ainsi que le degré d'urbanisation n'ont pas d'effet sur la fécondité des camerounaises en union.

Les interprétations que nous venons de faire au niveau national restent valables pour les régions du Sud, où seule l'occupation est significative et de l'Ouest, où c'est plutôt l'instruction qui influe sur la fécondité ; toutefois, dans cette dernière région, la liaison entre le niveau d'instruction et la fécondité est décroissante, tant au brut qu'au net.

En définitive, nous venons de constater que les variations de fécondité observées dans les régions du Nord et de Ydé/Dla ne sont pas dues aux facteurs de modernisation retenus dans le cadre de notre étude. Ceci infirme en partie notre hypothèse de base.

IV.3 SYNTHÈSE ET CONCLUSION

Le tableau 21 donne, selon les régions, les effets différentiels de la modernisation sur la fécondité des camerounaises en union.

Tableau 21 : Influence de la modernisation sur la fécondité cumulée

	PAYS	SUD	NORD	OUEST	YDE/DLA
Signification (facteurs de modernisation)	*	*	-	*	
	(instruction & occupation)	(occupation)		(instruction)	
* : signification à 0,05. - : influence non vérifiée (influence indirecte ou existence d'un autre facteur causal)					

On peut retenir que l'action de la modernisation passe surtout par le niveau d'instruction. En effet, une fois instruite, une femme a plus de chances de résider en ville, de jouir de meilleures conditions de vie et/ou d'exercer une activité non agricole. L'influence de l'occupation qu'on observe au niveau national et dans la région du Sud peut résulter de celle du niveau d'instruction ; car l'occupation du type non agricole est fortement liée au niveau d'instruction élevé.

En vue de confirmer l'absence de l'effet de la modernisation sur la fécondité des femmes du Nord et de Ydé/Dla, d'autres études s'avèrent nécessaires. Ces études prendraient en compte plusieurs variables indépendantes liées aux facteurs de modernisation (religion, utilisation des méthodes contraceptives, instabilité conjugale, infécondité,...).

Au Sud et à l'Ouest, l'action de la modernisation contribue à la baisse de la fécondité. Même si l'action de la modernisation se fait sentir à l'Ouest, il n'en demeure pas moins que la fécondité de cette région reste la plus élevée du Cameroun. Il y a lieu de penser à une plus grande influence de la culture traditionnelle, qui pourrait l'emporter sur la culture occidentale. Car, en matière de reproduction, J. Wakam (1994) a observé, à partir d'une étude menée sur les données de l'ENF Cameroun de 1978, J. une résistance tenace à l'occidentalisation de la part d'une ethnie (les Bamiléké) et de certains groupes régionaux de l'Ouest, à cause de l'attachement de ces derniers aux

normes et valeurs traditionnelles.

SYNTHESE ET CONCLUSION GENERALES

Les objectifs de notre étude étaient de vérifier, à partir des données de l'EDSC 1991, l'influence de la modernisation sur les comportements post-partum des femmes camerounaises en union, puis de relever l'impact des comportements post-partum de ces femmes sur leur fécondité. Nous avons à cet effet adopté une approche régionale.

Grâce à une brève synthèse des études sur le phénomène (fécondité), nous avons pu constater au premier chapitre une divergence de points de vue, au sujet de la nature de la relation "modernisation-fécondité". A cet égard, certains auteurs pensent à une concomitance des deux phénomènes ; d'autres considèrent cette relation comme étant celle de cause à effet. Au niveau de ce dernier courant de pensée, nous avons relevé la polémique qui entoure la définition du concept même de "modernisation". A ce stade, une catégorie des auteurs, qui assimile ce terme à l'occidentalisation, estime que la modernisation baisse le niveau de fécondité ; une autre catégorie par contre, lui accordant un contenu plus ou moins relativiste, est de l'avis que chaque société peut se moderniser à sa manière, sans nécessairement baisser le niveau de sa fécondité.

Nous avons estimé que, dans le contexte camerounais qui nous intéresse, la modernisation (que nous avons appréhendée par le niveau d'instruction, l'occupation, le niveau de vie et le degré d'urbanisation) abrège les durées d'abstinence et d'allaitement ; en outre, grâce à l'utilisation des méthodes contraceptives efficaces, elle peut baisser le niveau de fécondité des femmes camerounaises en union de façon différentielle, selon leurs régions de résidence.

A cet effet, nous avons constitué au second chapitre les régions sur lesquelles devrait porter notre étude, en avons dégagé certaines caractéristiques socio-culturelles, économiques et démographiques. Dans la foulée, nous avons sélectionné les variables pouvant nous permettre d'atteindre notre objectif ; ces variables⁴⁸ sont : le niveau

⁴⁸ A part une, le niveau de vie, qui se réfère au ménage de la femme, les autres se rapportent uniquement à cette dernière.

d'instruction, l'occupation, le niveau de vie, le degré d'urbanisation, l'âge, la durée de mariage, la durée d'abstinence, la durée d'allaitement, l'utilisation d'une méthode contraceptive, le nombre d'enfants nés vivants au cours des cinq dernières années avant l'EDSC et la parité atteinte. L'évaluation des données sur les variables retenues a montré qu'elles étaient d'une qualité plus ou moins bonne.

Au troisième chapitre, nous avons construit deux indicateurs nous permettant de saisir deux des quatre facteurs que nous avons retenus dans le cadre de l'étude : le niveau de vie (élaboré à partir de certains biens du ménage de la femme et de quelques caractéristiques de l'habitat) et le degré d'urbanisation (dont la construction a été possible grâce aux milieux de socialisation et de résidence au moment de l'enquête). Nous avons utilisé à cette fin l'analyse factorielle des correspondances multiples et la classification automatique (typologie). A partir des groupes dominants (de référence) identifiés dans chaque région, nous avons pu constater que les femmes camerounaises, comme celles de la région du Nord, sont en majorité faiblement modernisées ; par contre, celles de la région de Yaoundé/Douala sont fortement modernisées.

La description du modèle de reproduction a montré que les femmes fortement modernisées entrent en union tardivement, à cause notamment d'une longue période qu'elles consacrent aux études ; cette entrée tardive en mariage recule par conséquent leur âge à l'accouchement. En outre, ces femmes s'abstiennent moins longtemps et sevrant moins tardivement leurs enfants ; elles ont également une fécondité faible.

En vue de mettre en exergue les relations qui pourraient exister entre les différents éléments décrits précédemment, nous avons procédé à l'analyse explicative. Cette analyse qui a fait l'objet du quatrième chapitre s'est déroulée en deux étapes.

Premièrement, nous nous sommes proposé de vérifier l'influence de la modernisation sur la fécondité récente (nombre enfants nés vivants au cours des cinq dernières années avant l'enquête). Pour n'avoir pas tenu compte de toutes les variables intermédiaires, l'application du modèle de Bongaarts a donné des résultats sur-estimant la fécondité récente. Ces résultats ont montré que l'effet de l'infertilité post-partum était

prépondérant, par rapport à celui de la contraception, dans la réduction de la fécondité; toutefois, la contraception agissait à mesure que le niveau de modernisation de la femme devenait élevé. En outre, il s'est avéré que l'effet de l'infertilité post-partum sur la fécondité était manifeste au Nord ; cependant, il était moins remarquable à Yaoundé/Douala. L'analyse de l'influence de la modernisation sur les variables d'infertilité post-partum (modèle de Cox) a montré que les femmes fortement modernisées ont tendance à abréger leurs durées d'abstinence sexuelle et d'allaitement maternel. Au niveau régional, l'impact de la modernisation sur la durée d'abstinence des femmes sudistes s'est révélé non significatif.

Deuxièmement, nous nous sommes intéressé à l'influence de la modernisation sur la fécondité cumulée (modèle MCA). A cet égard, il s'est avéré que le niveau d'instruction de la femme ainsi que son occupation sont les seuls facteurs de modernisation qui influent sur le comportement procréateur des camerounaises en union. Toutefois, les deux facteurs ont perdu leur pouvoir explicatif au Nord et à Ydé/Dla. L'occupation est resté le seul élément explicatif des différences observées dans la fécondité des femmes sudistes. A l'Ouest par contre, c'est plutôt l'impact du niveau d'instruction qu'on a observé.

En définitive, nous pouvons dire que l'influence différentielle de la modernisation se présente comme suit :

- sur l'ensemble du pays, le niveau d'instruction ainsi que l'occupation sont les seuls facteurs de modernisation qui ont un impact significatif sur la fécondité des camerounaises en union;
- au Sud, la modernisation se manifeste beaucoup plus à travers l'occupation. L'effet de cette dernière baisse la fécondité ;
- au Nord, son influence n'est pas significative ;

- à l'Ouest, elle agit plus à travers le niveau d'instruction. Toutefois, l'effet du niveau d'instruction ne baisse pas sensiblement la fécondité, peut-être à cause de l'attachement des femmes de la région aux normes et valeurs traditionnelles ;
- à Yaoundé/Douala, son influence directe à travers les quatre facteurs n'est pas manifeste.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons émis l'hypothèse selon laquelle, les facteurs de modernisation abrègent les durées d'abstinence et d'allaitement des femmes camerounaises en union ; ils peuvent aussi baisser le niveau de fécondité de ces femmes, de façon différentielle, selon les régions. Eu égard à ce qui précède, nous pouvons dire que cette hypothèse se vérifie tant au niveau des variables post-partum (durées d'abstinence sexuelle et d'allaitement ainsi que l'utilisation d'une méthode contraceptive) qu'à celui des variables de reproduction (fécondités récente et cumulée).

LIMITES DE L'ETUDE ET RECOMMANDATIONS

Etant donné la complexité des mécanismes qui sous-tendent la relation "modernisation-fécondité", il est ambitieux de prétendre, dans le cadre d'un mémoire de fin d'études démographiques, à une recherche consistante permettant d'établir la nature de la liaison entre ces deux phénomènes respectivement socio-économique et démographique. Pour preuve, la présente étude, menée dans le contexte camerounais, en a montré les limites, tant au plan théorique qu'analytique.

Les limites théoriques de l'étude se situent au niveau de l'appréhension même du concept modernisation. A cet effet, la scolarisation, l'occupation, le niveau de vie ainsi que le degré d'urbanisation ne suffisent pas pour saisir la modernisation. Une étude interdisciplinaire regroupant économistes, sociologues, anthropologues, démographes,... permettrait de restituer à la modernisation un contenu tenant compte des aspects tant économiques que socio-culturels.

Au problème d'appréhension de la modernisation s'ajoute celui des définitions opérationnelles que nous avons accordées respectivement aux facteurs de modernisation. Ces définitions, il faut reconnaître, n'ont qu'un sens plus réduit. Outre le niveau d'instruction, la scolarisation s'appréhenderait par la dernière classe suivie, le plus grand diplôme obtenu,...; l'occupation engloberait par exemple la date du début, le secteur ainsi que le lieu d'activité et bien d'autres variables, comme le nombre d'heures consacrées au travail rémunéré ; le niveau de vie incorporerait le revenu ainsi que d'autres biens économiques ; pour une étude régionale, l'urbanisation prendrait également en compte les variables communautaires au sein des régions (infrastructures scolaires, universitaires, sanitaires,...).

Par ailleurs, l'approche régionale adoptée dans la présente étude est celle de S.B. Lamenn. La constitution des régions à partir d'autres critères donnerait lieu à des résultats différents des nôtres.

Sur le plan analytique, les méthodes statistiques utilisées dans l'étude tiendraient également compte d'autres variables relatives à la femme et/ou au mari (religion, ethnie, type et nombre d'unions, infécondité,...). Ceci permettrait d'apprécier l'action de la modernisation sur la fécondité, compte tenu des autres facteurs.

Des quatre facteurs de modernisation retenus, seul le niveau d'instruction détermine le niveau de ~~modernisation~~. En effet, une femme instruite a plus de chances de vivre en ville, d'accéder à une activité rémunératrice lui permettant d'améliorer la qualité ainsi que les conditions de vie. Ainsi, pour une bonne politique de développement intégrant la variable démographique, il serait souhaitable de mener une campagne de sensibilisation des populations sur le bien-fondé de l'allongement des intervalles intergénésiques (consécutif à l'allongement des durées d'abstinence et d'allaitement). Une telle sensibilisation pourrait être véhiculée à l'aide de l'introduction dans les programmes scolaires des cours sur l'utilité de la pratique contraceptive ainsi que sur les vertus du lait maternel.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- 1 ASSOGBA M. (1989) : "Statut de la femme et fécondité dans le Golfe du Bénin : la décision de la fécondité pour le statut ou par le statut ?", thèse de doctorat en Démographie, Université de Paris I - Sorbonne

- 2 BLANCHET D. (1985) : "Croissance économique et croissance démographique : indépendance ou interdépendance ?" in Population n°1, janvier-février, pp 29-45

- 3 BONGAARTS J. et POTTER R. G. (1983) : "Fertility, Biology, and Behavior : an analysis of the proximate determinants", Studies in population, Academic press, New York

- 4 BULATAO et al. (1983) : Determinants of fertility in Developing countries, 2 volumes, New-York, Academic Press

- 5 CALDWELL J.C. (1976) : "Towards a restatement of demographic transition theory", in Population and development review, Volume 2, September/December, pp. 312-366

- 6 CHASTELAND J. C. (1988) : "Etat et besoins de la recherche démographique dans la perspective des recommandations de la Conférence de Mexico et de ses réunions préparatoires, Les dossiers du CEPED n° 4

- 7 CHESNAIS J.C. (1985) : "Progrès économique et transition démographique dans les pays pauvres : trente ans d'expérience (1950-1980), in Population n°1, pp 11-28

- 8 COCHRANE S. (1983) : "Effects of Education and Urbanisation on fertility", in Determinants of fertility in Developing Countries Vol. 2, Bulatao R. et al (1983), pp 587-626

- 9 **EASTERLIN R.** (1983) : "Modernization and fertility : A critical essay", in Determinants of fertility in Developing Countries Vol. 2, Bulatao R. et al, pp 562-586
- 10 **EVINA A.** (1990) : "Infécondité et sous-fécondité : évaluation et recherche des facteurs. Le cas du Cameroun", Les cahiers de l'I.F.O.R.D. n° 1
- 11 **EVINA A., KOUTON E. et RWENGE M.** (1992) : "Persistance de la fécondité élevée en Afrique et ses conséquences", Conférence Africaine de la Population, Dakar
- 12 **FAROOQ G.M. et DE GRAFF D.S.** (1989) : "Fertilité et Développement : une introduction à la théorie, à la recherche et à la politique", Formation en matière de population, ressources humaines et planification du développement n°7, B.I.T., Genève
- 13 **GENDREAU F.** (1993) : "La population de l'Afrique", Manuel de démographie, KARTHALA-CEPED, Paris
- 14 **JAIN A., HERMALIN et SUN T.** (1979) : "Allaitement et fécondité naturelle" in Niveaux et déterminants de la fécondité naturelle, Leridon H. et Menken J. (Dir), Liège, pp 149-193
- 15 **JANSSENS M.** (1988) : "L'espacement entre naissances : Le cas de Lomé (Togo)", in Congrès africain de population Vol 1, Dakar, pp 2.3.67-2.3.68
- 16 **KOFFI N.** (1991) : "La fécondité en Afrique sub-saharienne", in Maîtrise de la croissance démographique et Développement en Afrique, pp 25-47, Séminaire International ENSEA-ORSTOM, Abidjan
- 17 **KOFFI N.** (1993) : "Facteurs de fécondité en milieu rural forestier Ivoirien", Les dossiers du CEPED n° 25, Paris

- 18 LAMLENN S.B. (1992) : "An analysis of factors affecting fertility differentials in Cameroon", A thesis submitted for the degree of Doctor of Philosophy in Population studies at the University of Ghana
- 19 LE BOURDAIS C. (1989) : "L'impact des transformations familiales sur l'activité professionnelle des femmes au Canada", in Revue suisse de sociologie, Vol.I, pp 57-74
- 20 LESTHAEGHE R. (1990) : "Comment on 'the soft underbelly of Development', by Caldwell", in Proceedings of the World Bank Annual Conference on Development Economics, Washington, D.C. pp 255-259
- 21 LLOYD C. (1990) : "Understanding the relationship between women's work and fertility : The contribution of the World Fertility Surveys", Working papers n°9, Research Division
- 22 LOCOH T. (1985) : "Transitions de la fécondité et changements sociaux dans le Tiers-Monde", in Les changements démographiques dans le Monde Contemporain en Développement, Journées démographiques de l'ORSTOM, Paris, pp 205-233
- 23 LOCOH T. (1988) : "Structures familiales et changements sociaux", in Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara, Tabutin D. (Dir) , pp 441-476, l'Harmattan
- 24 MHLOYI M. (1992) : "The determinants of fertility in Africa under modernization", in Congrès de population Vol. 1, Dakar, 2.3.1-2.3.22
- 25 OHADIKE P. (1979) : "Facteurs socio-économiques, culturels et de comportement dans les variations de la fécondité naturelle", in Niveaux et déterminants de la fécondité naturelle, Leridon H. et Menken J. (Dir), Liège, pp 285-313
- 26 PICHE V. et POIRIER J. (1990) : "Les théories de la transition démographique :

vers une certaine convergence ?", in Sociologie et société, Vol. 22, n° 1,
pp 147-192

27 ROMANIUK A. (1967) : "La fécondité des populations congolaises", MOUTON,
Paris

28 RWENGE M. (1994) : "Déterminants de la fécondité des mariages selon le milieu
d'habitat au Bénin : Examen par les variables intermédiaires", Les cahiers de
l'IFORD n° 7

29 SALA DIAKANDA M. (1980) : "Approche ethnique des phénomènes
démographiques : le cas du Zaïre", Recherches démographiques cahier n°4,
Cabay, Louvain-La-Neuve

30 SALA DIAKANDA M. (1994) : "Cours de transition démographique" (polycopié),
I.FO.R.D.

31 TAMBASHE G. (1984) : "Niveau et corrélats de la fécondité des mariages à
Kinshasa: Examen par les variables intermédiaires, Atelier des thèses n° 10,
Cabay, Louvain-la-Neuve

32 UNITED NATIONS (1987) : "Fertility behaviour in the context of Development.
Evidence from World Fertility Survey", Population Studies n° 100, New York

33 VAN DE WALLE E. et VAN DE WALLE F. (1988) : "Les pratiques traditionnelles
ou modernes des couples en matière d'espacement ou d'arrêt de fécondité", in
Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara, Tabutin D. (Dir),
pp 141-161, l'Harmattan

34 WAKAM J. (1994) : "De la pertinence des théories "économistes" et fécondité dans
le contexte socio-culturel camerounais et negro-africain", Cahiers de
l'I.FO.R.D. n° 8

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Caractéristiques des femmes camerounaises en union selon les régions	18
Tableau 2 : Concepts et variables	26
Tableau 3 : Variables et modalités	32
Tableau 4 : Couverture de l'échantillon de l'EDSC	36
Tableau 5 : Couverture des variables liées à la fécondité	37
Tableau 6 : Indices de Whipple et de Myers	39
Tableau 7 : Nombre moyen d'enfants nés vivants et taux cumulés selon l'âge de l'enquêtée (Femmes en union, EDSC 1991)	42
Tableau 8 : Valeurs propres de l'indicateur du niveau de vie	47
Tableau 9 : Valeurs propres de l'indicateur du degré d'urbanisation	49
Tableau 10 : Répartition des femmes en union par région	54
Tableau 11 : Groupes majoritaires	55
Tableau 12 : Variations de quelques variables relatives à la vie conjugale	56
Tableau 13 : Variables post-partum (en mois)	60
Tableau 14 : Variables de la procréation	62
Tableau 15 : Indices d'infertilité post-partum	67
Tableau 16 : Prévalence contraceptive traditionnelle et moderne (U_t, U_m) et indice de contraception C_c	69
Tableau 17 : Effets combinés des indices d'infertilité et de contraception	71
Tableau 18 : Parts (%) individuelles des indices dans la réduction totale de la fécondité récente	74
Tableau 19 : Coefficients (1) du modèle semi-paramétrique (Cox) pour les durées d'abstinence et d'allaitement	80
Tableau 20 : Analyse de Classification Multiple (MCA) de la fertilité atteinte	86
Tableau 21 : Influence de la modernisation sur la fécondité cumulée	90

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Répartition des femmes par âge.....38
Figure 2 : Répartition des femmes selon la durée d'abstinence.....40
Figure 3 : Répartition des femmes selon la durée d'allaitement.....41

ANNEXES

INFLUENCE DES FACTEURS DE MODERNISATION
SUR LES DUREES D'ABSENCE ET
D'ALLAITEMENT

i

PAYS

. cox abstin instprim instseco sansocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev

Iteration 0: Log Likelihood = -10473.199
Iteration 1: Log Likelihood = -10420.127
Iteration 2: Log Likelihood = -10419.64
Iteration 3: Log Likelihood = -10419.64

Cox regression

Number of obs = 1613
chi2(8) = 107.12
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.0051

Log Likelihood = -10419.64

abstin	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instprim	-.1371747	.0597877	-2.294	0.022	-.2544446	-.0199049
instseco	.0680817	.0736339	0.925	0.355	-.0763467	.2125101
sansocc	.3837138	.0686516	5.589	0.000	.2490578	.5183698
nagrocc	.2667993	.0707711	3.770	0.000	.127986	.4056125
nivmoye	.1064474	.0680833	1.563	0.118	-.0270939	.2399886
nivelev	.2671542	.0947094	2.821	0.005	.0813875	.452921
urbmoye	-.0309619	.0686024	-0.451	0.652	-.1655213	.1035976
urbelev	.1239957	.0689722	1.798	0.072	-.011289	.2592805

. cox allait instprim instseco sansocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev

Iteration 0: Log Likelihood = -9885.5268
Iteration 1: Log Likelihood = -9711.8539
Iteration 2: Log Likelihood = -9694.0455
Iteration 3: Log Likelihood = -9693.9985
Iteration 4: Log Likelihood = -9693.9985

Cox regression

Number of obs = 1523
chi2(8) = 383.06
Prob > chi2 = 0.0000
Pseudo R2 = 0.0194

Log Likelihood = -9693.9985

allait	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instprim	.3183367	.0621802	5.120	0.000	.1963684	.4403049
instseco	.8549904	.0789254	10.833	0.000	.7001761	1.009805
sansocc	.2780269	.0695875	3.995	0.000	.1415292	.4145246
nagrocc	.1823453	.0736127	2.477	0.013	.0379521	.3267385
nivmoye	.2363518	.0721902	3.274	0.001	.0947488	.3779548
nivelev	.4665622	.0994287	4.692	0.000	.2715301	.6615943
urbmoye	.185457	.0728274	2.547	0.011	.042604	.32831
urbelev	.3113016	.0728655	4.272	0.000	.1683739	.4542292

SUD

```
. cox abstin instsans instseco agrocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev i
> f region==1
```

```
Iteration 0: Log Likelihood ==-1075.1463
Iteration 1: Log Likelihood ==-1070.1649
Iteration 2: Log Likelihood ==-1069.9653
Iteration 3: Log Likelihood ==-1069.9648
```

Cox regression

```
Number of obs = 236
chi2(8) = 10.36
Prob > chi2 = 0.2405
Pseudo R2 = 0.0048
```

Log Likelihood = -1069.9648

abstin	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instsans	.4663328	.2422498	1.925	0.055	-.0110021	.9436677
instseco	.1349817	.1517901	0.889	0.375	-.1641093	.4340727
agrocc	-.0187354	.1604059	-0.117	0.907	-.3348031	.2973324
nagrocc	-.3618485	.1817312	-1.991	0.048	-.7199361	-.0037609
nivmoye	-.1027758	.1799129	-0.571	0.568	-.4572806	.2517289
nivelev	-.0175955	.3321924	-0.053	0.958	-.6721556	.6369647
urbmoye	.017188	.178938	0.096	0.924	-.3353958	.3697719
urbelev	.0265577	.173523	0.153	0.879	-.3154744	.3685899

```
. cox allait instsans instseco agrocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev i
> f region==1
```

```
Iteration 0: Log Likelihood = -1073.778
Iteration 1: Log Likelihood = -1064.276
Iteration 2: Log Likelihood ==-1063.8596
Iteration 3: Log Likelihood ==-1063.8564
Iteration 4: Log Likelihood ==-1063.8564
```

Cox regression

```
Number of obs = 233
chi2(8) = 19.84
Prob > chi2 = 0.0109
Pseudo R2 = 0.0092
```

Log Likelihood = -1063.8564

allait	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instsans	.1086386	.2326319	0.467	0.641	-.3497776	.5670548
instseco	.4688234	.1569242	2.988	0.003	.1595942	.7780526
agrocc	.2829621	.1611053	1.756	0.080	-.0345064	.6004306
nagrocc	.2021124	.1765476	1.145	0.254	-.1457861	.5500108
nivmoye	.1981654	.1895811	1.045	0.297	-.1754165	.5717472
nivelev	.5132633	.3290098	1.560	0.120	-.1350718	1.161598
urbmoye	.1223105	.1822326	0.671	0.503	-.2367906	.4814116
urbelev	.0314145	.1824886	0.172	0.863	-.3281911	.3910201

NORD

```
. cox abstin instprim instseco sansocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev
> if region==2
```

```
Iteration 0: Log Likelihood ==-2820.2046
Iteration 1: Log Likelihood ==-2806.3681
Iteration 2: Log Likelihood ==-2806.2146
Iteration 3: Log Likelihood ==-2806.2146
```

```
Cox regression                               Number of obs =   523
                                             chi2(8)         =   27.98
                                             Prob > chi2     =  0.0005
Log Likelihood = -2806.2146                Pseudo R2       =  0.0050
```

abstin	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instprim	.2297621	.1506439	1.525	0.128	-.0661902	.5257145
instseco	.3321908	.2940948	1.130	0.259	-.2455828	.9099644
sansocc	.5698496	.1207456	4.719	0.000	.332635	.8070643
nagrocc	.2335269	.1168474	1.999	0.046	.0039706	.4630833
nivmoye	-.206899	.16352	-1.265	0.206	-.5281476	.1143495
nivelev	-.0886387	.2254693	-0.393	0.694	-.5315918	.3543143
urbmoye	-.0833023	.1412814	-0.590	0.556	-.3608615	.1942568
urbelev	-.0454018	.1366234	-0.332	0.740	-.3138098	.2230063

```
. cox allait instprim instseco sansocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev
> if region==2
```

```
Iteration 0: Log Likelihood ==-2460.4578
Iteration 1: Log Likelihood ==-2441.5559
Iteration 2: Log Likelihood ==-2431.2252
Iteration 3: Log Likelihood ==-2430.5068
Iteration 4: Log Likelihood ==-2430.4979
Iteration 5: Log Likelihood ==-2430.4979
```

```
Cox regression                               Number of obs =   458
                                             chi2(8)         =   59.92
                                             Prob > chi2     =  0.0000
Log Likelihood = -2430.4979                Pseudo R2       =  0.0122
```

allait	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instprim	.1190656	.1657383	0.718	0.473	-.2066519	.444783
instseco	.7352792	.2808335	2.618	0.009	.1833707	1.287188
sansocc	.3244107	.1256266	2.582	0.010	.0775229	.5712985
nagrocc	.0711728	.1274114	0.559	0.577	-.1792226	.3215683
nivmoye	.316182	.1709619	1.849	0.065	-.0198012	.6521651
nivelev	.3816673	.2387649	1.599	0.111	-.0875657	.8509004
urbmoye	.3404063	.1467641	2.319	0.021	.0519779	.6288347
urbelev	.3349242	.1466364	2.284	0.023	.0467467	.6231017

OUEST

```
. cox abstin instsans instseco sansocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev
> if region==3
```

```
Iteration 0: Log Likelihood =-2308.4596
Iteration 1: Log Likelihood =-2282.8266
Iteration 2: Log Likelihood =-2281.6132
Iteration 3: Log Likelihood =-2281.6115
```

```
Cox regression                               Number of obs = 442
                                              chi2(8)      = 53.70
                                              Prob > chi2  = 0.0000
Log Likelihood = -2281.6115                 Pseudo R2   = 0.0116
```

abstin	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instsans	-.2415879	.120934	-1.998	0.046	-.4792774	-.0038985
instseco	.3259398	.1408714	2.314	0.021	.0490645	.6028151
sansocc	.2712102	.124032	2.187	0.029	.0274318	.5149885
nagrocc	.1999186	.1448119	1.381	0.168	-.0847016	.4845388
nivmoye	.2842152	.128094	2.219	0.027	.0324532	.5359771
nivelev	.1629547	.1997628	0.816	0.415	-.2296685	.5555779
urbmoye	.054782	.1172691	0.467	0.641	-.1757043	.2852682
urbelev	.1902645	.1319811	1.442	0.150	-.0691373	.4496664

```
. cox allait instsans instseco sansocc nagrocc nivmoye nivelev urbmoye urbelev
> if region==3
```

```
Iteration 0: Log Likelihood =-2303.4635
Iteration 1: Log Likelihood =-2253.3496
Iteration 2: Log Likelihood =-2240.8864
Iteration 3: Log Likelihood =-2240.7947
Iteration 4: Log Likelihood =-2240.7946
```

```
Cox regression                               Number of obs = 438
                                              chi2(8)      = 125.34
                                              Prob > chi2  = 0.0000
Log Likelihood = -2240.7946                 Pseudo R2   = 0.0272
```

allait	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instsans	-.1978322	.1175432	-1.683	0.093	-.4288632	.0331988
instseco	.5998589	.1507526	3.979	0.000	.303555	.8961628
sansocc	.5762429	.1287867	4.474	0.000	.3231129	.8293728
nagrocc	.4920075	.1424252	3.454	0.001	.2120711	.7719439
nivmoye	.2802393	.1347776	2.079	0.038	.0153341	.5451445
nivelev	.3857823	.2049999	1.882	0.061	-.0171445	.7887092
urbmoye	.170005	.117737	1.444	0.149	-.0614068	.4014168
urbelev	.3616451	.1349027	2.681	0.008	.096494	.6267962

YDE/DLA

```
. cox abstin instsans instprim agrocc nagrocc nivfaib nivelev urbmoye if region
> ==4
```

```
Iteration 0: Log Likelihood ==-2112.6408
Iteration 1: Log Likelihood ==-2101.5975
Iteration 2: Log Likelihood ==-2101.5121
Iteration 3: Log Likelihood ==-2101.5121
```

```
Cox regression                                Number of obs =   412
                                                chi2(7)         =   22.26
                                                Prob > chi2     = 0.0023
Log Likelihood = -2101.5121                  Pseudo R2      = 0.0053
```

abstin	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instsans	-.2164016	.2109651	-1.026	0.306	-.6311254	.1983222
instprim	-.2294707	.1103034	-2.080	0.038	-.4463095	-.0126318
agrocc	-.2442574	.3136904	-0.779	0.437	-.8609229	.372408
nagrocc	.0819895	.1037996	0.790	0.430	-.1220639	.2860429
nivfaib	-.2469882	.1253488	-1.970	0.049	-.4934041	-.0005724
nivelev	.235784	.1283346	1.837	0.067	-.0165014	.4880693
urbmoye	-.1068416	.1095836	-0.975	0.330	-.3222656	.1085823

```
. cox allait instsans instprim agrocc nagrocc nivfaib nivelev urbmoye if region
> ==4
```

```
Iteration 0: Log Likelihood = -2009.948
Iteration 1: Log Likelihood ==-1993.8667
Iteration 2: Log Likelihood = -1993.757
Iteration 3: Log Likelihood = -1993.757
```

```
Cox regression                                Number of obs =   394
                                                chi2(7)         =   32.38
                                                Prob > chi2     = 0.0000
Log Likelihood = -1993.757                  Pseudo R2      = 0.0081
```

allait	Coef.	Std. Err.	t	P> t	[95% Conf. Interval]	
instsans	-.5125509	.2162218	-2.370	0.018	-.9376677	-.0874341
instprim	-.3508635	.1115677	-3.145	0.002	-.5702184	-.1315086
agrocc	-.0822447	.3273309	-0.251	0.802	-.7258147	.5613254
nagrocc	.0009058	.1050148	0.009	0.993	-.2055652	.2073769
nivfaib	-.151915	.1264063	-1.202	0.230	-.4004443	.0966142
nivelev	.2934571	.1315736	2.230	0.026	.0347684	.5521458
urbmoye	-.1958558	.1133064	-1.729	0.085	-.4186293	.0269176

LES REGIONS DU CAMEROUN
 (par S.B. LAMLENN, 1992)

